

ASSOCIATION FRANÇAISE DU TITANIC



LATITUDE 41



ASTOR: **LUMIÈRE DES FASTES** **& OMBRE DU DÉSASTRE.**

John-Jacob Astor

Les fascinants destins de John Jacob Astor IV et de ses proches Par Alain DUFIEF

*« La société est un astre en mouvement qu'on est apte à juger
selon la place qu'il occupe dans le ciel de chaque individu. »*

Edith Wharton, *The House of Mirth*, 1905

Parmi les illustres passagers du Titanic, s'il en est un que l'on peut qualifier d'incontournable, c'est assurément John Jacob Astor IV. Célèbre auprès du grand public pour ses avatars matrimoniaux, personnage éclectique au visage austère, il était l'homme le plus riche à bord.

Voici son histoire, sa destinée, ainsi que celles de son entourage.

Naissance de la dynastie Astor

John Jacob Astor IV était à la fois le quatrième du nom et le quatrième descendant, en ligne directe, d'une impressionnante dynastie¹ d'origine allemande qui vint s'établir aux États-Unis et qui régna sur le monde des affaires et la société dorée new-yorkaise du 19^{ème} siècle.

En un siècle, de 1800 à 1900, la fortune de la famille Astor passa de deux cent cinquante mille dollars à deux cent vingt-deux millions et demi de dollars.

Le nom « Astor »

L'origine du nom de la famille Astor est sujette à controverse. Au 19^{ème} siècle, la famille elle-même affirmait descendre de Jean Jacques d'Astorga², grand d'Espagne du 12^{ème} siècle. Au début du 20^{ème} siècle, elle disait aussi descendre de Jean Jacques d'Astorg, fils d'un comte français. Mais certains pensent aujourd'hui que ce nom aurait pour source celui d'une famille nommée aussi « Astorga » et fondée dans le sud de l'Italie avant l'an 1600. D'autres estiment qu'il viendrait de « Astarté », également décliné en « Ishtar », déesse belliqueuse et guérisseuse de Mésopotamie, qui

symbolisait aussi la fécondité et l'amour (un papyrus de la collection Pierpont Morgan, à New York, atteste l'origine de la déesse). Enfin, « Astorius » est mentionné dès l'an 913, comme étant le nom de personnes d'origine germanique.



John Jacob Astor (1763-1848)

Le patriarche fondateur de la dynastie Astor était Johann (John) Jakob Astor (1763-1848), arrière-grand-père de John Jacob Astor IV. Né le 17 juillet 1763 dans le hameau de Waldorf, entre Heidelberg et le Rhin, dans le Grand-Duché de Bade, en Allemagne, il était le fils de Jakob Astor, un boucher d'ascendance juive hollandaise qui avait émigré d'Anvers à Heidelberg.

Quatrième fils d'une famille de cinq enfants, il perdit sa mère alors qu'il n'avait que quatre ans. Son père se remaria et fonda une nouvelle famille, ce qu'il vécut difficilement. A l'âge de 14 ans, lorsqu'il quitta l'école, il devint l'aide de son père dans la boucherie familiale. N'imaginant pas passer sa vie à charrier et débiter de la viande, il chercha un moyen de changer d'existence.

L'un de ses frères, Peter, avait auparavant émigré à Londres où il était devenu facteur de pianos et de flûtes. Un autre frère, Heinrich, avait émigré à New York où il avait ouvert une boucherie, comme son père.

A l'âge de 16 ans, Johann Jakob Astor décida qu'il était temps de quitter sa famille. N'emportant qu'un balluchon et un mouchoir rouge qu'il avait noué autour du peu d'argent qu'il possédait, deux couronnes, il rejoignit à pied le port d'Anvers en descendant la vallée du Rhin et émigra en Angleterre, pays le plus proche où l'un de ses frères se trouvait.

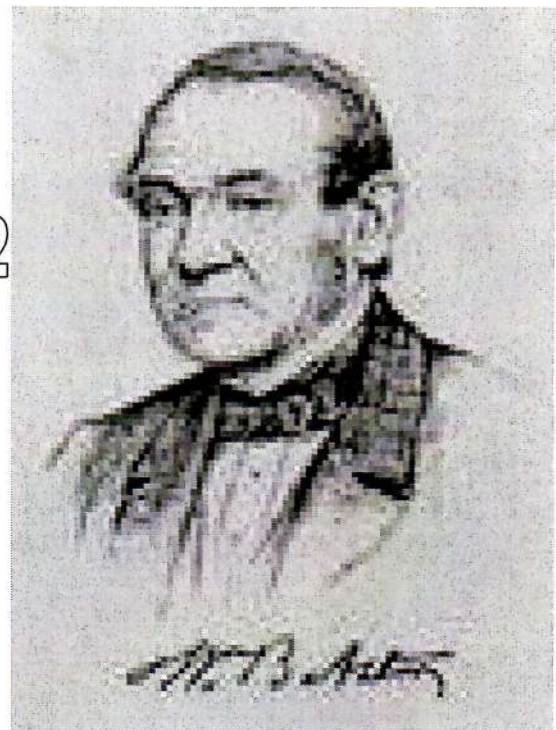
En 1784, cinq ans plus tard, après avoir économisé quinze livres, il décida de s'embarquer pour les États-Unis. Son voyage en entrepont dura quatre mois et lui coûta dix livres pour le transport et la nourriture. Toute sa richesse se résuma alors à cinq livres anglaises, un costume et sept flûtes que son frère lui avait confiées pour la vente. A bord du navire qui le conduisait vers le Nouveau Monde, il fit la connaissance d'un fourreur, émigré allemand lui aussi, qui avait vécu dans le nord de l'Amérique et qui lui expliqua que le commerce des fourrures était une activité très lucrative et l'initia au métier de fourreur.

¹ Cf. généalogie partielle et simplifiée en fin de document.

² Astorga : ville d'Espagne située de nos jours dans la province de León.



1



2

La dynastie Astor

Portraits des fondateurs de la dynastie Astor :

1 – John Jacob Astor. Le jeune homme pauvre devint un modèle pour tous les émigrants rêvant de faire fortune en Amérique. En 1921, l'économiste et statisticien Roger W. Babson dit de lui qu'il était « l'Aladin de l'Amérique », et tout ce qu'il entreprenait se transformait en or.

2 – William Backhouse Astor, son fils.

3 – William Backhouse Astor II. Il épousa Caroline Schermerhorn (4) et eurent quatre enfants, dont John Jacob Astor IV, qui disparut dans le naufrage du *Titanic* (5).

Afin de réussir dans le commerce et d'assurer sa fortune, John Jacob Astor, premier du nom, était fidèle à trois règles d'or :

- 1 – faire les choses avant que les autres ne pensent à les faire ;
- 2 – faire quelque chose que les autres ne penseront pas à faire ;
- 3 – faire les choses mieux que les autres.



3

4



5

Après avoir débarqué à Baltimore, il rejoignit New York où se trouvait son autre frère, Heinrich, qui avait américanisé son prénom en Henry. George Dietrich, un ami émigré de Waldorf, installé comme boulanger, lui procura un emploi de colporteur de pâtisseries, ce qui lui fit arpenter et connaître la ville de New York. Lassé de ce travail, il vendit ses sept flûtes et entreprit le commerce de fourrures après avoir appris le battage des peaux. Comme ce fut le cas de son frère, son prénom, Johann, fut américanisé en John Jacob.

En 1785, à l'âge de 22 ans, il épousa Sarah Todd, belle jeune femme fine et énergique, née de mère hollandaise issue de la famille Brevoort, qui possédait une dot de trois cents dollars. Ils se rencontrèrent alors que Sarah venait lui acheter des fourrures afin de s'en fabriquer un manteau. L'aptitude de Sarah à choisir les fourrures et à les assembler conquiert aussitôt le cœur du marchand. Grâce à cette alliance avec une famille influente de New York, il accéda à « l'élite de la société hollandaise de New York ». John Jacob et Sarah Astor eurent ensemble huit enfants.

Peu après son mariage, John Jacob Astor ouvrit un magasin d'instruments de musique où l'on pouvait acheter pianos, guitares, clarinettes, hautbois, flûtes, violons, ainsi que des livres de musique. Il fut, dans cette activité, le premier commerçant digne de ce nom aux États-Unis. Il laissa cependant la responsabilité du magasin à son épouse, se consacrant à son commerce de fourrures.

En 1786, il ouvrit sur Water Street, à New York, une petite boutique d'articles de fourrure. Il se lança ensuite dans le négoce des fourrures en fondant, le 6 avril 1808, l'*American Fur Company* qui fut la première entreprise des États-Unis à détenir le monopole³ du commerce des fourrures et l'un des premiers grands trusts américains.

Les expéditions d'exploration vers l'Ouest, réalisées de 1804 à 1806 par les officiers Lewis et Clark mandatés par Thomas Jefferson (1743-1826), Président des États-Unis de 1801 à 1809, lui ouvrirent les yeux sur de nouvelles opportunités dans les territoires du Nord-Ouest. En 1810 et 1811, il finança lui-même deux expéditions afin d'établir un poste de commerce de fourrures qu'il baptisa Fort Astor et qui devint, plus tard, la ville d'Astoria, dans l'Oregon.

L'essentiel de son activité concernait les peaux de castors, puis de loutres et de bisons⁴, qu'il achetait dans les régions du nord de l'Amérique, principalement dans celle des Grands Lacs, et revendait jusqu'en Chine, son principal client. Les taxes d'importation n'existant pas encore à l'époque⁵, les bénéfices de ce commerce n'en furent que plus importants, d'autant qu'Astor bénéficia aussi de la protection de son ami Thomas Jefferson.

Astor eut aussi le monopole du commerce du bois de santal. Ce bois, acheté au roi d'Hawaï, était utilisé comme encens dans les maisons juives et était aussi revendu à Canton. Pendant quelques années, il participa également au commerce de l'opium qu'il abandonna publiquement en 1818, le laissant à la Chine.

Il posséda sa propre flotte de navires marchands couvrant l'Atlantique et le Pacifique. Vers 1816, cette flotte était composée de deux cent quarante bateaux, ayant chacun à bord deux commerçants aidés de quatre à six hommes.

Lorsque le gouvernement américain demanda aux plus riches citoyens de contribuer au financement de la Guerre de 1812 contre la Grande-Bretagne, Astor accomplit sa part, nettement à son avantage puisqu'il paya seulement quatre-vingt-huit cents le dollar pour l'achat de deux millions de dollars en bons du Gouvernement.

Commençant par l'achat de deux parcelles de terrain dans le quartier de Bowery, Astor investit dans le patrimoine immobilier new-yorkais les énormes profits de son entreprise, et devint l'homme le plus riche d'Amérique. « *Vous devriez acheter Manhattan, ils n'en font rien* », dit-il un jour. Il eut, en effet, l'intelligence de placer son argent dans l'achat de terrains, principalement occupés par des fermes, dont la superficie était limitée, la ville de New York étant construite sur un ensemble d'îles. Acquis à des prix ridicules, il les fit bâtir. La croissance de New York fit que sa petite fortune du 18^{ème} siècle devint la plus grande fortune américaine du 19^{ème} siècle. Contrairement à d'autres types d'investissements, ses

⁴ Ces peaux étaient très prisées par les manufacturiers de manteaux et de chapeaux. À partir de 1842, la population de castors ayant été décimée, la mode des chapeaux évolua vers la soie. L'*American Fur Company* se livrait à l'échange de ses peaux contre du thé, de la soie, du nankin et des produits manufacturés provenant d'Asie.

⁵ Les taxes d'importation ne furent définitivement instaurées aux États-Unis qu'en 1913.

³ L'*American Fur Company* conserva son monopole en pratiquant l'achat ou l'écrasement précoce et coutumier des petites compagnies qui la menaçaient de concurrence.

bien immobiliers non seulement ne se dépréciaient jamais, mais ne cessèrent de prendre de la valeur.

En 1790, un expert immobilier calcula qu'Astor était propriétaire d'un vingtième de l'immobilier de la ville de New York⁶.

Il rejoignit la Loge Maçonnique de New York et, en l'espace de deux à trois ans, devint le Grand Maître de la Loge Hollandaise n° 8.

Il devint aussi banquier, détenant une grande partie des titres de la Banque des États-Unis dont il fut l'un des cinq directeurs.

Petit, mince et à l'aspect autoritaire, John Jacob Astor fut un homme travailleur, ambitieux, vaniteux, méthodique, doué d'une mémoire extraordinaire, retenant le moindre détail, et dont les jugements en affaires furent toujours d'une remarquable sagacité.

Il était coutumier des maximes. Parmi celles qu'il énonça, citons :

- « Si vous voulez que quelque-chose soit fait, embauchez quelqu'un. Si vous voulez que quelque-chose soit bien fait, faites-le vous même ».
- « L'homme qui prend l'habitude de se coucher à 21 heures, devient généralement riche et est toujours sérieux. Évidemment, se coucher ne le rend pas riche — je veux seulement dire qu'un tel homme sera très probablement levé tôt le matin et fera une grosse journée de travail, donc ses os épuisés le conduiront au lit de bonne heure. Les coquins travaillent la nuit. Les honnêtes gens travaillent le jour. La richesse est le résultat d'une habitude ».

N'oubliant jamais ses origines germaniques, il dépensa huit cent cinquante mille dollars pour fonder la Maison Astor à Waldorf, son village natal. Cette institution était destinée, d'une part, à l'éducation des enfants pauvres, et d'autre part, à accueillir les personnes âgées et dans le besoin.

John Jacob Astor fit construire plusieurs hôtels à New York : l'hôtel Astor House⁷ ouvrit, sur Broadway, en 1836 ; l'Hôtel Astor, sur Longacre Square (rebaptisé ensuite Times Square), en 1837, ainsi que l'Hôtel Netherland. Si l'hôtel Astor House était considéré

comme le plus beau de son époque, l'Hôtel Astor disposait des plus grandes salles de bal et de banquet qu'un hôtel pouvait posséder.

L'Hôtel Astor, dont la construction coûta six cent mille dollars et que l'on qualifiait de « Palais Royal », était un majestueux édifice. Avec sa décoration intérieure inspirée des styles français en vogue à l'époque, il avait une capacité de mille chambres et salons, disponibles individuellement ou en suites, ainsi que de sept cents salles de bains. Son restaurant, Belvedere, offrait un impressionnant menu et une cuisine des plus raffinées. En 1858, il fut le premier hôtel à être équipé d'un ascenseur mécanique (il desservait cinq étages). Quelques jours après que sa construction fut achevée, alors que John Jacob Astor et son fils William Backhouse le contemplaient depuis le City Hall Park (Parc de l'Hôtel de Ville), le patriarche dit à son fils : « Eh bien, William, qu'en pensez-vous ? » William exprima sa propre admiration et son père lui répondit : « William, c'est à vous ». Quelques jours plus tard, le vieil homme lui en transféra la propriété.

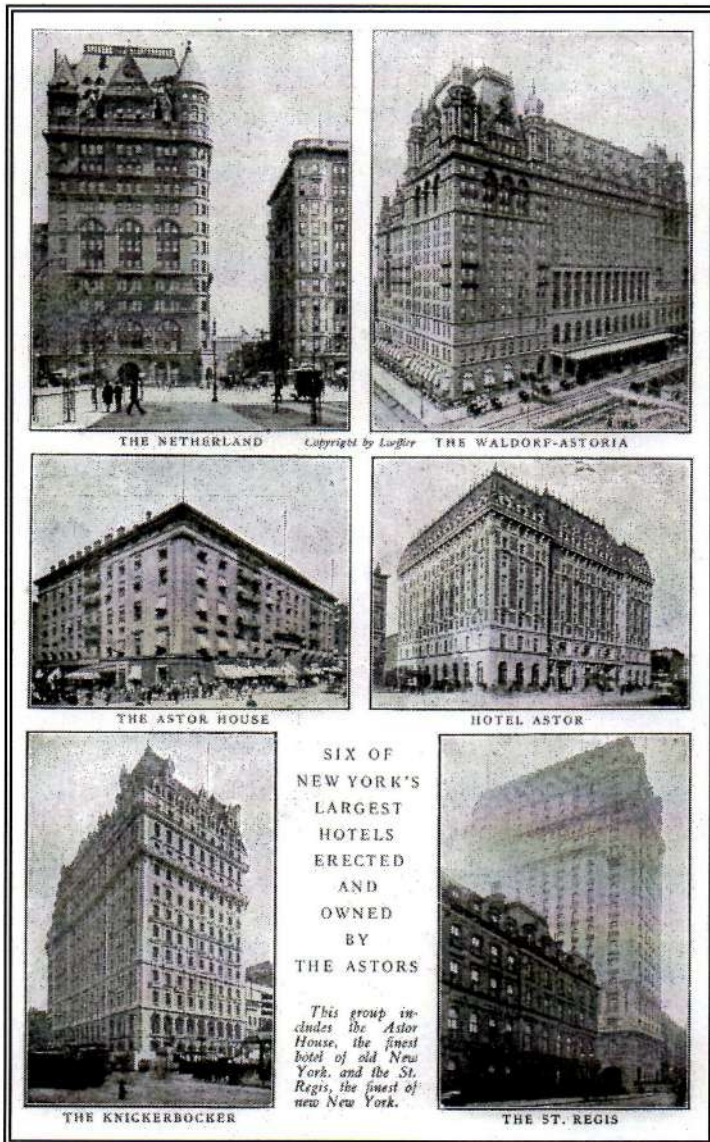
Pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie, il vécut une retraite tranquille mais perturbée par une santé fragile. Au cours de cette période, il s'entoura des conseils d'hommes de sciences et de lettres, dont l'écrivain Washington Irving (1783-1859) et le poète Fitz Greene Halleck (1790-1867, qui fut, pendant dix-sept ans et jusqu'à la mort d'Astor, son employé mais aussi son grand ami), afin de concevoir un projet de librairie publique à New York. Il s'assura aussi de la présence constante de Joseph Green Cogswell (1786-1871), bibliothécaire et bibliographe, qu'il payait mille cinq cents dollars par an pour vivre et parler allemand avec lui.

En 1847 fut construite à Broadway une salle de spectacles consacrée à l'opéra italien et baptisée Astor Place Opera House. En 1849, alors que *Macbeth*, opéra créé par Verdi deux ans auparavant, était à l'affiche, des émeutiers anti-britanniques y mirent le feu. Le théâtre fut reconstruit, réouvrit mais ferma en 1853. Transformé en bibliothèque en 1854, il fut ultérieurement démoli.

John Jacob Astor possédait plusieurs résidences à New York, dont celle de Hell Gate (la Porte de l'Enfer) où il passa une grande partie de son temps à la fin de ses jours. Cette maison spacieuse possédait, à l'avant, une prairie donnant au bord de l'eau et, à l'arrière, un jardin. Veuf, il y vivait en compagnie du

⁶ Le New York de 1799 est brièvement mais bien décrit dans le film *Sleepy Hollow* (La Légende du Cavalier Sans Tête), sorti en France le 9 février 2000 et adapté par Tim Burton d'après la nouvelle *The Legend of Sleepy Hollow* écrite par Washington Irving, en 1820. Pour le New York du 19^{ème} siècle, nous vous invitons à vous reporter au film de Martin Scorsese *Gangs of New York* (2003).

⁷ En 1850, l'hôtel Astor House dégagea un bénéfice de trente mille dollars.



Ci-contre, l'hôtellerie selon Astor :

- l'Hôtel Netherland
- l'Hôtel Waldorf-Astoria
- l'Hôtel Astor House
- l'Hôtel Astor
- l'Hôtel Knickerbocker
- l'Hôtel St-Regis

Pot à café
publicitaire en
provenance du
Astor House
Hotel



Hôtel Astor

poète Halleck et de son jeune petit-fils, Charles Astor Bristed (1820-1874).

John Jacob Astor, dont les facultés étaient devenues très diminuées et qui souffrait de troubles gastriques⁸ (il ne se nourrissait plus que par... allaitement, ayant recours à une nourrice), décéda le 29 mars 1848, à l'âge de 84 ans, dans sa résidence du 585 Broadway. Ses obsèques furent célébrées en grande pompe. A sa mort, il possédait une fortune de vingt millions de dollars, ce qui, selon *l'American Heritage 400* qui évalue les plus grosses fortunes américaines, représenterait soixante-dix-huit billions de dollars d'aujourd'hui. Ses suivants immédiats n'en possédaient que le dixième !

Son biographe officiel, James Parton (1822-1891), le considérait comme un homme impitoyable et égoïste, mais ajoutait qu'il était l'un des travailleurs les plus talentueux, les plus audacieux et les plus couronnés de succès qui aient jamais existé. Sa notice nécrologique, publiée par le *New York Herald*, affirma qu'il « *faisait preuve, au mieux, des astucieux pouvoirs d'une machine à faire de l'argent auto-inventée* ».

John Jacob Astor parlait plusieurs langues qu'il prononçait avec un fort accent rappelant ses origines germaniques : l'anglais (qu'il écrivait sans aucune faute), le français, un peu l'espagnol et les langues des peuplades indiennes d'Amérique du Nord. Il fut un bibliophile averti et c'est grâce au legs de son importante collection d'admirables ouvrages, et de la somme de quatre cent cinquante mille dollars, qu'il fit à sa mort, que la Bibliothèque Astor ouvrit ses portes en 1849 : elle regroupait quantités d'ouvrages scientifiques de référence et fut réunie, en 1895, à d'autres bibliothèques de la ville pour constituer la Bibliothèque Publique de New York. Washington Irving fut le premier Président de la Bibliothèque Astor et Cogswell le premier bibliothécaire.

La tradition familiale des Astor voulait que la majeure partie des héritages soit généralement concentrée⁹ sur une tête, celle d'un héritier masculin. Les femmes recevaient, pour leur mariage, une dot large mais non exorbitante. C'est, sans aucun doute, en grands gestionnaires qu'étaient les héritiers, ce qui leur permit d'accroître considérablement leur fortune.

William Backhouse Astor (1792-1875)

En 1848, au décès de John Jacob Astor, son second fils William Backhouse¹⁰ Astor (1792-1875), grand-père de John Jacob Astor IV, qui était déjà l'héritier de cinq cent mille dollars de biens immobiliers acquis et légués par son oncle, Henry Astor, hérita de la majeure partie de la fortune paternelle de vingt millions de dollars, et continua à faire fructifier l'entreprise de fourrure où, étant enfant, il passait son temps libre et ses vacances. A l'âge de 16 ans, son père l'envoya faire ses études à l'Université de Heidelberg, en Allemagne, puis à celle de Göttingen, réputée pour son enseignement de physique et de mathématiques. C'est là qu'il noua aussi des relations dans le milieu littéraire.

Il fit aussi construire plus de sept cents magasins et habitations dans la ville de New York, ce qui lui valut le surnom de « propriétaire de New York ». En 1818, il épousa Margaret Rebecca Armstrong (1800-1872), fille du Général John Armstrong (Secrétaire à la Guerre pendant la Guerre de 1812 contre la Grande-Bretagne), avec laquelle il eut sept enfants, dont John Jacob Astor III et William Backhouse Astor II.

A sa mort, le 24 novembre 1875, il laissa un patrimoine évalué à cinquante millions de dollars.

Deux ans plus tard, décéda Cornelius Vanderbilt (1794-1877), dit le « Commodore », magnat de la construction navale et des chemins de fer, devenu alors l'homme le plus riche du monde avec une fortune de cent millions de dollars.

Selon les méthodes d'évaluation d'aujourd'hui, cette fortune plaçait Astor, en 1999, au quatrième rang des plus grosses fortunes américaines, derrière John Davison Rockefeller (1839-1937, magnat de l'industrie pétrolière), Andrew Carnegie (1835-1919, magnat du rail et de l'acier) et Cornelius Vanderbilt, et devant un certain Bill Gates.

A l'époque, être millionnaire ne signifiait pas seulement posséder un million de dollars, mais surtout avoir un revenu annuel équivalent, défi plus extraordinaire encore.



⁸ Maladie dite « du millionnaire ».

⁹ William Waldorf Astor dira, à propos son arrière-grand-père, qu'il « *avait deviné tôt que le secret du succès était la concentration* ».

¹⁰ Prénoms donnés par John Jacob Astor en hommage à William Backhouse grâce auquel il avait établi des relations commerciales avec la firme de son parent, Thomas Backhouse & Co., de Londres.



Le plus luxueux hôtel
de New York

Hôtel Astor



William Backhouse Astor II (1829-1892)

William Backhouse Astor II¹¹ (1829-1892), second fils de William Backhouse Astor, épousa, en 1853, une amie d'enfance, la riche Caroline Webster Schermerhorn¹² (1830-1908), fille d'Abraham Schermerhorn, un procureur de New York bien connu, dont la famille était d'origine hollandaise et qui, comme la famille Astor, exerçait des activités commerciales dans la pelleterie de castor. Ils eurent cinq enfants.

Par ce mariage, William Astor allia le tiers de la fortune paternelle dont il avait hérité, à celle de son épouse, encore supérieure.

Homme brillant (il fut second de sa promotion à l'Université de Columbia, à New York), doté d'un sens de l'humour que ne possédait pas la plupart des Astor, il fut toujours tenu à l'écart des affaires familiales par son frère aîné John Jacob Astor III, héritier principal. Il perçut néanmoins un revenu annuel de cinq millions de dollars, ce qui lui permit de se consacrer à une vie de loisirs.

Caroline Schermerhorn Astor fut, pendant un quart de siècle, la reine légendaire de l'élite de la société de New York et de Newport, station balnéaire huppée¹³ de Rhode Island, située sur la côte Est à 260 km de New York, où le couple avait acheté, en 1881, une éblouissante demeure de style Italien baptisée Beechwood Mansion¹⁴. C'est là, et à New York, que Caroline se limitait à ne fréquenter que l'élite baptisée « Liste des 400 », constituée de deux cent treize familles et particuliers dont l'ascendance sociale pouvait être établie sur trois générations au moins. Parmi les grands noms, on trouvait Belmont, Oelrichs, Vanderbilt et Widener. Une légende raconte que quatre cents était le nombre d'hôtes que pouvait contenir la salle de bal de sa maison de New York, mais cette pièce était conçue pour

en accueillir six cents voire huit cents en certaines occasions ! Aidée de Samuel Ward McAllister¹⁵ (1827-1895), autre figure emblématique de la haute société new-yorkaise, elle y donnait un grand bal annuel, le premier ou le second lundi de janvier, les musiciens en uniforme bleu Astor jouant du haut d'un petit balcon entouré d'orchidées. Elle accueillait ses hôtes devant son immense portrait en pied peint en 1890 par le Français Carolus Duran¹⁶. Sa rivale en société, Alva Vanderbilt, déclara un jour : « *Je ne connais aucune profession, art, ou commerce que les femmes exercent aujourd'hui, qui soit aussi mentalement éprouvante que Chef de File de la Société* ».

Le journal à scandales *Town Topics* relata que lors de l'un des dîners donnés par Mme Astor pour trois cents invités, on servit du Champagne coûtant quinze dollars la bouteille, et « *que l'on ne pouvait voir de telles assiettes et de tels verres dans aucune autre maison de New York. Elle possédait un service en or¹⁷ de quarante pièces dont il serait absolument impossible d'estimer la valeur* ». Le journal poursuivait par : « *Chaque assiette vaut probablement entre trois cents et quatre cents dollars. Il y a des vases en or, des candélabres ainsi que d'autres objets utilitaires et ornementaux. (...) La décoration florale de la table de Mrs. Astor est invariablement composée de roses Gloire de Paris. Même les soupirants de la ville savent qu'elles coûtent un dollar pièce, et il y en a fréquemment quatre cents ...* ».

Le 26 mars 1883, Alva Vanderbilt donna un grand bal costumé à son domicile de la 5^{ème} Avenue de New York. Parmi les invités se trouvait Ulysses Simpson Grant (1822-1885), Président des États-Unis de 1869 à 1877. On vit apparaître la maîtresse de maison habillée en princesse vénitienne ainsi que Caroline Astor vêtue d'une robe de velours foncé brodée de perles, dont le corsage était quasiment couvert de diamants qui auraient valu plus de deux cent mille dollars. Les hommes étaient costumés en Christophe Colomb, Louis XIV, toréadors, etc., alors que les femmes s'étaient travesties en Diane chasseresse, Jeanne d'Arc, Élisabeth 1^{ère}, Madame de Pompadour, fées, sorcières, gitanes, chats ou bien d'autres. Le clou de la soirée fut le « quadrille à cheval » composé de

¹¹ Le second fils de William Backhouse Astor I est aussi appelé William Backhouse Astor Jr.

¹² Webster : nom donné en hommage à l'épouse de Daniel Webster, meilleure amie de la mère de Caroline.

Schermerhorn : nom du premier ancêtre new-yorkais de Caroline, Jacob Janse Schermerhorn, émigré de Hollande en 1643. C'est aussi le nom du village hollandais d'où la famille aurait été originaire. La famille hollandaise Schermerhorn apparaît dans le film *Gangs of New York* réalisé par Martin Scorsese, sorti en France en 2003 et racontant la guerre des gangs à New York au milieu du 19^{ème} siècle.

¹³ En 1907, la vie à Newport était environ deux fois plus chère qu'à New York.

¹⁴ Beechwood Mansion, oeuvre de Calvert Vaux, architecte en chef de Central Park, à New York, et de Andrew Jackson Downing, fut construite de 1851 à 1852, pour Daniel Parrish, marchand de coton.

¹⁵ Pour la conception des fêtes, Caroline Astor apportait son argent et ses talents d'organisatrice, tandis que McAllister lui faisait bénéficier de son esprit créatif.

¹⁶ Carolus Duran (1837-1917), né à Lille, de son vrai nom Charles Auguste Émile Durand, peintre et portraitiste mondain. Influencé par Gustave Courbet, il est l'auteur de *La Dame au Gant*, toile exposée au Musée d'Orsay, à Paris.

¹⁷ Après le décès de Caroline Astor, ce service fut cependant expertisé comme étant plaqué or.

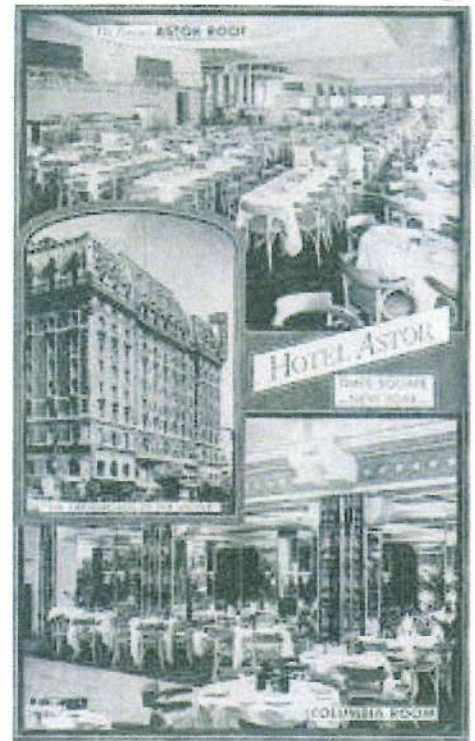


Monday July 25, 1910

	Buffet Russe 50	Celery 30
	Astrachan Caviar 90	Cocktail 35
	Shinncock Bay Clams 30	
Soups	(HOT) - Consommé Windsor 30	
en taver	Cream of Lettuce aux croutons soufflés 30	
	(COLD) - Strained Gumbo 30	Consommé Belle-vue 30
Fish	Suprême de Pompano, Boisetelle 60	
	Soft Shell Crab à la Meunière 45	
Entrées	Broiled Breast of Guincahen à l'Astor 1 35	
	Noisette of Spring Lamb, Judic 75	
	Braised Sweetbread, Toulouse 1 00	
Cold Dishes - An elaborate assortment - Please select at Buffet		
Poultry	Broiled Squab Turkey 4 00	
	Squab Chicken 1 25	Poussin de Bruyère 2 00
	*Philadelphia Spring Chicken 2 00	Royal Squab 1 25
Légumes	Stewed Corn, Louisianaise 35	
	Fresh Peas à la menthe 35	Fresh Lima Beans 40
	Pomme de terre, Parmentier 25	
Salads	Romaine or Lettuce 30	Cucumber or Tomato 30
	Fruit 50	Alexandre 60
		Escarole 30
Ices, etc.	Mousse Yvette 40	Peach, Melba 60
	Plain 25	Fresh Raspberry, Peach or Mixed 30
	Crêpes Suzette 60	
	Coupe Vladimir 50	Raspberry Basket 50
	Biscuit Belvedere 60	Assorted Cakes 25
Fruits	Arizona Cantaloupe 40	Bartlett Pear
	Peaches, Plums, Grapes, etc.	Astor Cup 75
Cheese	Assorted (per person) 20	
Coffee	Demi-tasse 15	Diable 40
	Special 25	Turkish 25
		Astor 30

The above Prices are per Person, except dishes preceded by a *

Over 1



Hotel Astor "At The Crossroads of the World"

1 - Menu du
25 juillet 1910,
Restaurant « Belvedere »,
Hôtel Astor, New York

2 - Publicité pour
l'Hôtel Astor

3 - Hôtel Astor, « A la
Croisée des Chemins du
Monde ». Il est situé sur
Time Square, ex-Long
Acre Square, New York

4 - Astor House

danseurs aux costumes spécialement conçus pour l'occasion et qui enfourchèrent des manches à tête de cheval, recouverts de peau véritable avec crinière et queue, ainsi que de pattes factices pendant sur les côtés d'une couverture brodée de toutes les couleurs. Rien que les costumes, les décors et la nourriture de cette fête auraient coûté plus de deux cent cinquante mille dollars.

De somptueuses réceptions étaient aussi organisées à Beechwood, avec bals et repas gargantuesques arrosés des meilleurs crus français. Chaque année, Caroline Astor y donnait traditionnellement un grand bal d'été. Parmi les invités, on pouvait remarquer une habituée, Margaret Brown¹⁸, dont la présence était très appréciée. Elle connaissait les noms de tous les domestiques dont elle était l'hôte préféré. Un jour, lorsque Caroline Astor se trompa de vin rouge pour accompagner un plat, elle lui déclara : *« Je ne perds jamais mon temps avec autant de vins différents. Du potage jusqu'au dessert, servez-leur seulement du Champagne et vous ne pourrez plus vous tromper ! »*

Lors de l'un des dîners qu'elle donna à Beechwood, Caroline Astor étala sur la table une couche de sable de plusieurs centimètres d'épaisseur et y enterra diamants, saphirs, rubis et émeraudes comme cadeaux-surprise destinés à ses invités. À côté de chaque couvert, se trouvaient un petit seau et une pelle en argent que ses hôtes utilisèrent pour « creuser à la recherche de leurs trésors ».

Surnommée « Lina », elle était surtout, pour sa famille et ses amis, « The Mrs. Astor », identité qu'elle revendiquait sur ses cartes de visite, faisant seulement imprimer « Mrs. Astor », omettant volontairement d'y mentionner « William », le prénom de son mari. Si ce dernier ne s'en soucia guère, ce ne fut pas le cas de son beau-frère, John Jacob III, qui en fut profondément contrarié.

La vie sociale de son épouse exaspérait William Backhouse Astor au plus haut point, de même que tous les personnages qui y participaient. Cependant, il ne rechignait pas à soutenir les choix de sa femme.

De 1854 à 1864, le couple eut cinq enfants : quatre filles puis un fils, John Jacob Astor IV. Il vécut ensuite de manière très indépendante et passa de moins en moins de temps sous le même toit.

William Backhouse Astor préféra se consacrer à ses collections d'œuvres d'art de bijoux, à ses sports favoris (l'équitation, la chasse et le yachting), ainsi qu'à la demeure familiale de Ferncliff-on-the-Hudson, près du

village de Rhinebeck, comté de Dutchess¹⁹, à 150 km au nord de New York, au cœur de la vallée de l'Hudson River. Il la fit construire sur un domaine s'étendant sur quelques centaines d'hectares et qui était, à l'origine, une horrible exploitation agricole achetée en 1853. Il en conserva l'activité fermière, avec son ancienne laiterie du 18^{ème} siècle, et en transforma une partie en magnifique forêt. Une allée longue de mille six cents mètres conduisait à l'habitation. Bien que possédant d'autres propriétés au nord de Rhinebeck, c'est là qu'il aimait échapper aux pressions de la vie citadine.

Caroline Astor était une femme grande, corpulente et joufflue. Ni belle, ni même simplement gracieuse, elle compensa son physique désavantageux par l'éclat de ses diamants pour lesquels elle avait une prédilection. Elle portait toujours en public une perruque noire comme du jais (elle ne se montrait jamais publiquement à la lumière du jour et, si elle devait sortir, elle le faisait voilée, même la nuit) et était couverte de ses diamants.

Chaque année, elle venait séjourner cinq mois à Paris (de la dernière semaine de février à la première semaine de juillet) dans le vaste appartement qu'elle possédait dans le quartier du Faubourg Saint-Germain, avant de regagner Beechwood Mansion, à Newport, pour trois mois de période estivale, puis New York. En revanche, elle détestait Ferncliff, qui ne faisait pas partie de son programme mondain. Néanmoins, lorsqu'elle s'y trouvait, elle passait son temps à compter les heures qu'il lui restait avant de revenir à New York.

Parlant couramment français, elle recevait, dans cet appartement, le gratin de la société parisienne.

Aimant l'habillement autant que les bijoux, elle avait coutume, lors de ses séjours à Paris, de s'acheter nombre de toilettes, notamment chez le couturier britannique Charles Frederick Worth (1825-1895), installé au 7 rue de la Paix, qui fut surnommé « le Père de la Haute Couture » et même « le Napoléon des Tailleurs », par allusion au Second Empire (il créa pour l'Impératrice Eugénie, Sarah Bernhardt et La Belle Otero).

Il était courant, à l'époque, que les magnats de l'industrie et de la finance soient propriétaires de yachts et en fassent usage comme symbole de leur

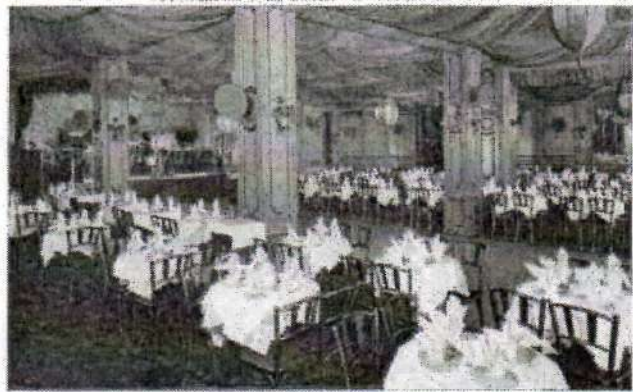
¹⁸ Margaret Tobin Brown était surnommée « Maggie » par sa famille et ses amis ; son surnom de « Molly » n'apparut qu'après sa mort.

¹⁹ De nombreux résidents d'ascendance hollandaise étaient implantés dans cette région, d'où son nom (« dutch » signifiant « hollandais »).

LATITUDE 41 n° 20



1



2

122 WEST 42ND ST. AT BROADWAY, NEW YORK CITY



4

1 et 2 : l'Hôtel Knickerbocker, New York ;
Pierre Maréchal, rescapé du naufrage du
Titanic, y résidait.

3, 4 et 5 : le St. Regis Hôtel, New York, autre
propriété de la famille Astor.

3



1790 - Hotel St. Regis, N. Y. City One of the best in the
City. Balconies - day and night. 154 W. 14th St. New York, N.Y.



5

statut social. Ils les utilisaient généralement pour croiser à volonté dans les mers tropicales ou dans les eaux froides du Nord. Le coût de construction de ces palais flottants était généralement de un demi à un million de dollars.

Ces yachts étant souvent trop grands pour faire ancre dans les bassins des ports de plaisance, leurs propriétaires devaient s'y rendre en canot, escortés par une flottille de petits bateaux, après qu'un coup de canon ait annoncé leur arrivée.

En 1853, le Commodore Cornelius Vanderbilt fut le premier homme à faire construire un yacht à usage privé, le *North Star*²⁰. Ce yacht à vapeur surpassait alors tous les yachts existants. Vanderbilt fit ensuite lancer le *Valiant*²¹.

En 1877, William Backhouse Astor II fut le second, ce dont il était malgré tout très fier, à posséder son propre yacht, l'*Ambassadors*. Ce schooner (goélette) était considéré comme le plus élégant d'Amérique. En 1884, sept ans plus tard, il fit lancer un énorme yacht à vapeur, le *Nourmahal*. A bord de ce dernier, Astor et ses amis naviguaient le long des côtes Est, y organisant des réceptions auxquelles participaient de séduisantes célibataires. Lina ne les rejoignit jamais, prétextant qu'elle aurait le mal de mer, bien que traverser l'océan chaque année pour se rendre en France ne fut pour elle jamais un problème.

Outre Astor et Vanderbilt, John Pierpont Morgan (1837-1913, propriétaire de l'International Mercantile Marine Company, société mère de la White Star Line) avait les siens, appartenant à une série baptisée *Corsair*²². Vers la fin de sa vie, William Backhouse Astor II, aigri d'avoir été privé d'une grande partie de l'héritage paternel au profit de son frère aîné, John Jacob Astor

III, s'adonna à la boisson. Il décéda le 25 avril 1892, à Paris, d'une crise cardiaque, d'une congestion pulmonaire et d'une rupture d'anévrisme. Il était âgé de 63 ans.

Le *New York Times* déclara, lors de son décès, que « l'intérêt que portait William Astor à ce pays était dû à sa richesse plutôt qu'à sa personnalité ».

En 1896, Caroline Astor se retira de la vie sociale et poursuivit ses séjours à Beechwood jusqu'à sa mort, en 1908, à l'âge de 78 ans.

Pendant ses dernières années, elle n'eut plus toute sa raison. Elle passa son temps à déambuler dans les vastes pièces de sa maison de New York, seule, en tenue de spectacle, et parlant aux fantômes des bals qu'elle donnait au temps jadis. Un jour, elle déclara être sur le point d'accoucher et que tout était préparé, ordonnant que l'on fasse venir le médecin. Atteinte de troubles de la vision, elle ne pouvait plus lire.

William Backhouse II et Caroline Schermerhorn Astor furent inhumés dans le caveau qu'ils avaient fait construire, au Trinity Cemetery (Cimetière de la Trinité) de New York. Un cénotaphe haut de douze mètres, œuvre de Thomas Nash, est érigé à la mémoire de Caroline dans le petit cimetière de Trinity Church, au 74 Trinity Place, à Manhattan. Les portes de bronze de cette église construite en grès brun, sont l'œuvre de l'architecte Richard Morris Hunt, en mémoire de John Jacob Astor III.



William Waldorf Astor (1848-1919)

On ne peut évoquer la famille Astor sans parler de William Waldorf Astor. L'histoire de John Jacob Astor IV fait, en effet, plusieurs fois allusion à son cousin germain, William Waldorf, avec lequel il travailla fréquemment.

William Waldorf Astor était le fils de John Jacob Astor III (1823-1890), frère de William Backhouse Astor II, le père de John Jacob Astor IV.

C'était, comme on le dit aujourd'hui, un jeune loup : égocentrique, arrogant et plein d'illusions. Enfant unique à qui la fortune de son père reviendrait, il se destinait à prendre la tête de la famille Astor et s'estimait en droit de revendiquer la position sociale de sa tante, Caroline Astor.

En 1878, il épousa Mary Dahlgren Paul (1858-1894), de Philadelphie, avec laquelle il eut cinq enfants.

Le couple possédait une résidence d'été baptisée Beaulieu et située au voisinage immédiat de

²⁰ Le *North Star* fut construit par Jeremiah Simonson, Greenpoint, Long Island, selon les propres plans de Cornelius Vanderbilt qui dépensa cinq cent mille dollars. Long de 82,30 m, et large de 11 m pour un tonnage brut de 1867 tonnes et une vitesse de 11 nœuds, il possédait une coque en bois, deux cheminées, deux mâts et deux roues à aubes. Lancé le 10 mai 1853, le Commodore et toute sa famille y embarquèrent le 21 mai pour une croisière triomphale de quatre mois dans toute l'Europe (Russie, France, Italie, Angleterre). Leur suite comprenait un médecin, un pasteur baptiste et leurs épouses.

²¹ Le *Valiant*, yacht à vapeur, était long de 88,70 m pour un tonnage de 2400 tonnes.

²² Le *Corsair II* était long de 92,70 m, large de 10,20 m, et filait 19 nœuds pour un tonnage de 1600 tonnes. Le *Corsair III*, yacht dont Morgan était le plus fier, était long de 92 m et possédait un équipage de soixante-neuf personnes. Lorsqu'on lui demandait combien son yacht lui avait coûté, Morgan avait coutume de répondre : « Si vous devez tenir compte du coût, vous n'avez rien à faire avec un yacht ».

1



1 – Un bal donné par Caroline Astor en 1903.

2, 3 et 4 – différentes salles de bal appartenant aux Astor.

5 – Caroline Astor ; portrait réalisé par Carolus Duran, le peintre français.
6 et 7 – Alva Vanderbilt, la plus grande rivale de Caroline Astor en société.

5



6



3

2

4



7



Beechwood, à Newport. Cette proximité était loin de satisfaire Caroline Astor qui voyait en sa nièce l'une de ses plus grandes rivales en société.

Ambitieux et aspirant à une carrière politique, William Waldorf Astor fut ambassadeur des États-Unis à Rome, de 1882 à 1885.

Il entreprit ensuite de se faire élire au Congrès des États-Unis. Après une période passée dans le corps législatif de l'État de New York et couronnée de succès, les critiques faites sur sa richesse et la politique immobilière de la famille Astor lui coûtèrent l'élection et mirent fin à ses ambitions américaines.

Rejeté par le monde politique, il jeta alors son dévolu sur l'architecture.

A la mort de son père, en 1890, il hérita de sa fortune évaluée à cent millions de dollars et chercha à se défaire de son image de simple héritier.

La même année, alors que la construction d'hôtels était en pleine expansion²³, il décida de faire abattre son habitation située à l'angle de la 5^{ème} Avenue et de la 33^{ème} Rue de New York, là où vivait son père, juste à côté d'une des demeures de sa tante. A sa place, il fit construire l'Hôtel Waldorf, baptisé de son nom. Ouvert le 13 mars 1893, ce luxueux bâtiment à douze étages, abritant quatre cent cinquante chambres, fut aussitôt le sujet de conversation du tout New York.

Ce projet de démolition et de construction d'hôtel, nourri par William Waldorf, allant à l'encontre de sa tante, propriétaire de la maison contiguë, Caroline Astor mit toute son énergie à bannir son neveu de la haute société de New York. Il prit alors la décision de s'expatrier en Angleterre et quitta les États-Unis en 1890 pour s'installer à Londres avec sa famille, au grand soulagement de sa tante. L'hôtel fut construit et on surnomma alors William Waldorf Astor « le plus riche propriétaire absentéiste du monde ».

En 1892, après avoir dépensé onze millions de dollars, les nouveaux riches Vanderbilt (considérés comme parvenus²⁴ et surnommés « Les Envahisseurs ») virent s'achever la construction de Marble House²⁵ située entre

Beechwood et Beaulieu. Comparée à Marble House, Beechwood Mansion n'était qu'une modeste demeure. Pour préserver sa suprématie, Caroline Astor dut alors composer avec Alva Vanderbilt, de vingt ans sa cadette, embarrassante voisine et reine sans couronne de la société. Qui plus est, quelque temps plus tard, William Waldorf Astor loua Beaulieu à Cornelius Vanderbilt II, petit-fils du Commodore Cornelius Vanderbilt²⁶, qui racheta ensuite la propriété en la payant... au comptant !

En 1893, il acheta au Duc de Westminster, pour plusieurs millions de dollars, le magnifique château de style italien de Cliveden-on-Thames, dans le Comté de Buckingham. Les réceptions qui y furent données accueillirent la fine fleur de l'aristocratie britannique.

En 1899, il renonça à sa citoyenneté américaine pour devenir sujet britannique. Il reprit les affaires en se lançant dans la presse dont il contrôla une partie, acquérant, en 1892, le *Pall Mall Gazette* (dont l'un des journalistes fut William Thomas Stead, victime du naufrage du *Titanic*) et, en 1911, l'*Observer*.

Grâce à son influence dans la presse et à la contribution de généreux membres du Parti Conservateur, William Waldorf Astor devint un membre influent de l'aristocratie britannique.

En récompense de ses actions, il fut fait Baronet en 1906, puis 1^{er} Vicomte Astor, de Hever Castle²⁷, en 1907. Satisfaisant ainsi ses ambitions politiques, il siégea à la Chambre des Lords.

Après le naufrage du *Titanic*, dans lequel disparut son cousin John Jacob Astor IV, il fut l'un des nombreux souscripteurs au mémorial érigé en hommage au Commandant Smith en 1914, à Lichfield, en Angleterre.

Fondateur de la branche Astor britannique, il décéda en 1919, à l'âge de 71 ans.

House à son épouse Alva, pour son 39^{ème} anniversaire. Alva, mère de Consuelo, William Kissam Jr. et Harold, déclarait à propos de Marble House : « *C'est comme mon quatrième enfant* ». Le 25 juillet 1914, Margaret Brown y organisa une conférence internationale sur les droits de la femme.

²⁶ Caroline Astor s'efforça toujours de tenir à l'écart du cercle de la haute société le Commodore Cornelius Vanderbilt et son fils William Henry, suspectant que des malversations financières étaient à l'origine de leur richesse. Alva Vanderbilt était l'épouse de William Kissam Vanderbilt, fils de William Henry. Comme les Astor, les Vanderbilt possédaient plusieurs habitations à New York, notamment sur la 5^{ème} Avenue.

²⁷ William Waldorf Astor dépensa dix millions de dollars pour restaurer le château de Hever, jadis demeure d'Anne Boleyn, seconde épouse du roi Henry VIII.

²³ Vivre à l'hôtel était devenu, à l'époque, un mode de vie très populaire, notamment parmi les riches célibataires et les veuves.

²⁴ En 1853, le quotidien anglais *Daily News* présenta le Commodore Vanderbilt comme « *un digne produit de son pays, l'un des dompteurs des grandes forces de la nature* », et déclara que désormais « *le nom de parvenu devait être considéré comme un titre honorifique* ».

²⁵ La construction de Marble House (la Maison de Marbre), œuvre de l'architecte Richard Morris Hunt, inspirée du Petit Trianon de Versailles, dura quatre ans. Sur les onze millions de dollars qu'elle coûta, sept millions furent dépensés pour l'achat de plus de 14 mille m³ de marbre. William Kissam Vanderbilt fit cadeau de Marble

Son fils, Waldorf Astor (1879-1952), élu en 1910 à la Chambre des Communes, hérita à sa mort de la vicomté paternelle et fut élevé, à son tour, à la Chambre des Lords.

En 1906, il épousa Nancy Witcher Langhorne (1879-1964), née en Virginie, qui devint, pour le compte du Parti Conservateur, la première femme élue à la Chambre des Communes, le 28 novembre 1919.

Waldorf Astor fut aussi Secrétaire Parlementaire du Premier Ministre David Lloyd George (1863-1945) et éditeur de l'*Observer*. On dit que ces deux fonctions furent pour lui moins effrayantes que son mariage avec Nancy Langhorne.

Le 2 mai 1964, Nancy Langhorne Astor décéda des suites d'une attaque de paralysie, en murmurant « *Waldorf* ».



Le *Nourmahal*

Le *Nourmahal*, construit en 1884 à Wilmington, dans le Delaware, par la Harlan & Hollingsworth Company et pour William Backhouse Astor II, était, à l'époque de son lancement, le plus beau yacht à vapeur et à hélice jamais construit en Amérique.

Ce palais flottant fut baptisé du nom, signifiant « Lumière du Harem », de l'épouse d'un roi des Indes que ce dernier n'autorisa à régner à sa place que pendant un seul jour.

Le *Nourmahal* joua un rôle important dans l'histoire de John Jacob Astor IV, avant et après sa mort.

Constituant un magnifique exemple d'architecture navale, il était sûr et capable de bien naviguer à belle allure. Ses finitions et ses décorations intérieures étaient du meilleur goût et d'une grande élégance.

Il avait pour caractéristiques:

Longueur sur la ligne de flottaison :	67,36 m
Longueur sur le pont :	89,13 m
Largeur extrême :	9,14 m
Creux de cale extrême :	6,10 m
Jauge brute :	745 t
Jauge nette :	372 t
Coque :	en acier
Machine :	compound, verticale, à simple effet, à condensation de surface
Chaudières :	4, en acier, diamètre 2,51 m

L'architecte naval Lewis Francis Herreshoff (1890-1972) déclara, à propos des yachts à vapeur tels que le *Nourmahal*, « *qu'ils n'étaient pas des jouets prétentieux de riches mais, plutôt, d'élégantes créations à admirer, car les plus remarquables étaient une combinaison parfaite d'art et de science. L'un de leurs exceptionnels attraits était leurs caractéristiques et leur délicieuse odeur. Lorsqu'on passait sous la pompe, du côté sous le vent, on sentait le mélange d'effluves de vernis neuf, d'huile de lin, de vernis à laiton, de cigares de Havane et de Champagne, toutes mêlées aux odeurs de la salle des machines et au léger parfum de teck et d'autres bois exotiques, sans parler des gaz d'échappement ni des canots à essence* ».



John Jacob Astor IV (1864-1912)

John Jacob Astor IV (quatrième du nom) naquit le 13 juillet 1864 à Rhinebeck, état de New York, dans la résidence de ses parents, William Backhouse Astor II et Caroline Webster Schermerhorn. Il était le dernier né et l'unique garçon d'une famille de cinq enfants. Ses sœurs aînées étaient : Emily (1854-1881), Helen (1855-1893), Charlotte Augusta (1858-1920) et Caroline (1861-1948).

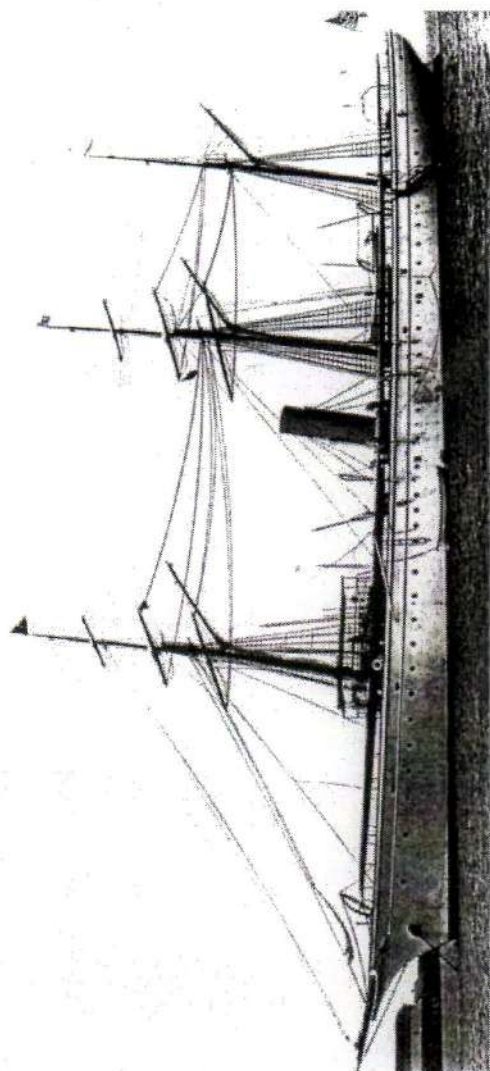
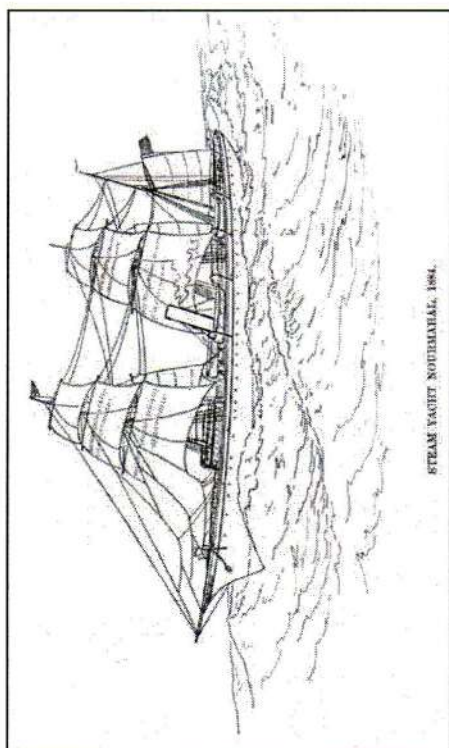
Études et mauvais tours

Surnommé « Jack », John Jacob Astor IV vécut sa jeunesse entre une mère qui l'adorait et un père absent. Plutôt maladif, il dut passer beaucoup de temps au grand air.

Pendant son enfance, son éducation fut confiée à des précepteurs. Il fit ensuite ses études à l'école St. Paul de Concord, New Hampshire, puis à l'Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts, où il obtint une licence de sciences, en 1888. C'est alors qu'il fit son entrée en société et que « *les mères intrigantes et leurs filles intéressées mais belles se tinrent évidemment sur le qui-vive* ».

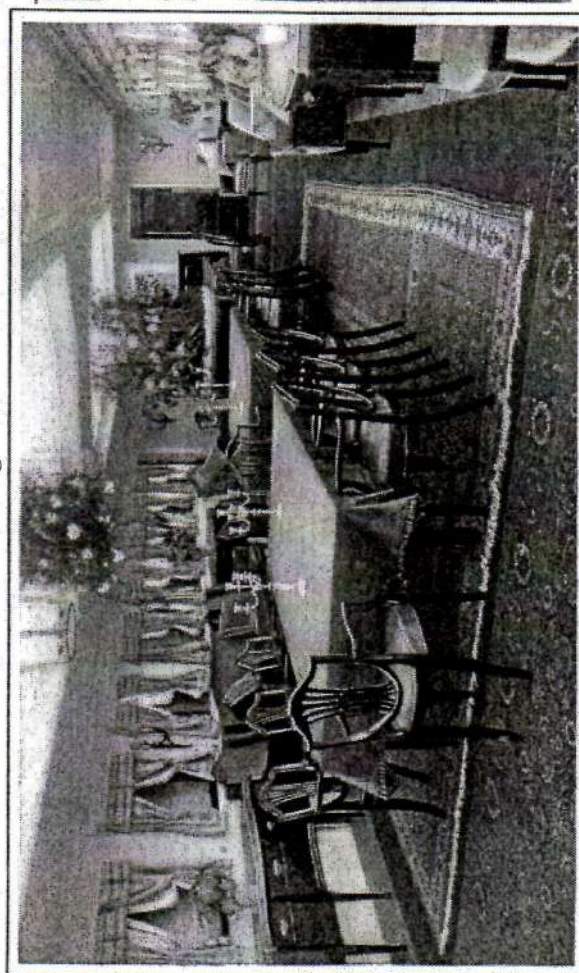
Le journal à scandales *Town Topics* déclara que, pendant ses années d'écolier, on le surnommait « Jack Ass » (« Jack l'imbécile »), et se demanda « *s'il pourrait jamais gagner sa croûte grâce à sa cervelle* ». La suite démontra que cette question était totalement sans fondement.

Si l'on en croit toujours *Town Topics*, les mauvais tours de jeunesse que jouait John Jacob Astor avaient lieu, la plupart du temps, à bord du yacht de son père, et semblaient laisser la part à davantage de cruauté que de rigolade. L'une des victimes fut un membre de l'équipage dans le dos duquel John Jacob se glissa,

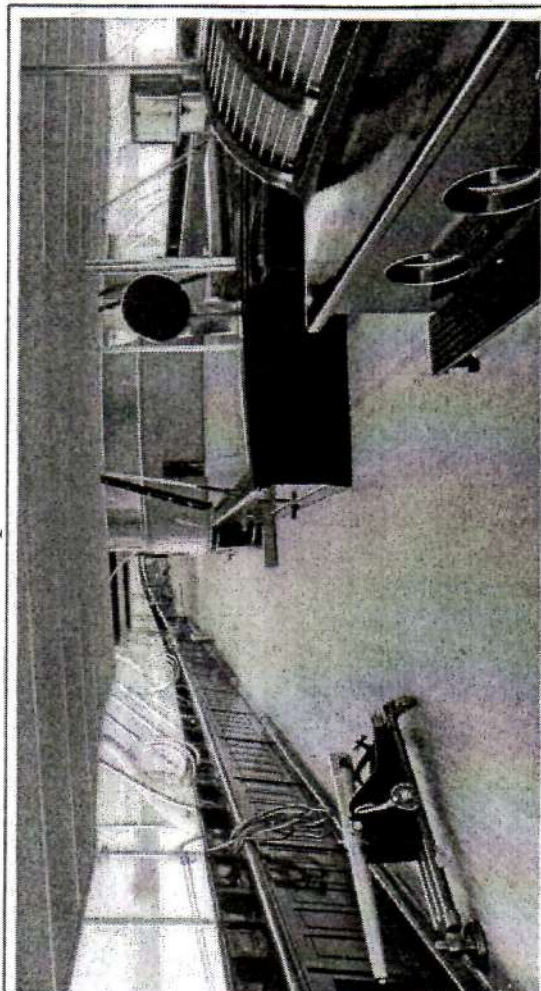


Le Nourmahal de John Jacob Astor IV (1884)

Salle à manger



Pont-promenade



poussant le pauvre gars avec la pointe d'une alène, ce qui le fit basculer par-dessus bord, frappé de stupeur. A une autre occasion, il surprit le cuisinier en train de faire la sieste et le ligota. Le capitaine vint finalement se plaindre au père de John Jacob qui lui répondit qu'il pouvait le punir le garçon comme il convenait mais qu'il ferait mieux de faire attention. William Backhouse Astor II admit qu'il avait peur de corriger lui-même son fils, de crainte que celui-ci ne mette quelque chose dans son café.

Ces récits sont probablement très exagérés car on fabula beaucoup sur le compte de John Jacob Astor. On l'accusa, par exemple, d'avoir quitté Harvard en 1887 parce qu'on lui avait refusé sa demande d'inscription au Hasty Pudding Club, la compagnie théâtrale des étudiants. On sait pourtant qu'il y resta jusqu'en 1888.

Après une période de voyages à l'étranger, de 1888 à 1891, il repartit aux États-Unis afin de gérer la fortune familiale.

Talents et activités multiples

John Jacob Astor était un homme grand, dépourvu d'élégance, distant, plutôt gauche, et qui marchait en traînant les pieds ; autant de traits qui ne faisaient pas sa popularité. En revanche, c'était un personnage brillant, éclectique, passionné de sciences physiques mais aussi attiré par le spiritisme, et doué d'une surprenante curiosité. Outre ses activités d'homme d'affaires, il fut aussi inventeur, bibliophile, romancier, excellent yachtman, militaire et même acteur. En revanche, contrairement à ses ancêtres et à son fils, il ne brilla jamais par sa générosité et la philanthropie ne fut pas sa vertu.

Fumeur de pipe, portant moustache, personnage dénué d'humour mais cependant excentrique, il était passionné par le domaine scientifique et tous les aspects de la technique, au point de déposer plusieurs brevets. Il conçut notamment un frein de bicyclette (pour lequel il refusa une offre de deux mille dollars en 1898), contribua à l'étude du moteur à turbine pour navire et à l'amélioration des accumulateurs (suffisamment pour en faire installer un gros modèle à bord de son yacht), inventa un amortisseur pneumatique pour automobile (qui lui valut un 1^{er} prix à l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893), un appareil voué à aplanir la surface des routes ainsi qu'un « désintégrateur vibratoire » destiné à produire du gaz à partir de mousse de tourbe afin d'alimenter les moteurs à combustion. Sa dernière invention fut un dispositif pour sécuriser les chaises pivotantes. Il imagina aussi un système d'absorption de

l'air chaud et humide de la surface terrestre puis de rejet dans l'atmosphère afin de créer de la pluie, mais il essuya un refus de la part du Bureau des Brevets. Dans une lettre publiée dans le *Scientific American* du 8 novembre 1902, Astor déclara que toutes les applications de ses brevets sur les turbines de navire avaient été homologuées et qu'il les destinait au public.

L'automobile, le train et le yachting furent aussi parmi ses grandes passions. Il fut le plus gros propriétaire de limousines de l'État de New York, ayant jusqu'à dix-sept voitures simultanément, et en prenait le plus grand soin. Ses marques d'excentricité étaient fréquentes et on raconte qu'un jour il accueillit plusieurs millionnaires à bord d'une voiture de son train privé pour la tracter ensuite avec sa locomotive, ceci uniquement pour avoir le plaisir de dire qu'il l'avait fait.

Astor hérita du yacht paternel, le *Nourmahal*, qu'il fit réarmer en 1905. Bien qu'il fut un excellent yachtman, le *Nourmahal* était célèbre pour le nombre de ses abordages. Le plus sérieux fut, sans conteste, en septembre 1901, pendant les régates de la Coupe de l'America qui se déroulaient dans la baie de Newport, l'éperonnage du *North Star*, le yacht des Vanderbilt, qui mena les deux millionnaires en justice pour statuer sur le montant des dégâts occasionnés.

En 1894, il publia un roman de science-fiction intitulé *A Journey in Other Worlds (Un Voyage dans d'Autres Mondes)*, édité par D. Appleton and Co. à New York, et dans lequel il imagine la vie sur les planètes Saturne et Jupiter, ainsi qu'une société fonctionnant sur le principe de la conservation de l'énergie. Il en composa lui-même les illustrations.

Pendant deux ans, de 1895 à 1896, John Jacob Astor servit avec le grade de Colonel dans l'état-major de Levi Parsons Morton (1824-1920), Ambassadeur en France²⁸ de 1881 à 1885, Vice-président des États-Unis sous Benjamin Harrison, de 1889 à 1893, Gouverneur de New York de 1895 à 1897. Morton, qui conféra ce grade à Astor à titre civil et honorifique, était aussi un banquier de New York qui participa activement à la Guerre Civile Américaine (1861-1865). Il fut un temps l'associé de John Pierpont Morgan, puis un adversaire en affaires.

²⁸ C'est dans l'exercice de ces fonctions que, le 4 juillet 1884, lors d'une cérémonie aux Batignolles, la France lui offrit solennellement, la Statue de la Liberté, œuvre d'Auguste Bartholdi, célébrant le centenaire de l'indépendance américaine ainsi que l'amitié franco-américaine.

En mai 1898, au début de la guerre hispano-américaine (1898-1899), Astor fut l'un des premiers à s'engager comme volontaire et fut nommé Lieutenant-Colonel des Volontaires des États-Unis, trois jours seulement après la déclaration.

Il mit alors son yacht, le *Nourmahal*, à la disposition du Département de la Marine et offrit aussi au gouvernement américain une batterie de montagne qui lui aurait coûté plus de cent mille dollars.

Après avoir assisté le Général de Division Breckinridge, Inspecteur Général de l'armée des États-Unis, pour l'inspection du camp et des troupes à Chickamauga Park, en Géorgie, il fut nommé à l'état-major du Général de Division Shafter et servit à Cuba pendant les opérations militaires prenant fin avec la capitulation de Santiago. Il finança son propre bataillon. A la fin de la guerre, il fut recommandé par Shafter et promu au rang de Colonel pour « services fidèles et méritoires ».

C'est après cette double période, d'abord au service de Morton puis d'engagement militaire, que le grade de Colonel, dont il était particulièrement fier, resta définitivement associé à son nom. Mais c'est cependant à titre civil qu'il lui fut primitivement décerné.

Le Colonel Astor joua également dans deux films : *President McKinley's Inspection of Camp Wikoff* (1898) et *Col. John Jacob Astor, Staff and Veterans of the Spanish-American War* (1899), dans lequel il interpréta son propre rôle.

Outre ses affaires immobilières héritées de son père, Astor était aussi directeur de la *Western Union*, de l'*Equitable Life*, de la *New York Life*, de l'*Illinois Central Railroad*, et de la *Mercantile Trust Company*.

En 1906 fut construit, au 1537 Broadway, le Astor Theatre. Transformé en salle de cinéma en 1925, il ferma ses portes en 1972 et fut démoli en 1982.

Comme d'autres millionnaires de l'époque²⁹, le Colonel, qui se déplaçait fréquemment et savait reconnaître et apprécier la qualité et la valeur des choses, porta intérêt à l'activité minière. Il acheta ainsi une mine dans les Monts San Juan, au sud-ouest du Colorado³⁰. Comme il se doit, elle fut baptisée « la Mine Astor ». Après la mort d'Astor, l'entrée de la mine fut condamnée et ne fut réouverte qu'en 2001. On en extrait un minéral d'une rare pureté appelé « astorite » et utilisé en joaillerie.

On cite aussi une autre mine, appelée Yellow Astor Mine (Mine Astor Jaune), située près de Randsburg, en Californie. Née de la découverte d'un filon d'or en 1895, exploitée de 1901 à 1918 puis dans les années 1930-1940, la Yellow Astor Mine, qui fut l'une des principales mines d'or du sud de la Californie du début du 20^{ème} siècle, est à nouveau ouverte et opérationnelle depuis 1987.

Les Hôtels Waldorf, Astoria et Waldorf-Astoria

En 1891, William Waldorf Astor, cousin germain du Colonel, fit entreprendre la construction de l'Hôtel Waldorf, à l'angle de la 5^{ème} Avenue et de la 33^{ème} Rue de New York. Ouvert le 4 mars 1893, ce luxueux bâtiment de cinq cents chambres et douze étages, conçu par l'architecte Henry Janeway Hardenbergh (1847-1918), qui avait déjà réalisé l'Hôtel Plaza, en 1907, eut un succès immédiat.

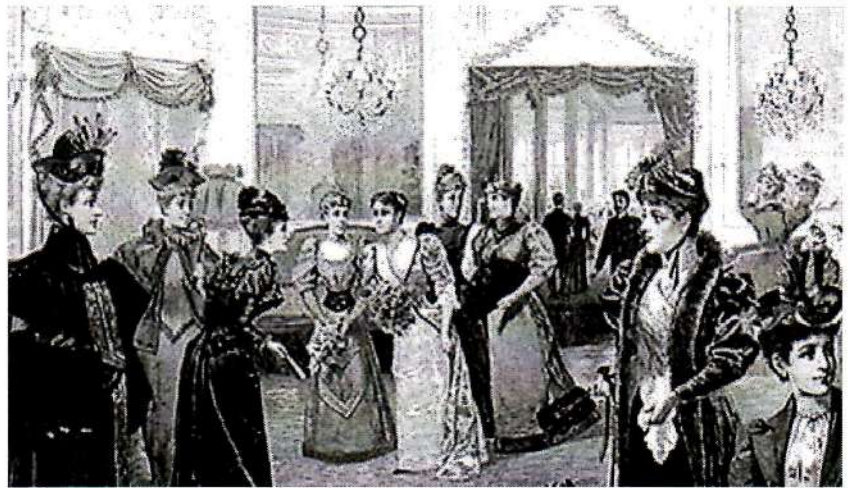
En 1895, John Jacob Astor, inspiré par la réussite de son cousin, eut l'idée de faire de la maison contiguë de sa mère la même chose que son cousin : l'abattre et construire son propre hôtel. Il désirait l'appeler « Hôtel Schermerhorn », du nom de sa mère, mais se heurtant à l'intransigeance de William Waldorf, il dut changer d'avis. Le compromis se fit alors sur « Hôtel Astoria », du nom de la colonie de chasseurs de fourrure de l'Oregon, où naquit la fortune familiale. Le nouvel hôtel, dont John Jacob Astor confia les plans au même architecte, Henry Janeway Hardenbergh, fut élevé sur seize étages et soixante-cinq mètres de hauteur, la porte à côté de l'Hôtel Waldorf. Sa construction, que le Colonel vint suivre presque tous les jours en compagnie de son épouse Ava, dura deux ans, de 1895 à 1897. Au sommet de l'hôtel se trouvait un jardin terrasse, le premier parmi tous les hôtels de New York, si ce n'est du monde. Chacune de ses mille chambres était équipée d'un bouton poussoir permettant aux occupants d'appeler les garçons d'étage grâce à un tableau annonceur situé dans leur office. L'hôtel bénéficiait aussi d'une innovation : un système à tubes pneumatiques assurait le transport du courrier et des messages du rez-de-chaussée jusqu'aux offices d'étage. Parmi ses installations collectives, on ne pouvait qu'admirer la Galerie Astor entièrement décorée en style Louis XV et réplique presque exacte de la salle de bal de l'Hôtel de Soubise, à Paris. Elle donnait sur une immense salle de bal pouvant être aménagée en salle de restaurant et accueillir mille cinq cents convives.

²⁹Par exemple, une partie de la fortune de Benjamin Guggenheim provenait de mines de cuivre dont il était propriétaire.

³⁰Le Colorado n'est probablement pas une coïncidence : Astor bénéficia sans doute des conseils avisés de l'amie de la famille, Margaret Brown. Celle-ci avait épousé James Joseph Brown qui avait fait fortune dans les mines de Leadville, au Colorado.



1

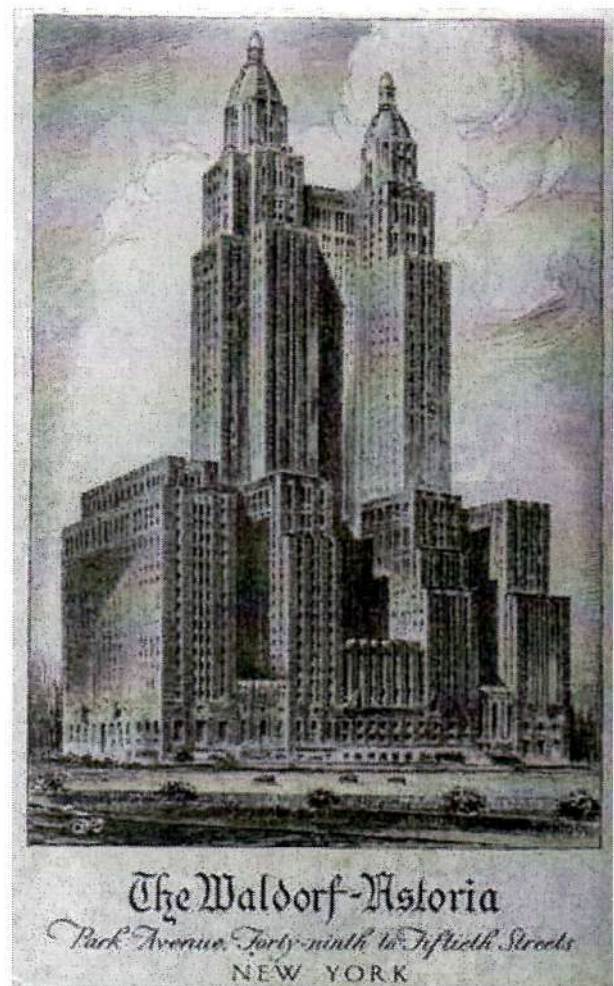


2

L'Hôtel Waldorf-Astoria : en 1897 (1 et 2), et le nouvel Hôtel Waldorf-Astoria, construit en 1935.



3



4

En 1897, John Jacob et William Waldorf Astor décidèrent de mettre fin au différend qui opposait Caroline, la mère de John Jacob, et William Waldorf, au sujet de la construction de l'Hôtel Waldorf.

Ils s'accordèrent pour réunir leurs deux hôtels contigus grâce à un vaste hall, constituant ainsi un complexe unique qu'ils baptisèrent Waldorf-Astoria et dont ils furent propriétaires à parts égales.

Plus vaste que l'Hôtel Astor de Longacre (Times) Square, ce nouvel hôtel, dont le personnel était presque aussi nombreux que ses mille cinq cents hôtes quotidiens, ouvrit le 1^{er} novembre 1897. Tel une petite ville, il offrait une cuisine française et nombre de services dont studio photographique, salons de coiffure, cabinets dentaire et médical. En 1902, l'installation de postes téléphoniques fut généralisée dans toutes les chambres. Le Waldorf-Astoria n'eut pas seulement une clientèle de voyageurs : dans ses quarante salons et ses salles de bal, se réunissait la société new-yorkaise à la mode pour y dîner et se divertir. Il accueillit aussi de nombreuses têtes couronnées, des personnalités civiles, politiques et militaires, en particulier le Maréchal Foch en l'honneur duquel un grand dîner fut donné par l'Association France-Amérique, le 19 novembre 1921.

En 1910, le *Harper's Bazaar*, magazine « de la mode et du bon goût »³⁴, décrivit ainsi le Waldorf-Astoria : « *Le chic de New York et la Mecque des voyageurs (...) Voici le lieu de rassemblement choisi par la société new-yorkaise, qui vient ici pour voir et être observée* ».

En 1929, le Waldorf-Astoria fut rasé pour faire place à la construction de l'Empire State Building. En 1931, l'hôtel fut reconstruit au 301 Park Avenue par les architectes Schultze et Weaver. Avec ses deux mille chambres et ses deux tours « jumelles » de quarante-sept étages, hautes de cent quatre-vingt-dix mètres, il était alors le plus grand hôtel du monde et son nouvel immeuble de style Art Déco demeure encore l'un des plus élégants hôtels de la ville de New York. On peut y admirer une splendide mosaïque de sol ainsi qu'une monumentale horloge de bronze et d'acajou, fabriquée par la *Elgin National Watch Company* pour l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893.

Ironie du sort, c'est à l'Hôtel Waldorf-Astoria, dont John Jacob Astor était copropriétaire, que plusieurs rescapés de 1^{ère} classe du *Titanic*, accompagnés ou non de leurs proches venus les accueillir, allèrent passer la nuit après l'arrivée du *Carpathia*. Parmi eux : le banquier

William Thompson Sloper, le premier rescapé à entrer dans l'hôtel, et le Major Arthur Peuchen.

C'est là aussi que, le vendredi 19 avril 1912, débutèrent les auditions conduites par la Commission sénatoriale américaine d'enquête sur le naufrage. Elles se déroulèrent d'abord dans l'East Room puis, à partir du samedi 20 avril, dans la Myrtle Room (plus grande et pouvant accueillir le public et la presse), avant d'être transférées, le dimanche 21 avril, dans les locaux du Sénat américain, à Washington. Le 3 mai, le Sénateur William Alden Smith, Président de la Commission, retourna au Waldorf-Astoria pour interroger seul d'autres témoins.

C'est dans l'East Room que Joseph Bruce Ismay fut le premier témoin interrogé par le Sénateur Smith, après qu'il eut reçu l'autorisation de faire une courte déclaration.

Enfin, le 20 avril, Samuel Goldenberg, rescapé du naufrage, se trouvait dans les salons du Waldorf-Astoria, en tant que juge international du concours canin de New York, attribuant un prix de cinq cents dollars au plus beau chien.

John Jacob Astor fit aussi construire deux autres hôtels à New York : l'Hôtel St. Regis, en 1905, sur la 55^{ème} Rue et l'Hôtel Knickerbocker³², en 1906, sur la 42^{ème} Rue.

Mariage

Le 17 février 1891³³, Astor épousa Ava Lowle Willing (1868-1958), 22 ans, née le 15 septembre 1868, fille de Edward Shippen Willing et née d'une famille très en vue de Philadelphie. La jeune femme, qui prétendait descendre des rois Alfred le Grand, Henry 1^{er}, Henry II et Henry IV d'Angleterre, était connue pour sa beauté et ses aptitudes sportives. Astor avait fait sensation lorsqu'il était apparu, au traditionnel Bal

³² L'origine du terme « Knickerbocker » remonte au 17^{ème} siècle, époque à laquelle les colons hollandais arrivèrent au Nouveau Monde et, plus particulièrement, là où se trouve maintenant la ville de New York. Ce terme fait référence au type de pantalons qu'ils portaient, arrêtés juste au-dessous des genoux. Le personnage du colon hollandais « Knickerbocker » est, depuis, resté attaché à la ville de New York. Rescapé à bord du *Carpathia*, l'aviateur français Pierre Maréchal donna l'Hôtel Knickerbocker comme adresse de personnes à joindre en cas de besoin.

³³ Cf. *The Astor Family*, John D. Gates. Le 1^{er} mai 1891 est, cependant, fréquemment cité comme date du mariage. Le jeune couple se connaissant à peine (le mariage ayant été « arrangé » par les familles) et son 1^{er} enfant, William Vincent, étant né le 15 novembre de la même année, il est quasiment certain que la date du 1^{er} mai est erronée.

³⁴ Ce magazine était la propriété de la famille de Henry Sleeper Harper, passager de 1^{ère} classe qui trouva la mort dans le naufrage du *Titanic*.

du Patriarche³⁴, avec la ravissante Miss Willing à son bras.

Ava Willing était une femme vaniteuse, sybarite, sottise mais fascinante. Elle était elle-même aussi stupéfaite de son propre charme et de sa sveltesse que ses admirateurs : elle vivait en plein narcissisme. On dit même que ses pieds avaient des proportions si gracieuses que, sculptés et posés dans une vitrine, ils auraient pu passer pour un suprême exemple de la création !

Le mariage fut « orchestré » par Caroline Schermerhorn Astor, de concert avec la famille Willing, car le jeune couple se connaissant à peine. Pourtant, bien qu'il n'ait eu aucune liaison à l'époque, on dit que John Jacob Astor ne laissait pas indifférente Grace Graham Wilson³⁵, 21 ans, fille du banquier Richard Thornton Wilson³⁶.

Quelques extraits de la presse new-yorkaise de l'époque témoignent du faste de l'événement qui eut lieu à Philadelphie : « L'hôtel particulier des Willing fut transformé en palais de roses. (...) Aucune mariée ou demoiselle d'honneur n'avait jamais porté de robe aussi dispendieuse. (...) On évalue le coût des cérémonies entre 25 et 30000 dollars. (...) Des cadeaux de mariage n'ont probablement jamais été aussi nombreux ni aussi onéreux. (...) La tiare de diamants, cadeau du marié à la mariée, n'est vraisemblablement surpassée par aucune autre en Amérique. (...) Le cadeau de M. Astor père à sa belle-fille fut un double nœud à boucles orné de diamants, avec un énorme brillant en pendentif, un collier de diamants ainsi qu'un croissant de diamants et saphirs long de 10 cm. Le cadeau de la mère du marié était composé de 5 étoiles de diamants, aussi grosses qu'un demi-dollar en argent, présenté dans un énorme écrin d'argent massif, ainsi que 8 plats en argent longs d'environ 90 cm et assortis à son propre service de table ».

Les commentaires ajoutaient :

« Le prix des cadeaux de mariage s'élevait à 2 millions de dollars. Voilà pour la journée. Les jeunes gens débutent maintenant dans la vie : avant leur voyage en Europe, M. Astor et son épouse passeront environ trois semaines en croisière sur le yacht de M. William Astor, le *Nourmahal*, dans les eaux de Floride. Bien que ses meubles aient à peine servi et soient quasiment neufs, le bateau a été remeublé de fond en comble avec le mobilier le plus

onéreux et le plus somptueux que l'argent puisse procurer. L'effectif de l'équipage est de 52 hommes, sans compter les serveurs et les domestiques personnels. Les frais de service sont de 8 à 10000 dollars par mois, outre le coût de la nourriture et des vins ».

Le mariage de John Jacob Astor IV et Ava Lowle Willing revint ainsi à vingt-cinq mille dollars pour le jour de la cérémonie, deux millions de dollars pour les cadeaux, et dix mille dollars de frais d'entretien mensuels pour une croisière dans un yacht qui était à demi inoccupé.

Aussi fastueux qu'il ait pu être, ce mariage fut bien loin de satisfaire de nombreux membres des deux familles. Winthrop Astor Chanler, cousin du marié et invité, fit ce commentaire : « Le mariage était vraiment magnifique. La mariée est charmante. (...) Si elle ne peut rien faire de Jack, personne ne le pourra. Pauvre fille ! On m'a dit, à Philadelphie, qu'elle avait été complètement désespérée par toute cette affaire. Elle a provoqué une mare de larmes dans chacun des salons de la ville. Sa famille, qui est très riche et plutôt la « fine fleur » de Philadelphie, l'a forcée à ça. Jusqu'au dernier moment, ses amis craignaient qu'elle ne se rebelle et ne se libère, mais elle n'en a rien fait. (...) Juste avant l'heure du service religieux, j'ai monté l'escalier pour aller voir Jack et lui remonter le moral. (...) A ma grande surprise, il n'avait pas du tout peur et n'était (apparemment) pas nerveux. Il demanda un livre de prières, juste pour voir « ce qu'il devrait dire ». Je lui dis qu'il ne devait pas se soucier le moins du monde de ce qu'il dirait, car seul le pasteur voudrait et pourrait l'entendre. Cela parut lui redonner du courage. Puis je redescendis l'escalier. (...) Le service religieux commença. Après chaque phrase sortant de la bouche du pasteur, curieuse coïncidence, la foule massée dans la rue hurlait et criait des hurraas. Évidemment, la fenêtre était fermée et les stores tirés, mais la foule hurlait comme si elle était dans la pièce. L'effet fut d'un extrême ridicule. Jack répondit comme un homme. La jeune fille murmura tout bas ses réponses. Elle tremblait et pleurait un peu, de sorte que j'eus l'impression d'assister à une vente sur un marché aux esclaves. (...) Jack ne m'avait jamais semblé aussi bien. Pour la première fois de sa vie, il ne se comporta pas comme un imbécile. Malgré son aspect et ses manières ridicules, il était vraiment très digne et à son aise. Il eut un mot pour chacun, paraissant heureux et sûr de lui ».

New York, Rhinebeck et Newport

Les Astor habitaient un imposant hôtel particulier qu'ils avaient fait construire à New York, entre 1891

³⁴ Le Bal du Patriarche avait lieu une fois l'an et constituait le moyen de présenter les « Vieux New-Yorkais » aux « Citoyens Adoptés », ceux dont les compétences et la probité avaient gagné l'estime de la communauté.

³⁵ En 1896, cinq ans plus tard, Grace Wilson épousa Cornelius Vanderbilt III, arrière-petit-fils du Commodore Cornelius Vanderbilt.

³⁶ On dit que Richard Thornton Wilson fut le modèle de Margaret Mitchell pour le personnage de Rhett Butler, héros de son roman *Autant en Emporte le Vent*.

1



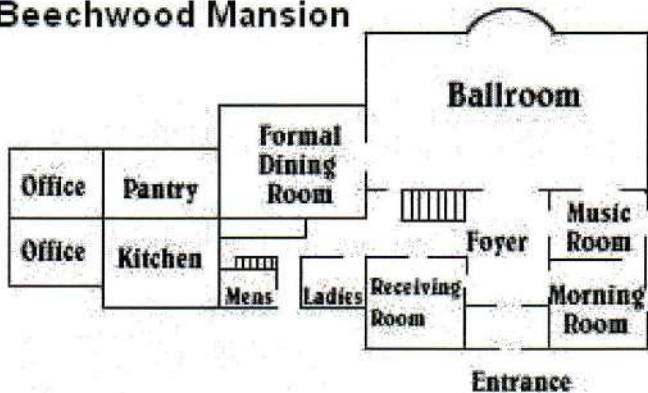
1 – Beaulieu, à proximité de Beechwood, était la propriété de William Waldorf Astor. Caroline Astor voyait en sa nièce une rivale et détestait Beaulieu. William finit par vendre Beaulieu au commodore Vanderbilt, ce qui exaspéra sa tante qui devait ainsi voisiner avec ses principaux rivaux en société...

2 – Beechwood Mansion, propriété des parents de John Jacob Astor IV. Remarquez sur la plan la taille de la salle de bal...

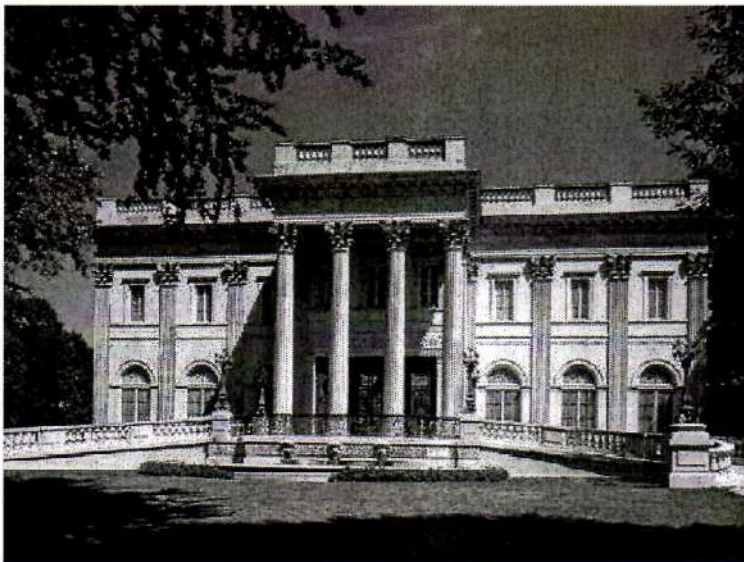
3 – Marble House, la maison de marbre, propriété des Astor, véritable palace.

4 – Après son départ pour le Royaume-Uni, William Waldorf Astor acheta une merveilleuse propriété dans le Buckinghamshire : Cliveden-on-Thames.

Beechwood Mansion



2



3



4

et janvier 1896, au 840 de la 5^{ème} Avenue³⁷, à l'angle de la 65^{ème} Rue, à l'entrée de Central Park. L'architecte Richard Morris Hunt (1827-1895), qui fut le premier Américain à étudier, en 1846, à l'École des Beaux-Arts³⁸ de Paris, en dressa les plans. L'hôtel des Astor fut l'un des témoignages de son inspiration française : toutes les pièces étaient luxueusement meublées et décorées en styles français.

Vincent Astor raconta pendant longtemps qu'étant tout petit, son père l'avait emmené voir l'énorme trou creusé dans le sol en lui ayant dit qu'il allait habiter ici.

Occupant tout le quart d'un pâté de maisons, la demeure de 30 m sur 23 m était, en réalité, un ensemble de deux maisons réunies pour n'en paraître qu'une : l'une était occupée par Caroline Astor, l'autre par le couple, et toutes deux étaient reliées par une vaste galerie d'art servant aussi de salle de bal et qui était, sans conteste, l'apothéose de l'architecture intérieure : plafond de style italien haut d'une dizaine de mètres et orné d'une profusion de sculptures, plusieurs hauteurs de tableaux sur le pourtour de la pièce, sol parqueté, tapis et mobilier de style Louis XVI (ôtés les jours de bal), sculptures en pied. La salle de bal, insérée dans un ensemble de pièces plus basses, possédait une mezzanine ouvrant sur le niveau supérieur et protégée par une balustrade incurvée en fer forgé. Elle constituait le foyer social de l'hôtel particulier des Astor.

Les Astor possédaient également, en seconde résidence, la propriété de Ferncliff³⁹, à Rhinebeck, que John Jacob

fit ceindre et traverser par un réseau de bonnes routes pour en tirer, au volant de ses automobiles, toute la vitesse dont elles étaient capables. On dit même qu'il utilisa l'une de ces routes comme piste automobile.

Au bord de l'Hudson River, se trouvaient un vaste quai et un hangar à bateaux. En 1912, John Jacob Astor possédait trois yachts :

- l'*Ambassadors*, schooner (goélette) lancé en 1877,
- le *Nourmahal*, yacht à vapeur lancé en 1884,
- le *Noma*, yacht à vapeur, lancé en 1902 et acheté en 1910 au financier W. B. Leeds.

Ces yachts étaient si grands que tous ne pouvaient accoster ; aussi était-il nécessaire de recourir à une navette afin de transférer les passagers.

Outre l'accès, le fleuve revêtait une autre grande importance pour Ferncliff puisqu'il permettait de l'alimenter en eau. Une batterie de pompes acheminait l'eau de l'Hudson River jusqu'à un réservoir de 300 m³ distant de 2 km et situé 87 m plus haut. Un système de filtrage permettait aux résidents de bénéficier d'une eau épurée.

Une voie ferrée longeait l'Hudson River, sur la rive de Ferncliff. La ligne de chemin de fer conduisait à New York et, grâce à une gare desservant le village de Rhinebeck et située en lisière de leur domaine, les Astor avaient le privilège d'avoir le train « à domicile ».

En 1897, le Colonel Astor fit construire l'église du Messie, pour la paroisse de Rhinebeck. Il ne s'intéressa pas seulement à la commission de construction, dont il fut membre, et au financement, auquel sa contribution fut majoritaire, puisqu'il en fut ensuite diacre et marguillier.

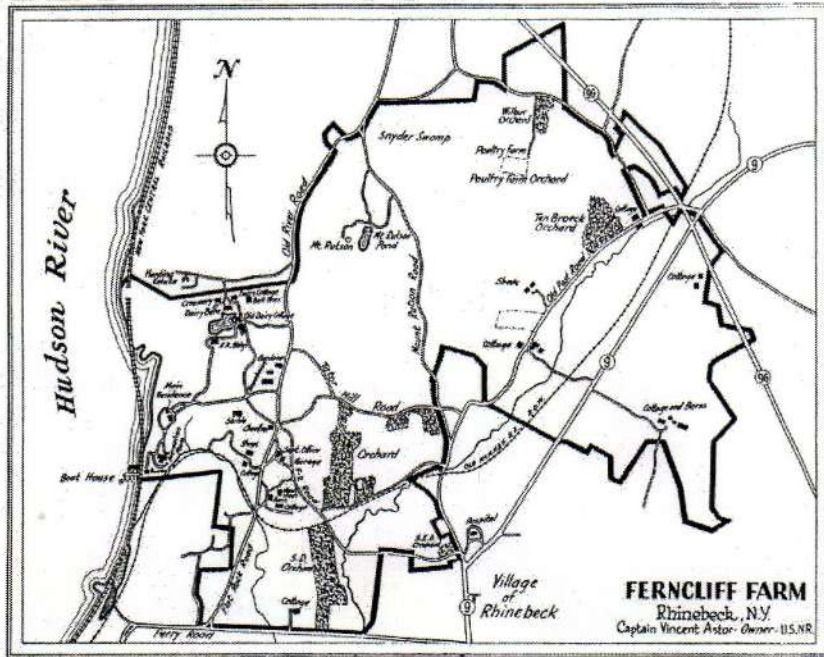
Deux ans plus tard, en 1899, John Jacob Astor fit rénover Ferncliff en style Victorien. La résidence était flanquée d'une tourelle contenant une cage d'escalier permettant au personnel de se déplacer du sous-sol, où se trouvaient les cuisines et les communs, à l'étage. Une galerie à colonnade s'étendait sur deux côtés de l'habitation qui comprenait un vaste hall central de 73 m², un salon de 94 m² (les deux pièces étant hautes de 4 m), une salle à manger de 51 m² et haute de 4,60 m, un petit salon (orienté pour recevoir le soleil le matin), une bibliothèque, un fumoir, une nursery, une salle de couture, une lingerie, un office, huit chambres principales, cinq salles de bains et douze pièces à

³⁷ Toute famille, parmi les plus riches, se devait de posséder une demeure adaptée à sa fortune. La 5^{ème} Avenue, surnommée « La Rue de l'Élite », devint ainsi la vitrine de la richesse américaine et y jour d'un hôtel d'angle était symbole de primauté. En 1851, le *New York Herald* publia la liste des deux cents hommes les plus fortunés de la ville : la moitié d'entre eux habitaient déjà sur la 5^{ème} Avenue. En 1882, l'écrivain populaire James McCabe écrivit dans son livre *New York by Sunlight and Gaslight* (*New York à la Lumière du Soleil et du Gaz*) : « Vivre et mourir dans un hôtel particulier de la 5^{ème} Avenue est le vœu le plus cher de chaque New-Yorkais ».

³⁸ Richard Morris Hunt y eut pour maître l'architecte Hector Martin Lefuel (1810-1880) avec lequel il participa à la construction du Nouveau Louvre de Napoléon III, dans le but de réunir l'Ancien Louvre et Les Tuileries. Il fut lauréat du Grand Prix de Rome d'architecture.

³⁹ La vie à Ferncliff passe pour avoir été la source d'inspiration du roman *The House of Mirth* (*La Maison de Liesse*) publié par Edith Wharton en 1905. Cet ouvrage a été réédité en février 2001 par les Éditions Gallimard, collection L'Imaginaire, sous le titre *Chez les Heureux du Monde*. Il a été porté à l'écran, en 2000, par Terence Davies sous le même titre (sortie en France le 7 mars 2001) et décrit la vie de la haute société new-yorkaise du début du 20^{ème} siècle. Edith Wharton (1862-1937), issue elle-même de la haute société américaine et qui passa les trente dernières années de sa vie en France, est inhumée au Cimetière des Gonards, à Versailles.

Ferncliff, Rhinebeck



1

- 1 - Plan de la propriété de Ferncliff.
- 2 - La « laiterie » de type normand.
- 3 - Le bâtiment d'habitation.
- 4 - l'église réformée de Rhinebeck.
- 5 - Le tennis de la propriété.
- 6 - La piscine de la propriété.



2



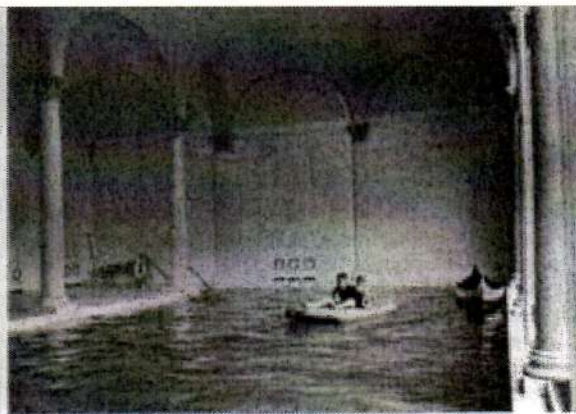
3



4



5



6

l'usage des domestiques. Chacune des pièces principales possédait sa propre cheminée.

En 1903, il fit construire, par l'architecte Stanford White (1853-1906)⁴⁰, un bâtiment de loisirs baptisé Casino. On y trouvait une vaste piscine en marbre et carrelage (l'une des toutes premières piscines d'intérieur jamais construites), un court de tennis couvert, des courts de squash (ces derniers furent ultérieurement transformés en bibliothèque), des salles de douche et de bains ainsi que des chambres. Une terrasse permettait de profiter du soleil.

Peu avant sa mort, les habitants de la région, craignant qu'Astor n'achète la totalité des terrains de Rhinebeck, fondèrent la Société des Biens Immobiliers de Rhinebeck dont l'objectif était d'acheter les terres avant le Colonel, puis de les revendre à perte aux résidents locaux, leur donnant ainsi une chance de devenir propriétaires.

Astor réussit cependant à développer considérablement Ferncliff par l'achat de huit cent cinquante hectares comprenant des terres boisées, des pâturages, des vergers, des clairières, huit kilomètres de routes privées, quatorze kilomètres quatre-cents de grand-routes limitrophes, ainsi que divers bâtiments fermiers. Des pierres de marbre gravées aux initiales « J.J.A. » bornaient le terrain. Le domaine occupait alors plus de mille cent hectares, 15% de Rhinebeck, sur lesquels se trouvaient cinquante-neuf fermes, et rappelait les villages féodaux de l'Europe médiévale, tout en bénéficiant des installations les plus modernes pour l'époque.

Peu après l'avoir achetée, en 1881, pour la modique somme de cent quatre-vingt-dix mille dollars, la famille Astor avait aussi fait restaurer Beechwood Mansion, sa propriété d'été de Newport, par Richard Morris Hunt, l'architecte qui avait construit l'hôtel particulier new-yorkais. Elle dépensa deux millions de dollars pour faire redécorer et remeubler ses soixante-deux pièces par des artisans du monde entier, afin de la rendre « digne des plus distingués citoyens d'Amérique ».

Le rez-de-chaussée du bâtiment principal comprenait un hall d'entrée desservant aussi l'étage, un salon de réception aux boiseries foncées, un petit salon (mobilié de styles Louis XVI et Régence), un salon de musique (style Louis XV, lambrissé d'ébène doré à la feuille), une salle à manger (style Jacobéen, avec table longue de dix mètres ainsi que seize chaises recouvertes de cuir et au

dossier estampé aux initiales dorées « W.A. »⁴¹) pouvant accueillir deux cent trente convives, une cuisine, un cellier, deux offices, ainsi qu'une salle de bal pouvant recevoir cent soixante-dix personnes et bordée d'une galerie extérieure à colonnade donnant sur les jardins et l'océan. La salle de bal (mélange de styles Louis XV et Rococo) était la pièce la plus somptueuse. D'une étonnante clarté grâce à ses nombreuses ouvertures et ses murs recouverts de miroirs, elle bénéficiait en outre de l'éclairage de lustres de cristal et de multiples appliques murales. La salle de bal se caractérisait aussi par le pourtour de son plafond, décoré d'une succession de médaillons Rococo, chacun étant composé d'une peinture allégorique encadrée d'une profusion de sculptures dorées.

Toutes les pièces possédaient leur propre cheminée de marbre et étaient agrémentées de compositions de fleurs fraîches⁴². A l'étage, se trouvaient les appartements privés. Face à l'entrée, on pouvait admirer un petit bassin entouré de fleurs et au centre duquel se trouvait une vasque. Les jardins, conçus par le paysagiste Ehlers David Boyd, comprenaient des fontaines, de nombreux massifs de fleurs et d'immenses pelouses entourant l'habitation.

En 1908, au décès de sa mère, Caroline, John Jacob Astor hérita de la propriété.

Divorce

Le mariage de John Jacob et Ava Astor ne fut pas des plus heureux et se détériora rapidement. Ava était une femme dominatrice, autoritaire, s'exprimant avec condescendance quand jamais elle parlait. Elle traitait son époux avec plus de mépris que d'affection, tandis qu'il se morfondait dans ses différentes maisons, lui adressait des propos acides, ou menait sans elle sa vie active. Lorsqu'ils devaient être ensemble, Ava s'arrangeait toujours pour qu'un tampon d'invités se trouve entre eux. Quand leur arrivait de jouer au tennis, Ava abandonnait la partie. En outre, elle pratiquait constamment le bridge, jeu qu'Astor ne pouvait pas supporter. Lors d'un bal qu'ils donnèrent, Ava refusa de danser avec son mari, sous prétexte qu'elle n'aimait pas son aspect. La rumeur, disant qu'Ava n'avait épousé Astor que pour son argent, ne tarda pas à circuler.

⁴⁰ Stanford White, l'un des architectes favoris des new-yorkais de l'époque, était le beau-frère de James Clinch Smith, passager de 1^{ère} classe et victime du naufrage du *Titanic*.

⁴¹ W.A. : William Astor.

⁴² Les dépenses de fleurs atteignaient couramment mille dollars par semaine.



John Jacob Astor IV



John Jacob et Ava Astor eurent cependant deux enfant : un fils, William Vincent, né le 15 novembre 1891, et une fille, Ava Alice Muriel, née en 1902.

Cette seconde naissance, tardive, fut la cause d'une nouvelle rumeur : Astor n'aurait pas été le père d'Ava Alice.

Vers 1896, Ava était devenue une personnalité très en vue dans la société de Londres, où elle passait le plus clair de son temps. Elle possédait une maison de campagne près de la capitale et recevait, dans sa maison du quartier résidentiel de Mayfair, à Londres, de nombreux membres de la noblesse britannique, dont le roi Édouard VII.

Astor adopta alors une conduite semblable à celle de son père et passa la plupart de son temps sur le *Nourmahal*.

Vers 1905, une autre rumeur circula, disant que John Jacob Astor avait des relations avec plusieurs femmes de Newport, dont une mulâtresse, et qu'il avait fait des avances à la Duchesse de Malborough⁴³ qui était son hôte dans son domaine fermier de Ferncliff. Les commentaires ajoutaient qu'un homme qui avait perdu tant de valeurs morales ne pouvait être le gardien de l'église épiscopaliennne locale. Les avocats d'Ava, ayant eu recours à des détectives, réunirent les preuves des infidélités du Colonel.

Leur couple étant à la dérive, les Astor décidèrent d'attendre le décès de Caroline, la mère de John Jacob qui les avait mariés, pour divorcer. Caroline Astor décéda en 1908.

Le 16 août 1905, alors que le Colonel et Ava Astor donnaient une grande réception à bord du *Nourmahal*, le yacht resta échoué sur un récif près du Fort Adams, défense côtière de Newport, pendant neuf heures. Comme le battement des vagues menaçait de briser le navire, Astor en prit personnellement le commandement et parvint à le dégager.

En septembre-octobre 1909, John Jacob Astor fêta, à bord du *Nourmahal*, la Hudson Fulton Celebration. Ces festivités, qui durèrent deux semaines, étaient données en commémoration du tricentenaire de la découverte et de l'exploration de l'Hudson River par le navigateur hollandais Hendrick Hudson à bord du *Halve Maen* (*Half Moon*), ainsi que de l'anniversaire de la première navigation réussie sur ce fleuve par un navire à vapeur, le *North River Steamboat of Clermont* (plus connu sous le

nom de *Clermont*), commandé par Robert Fulton⁴⁴, en 1807. John Pierpont Morgan et Cornelius Vanderbilt II étaient parmi les initiateurs de la commémoration.

Le 9 novembre 1909, peu après son retour d'Angleterre, et après 18 années de mariage, Ava Astor obtint le divorce lors d'une audience qui dura 3 minutes, devant le juge Mills, de White Plains. Ava n'y assista pas et fut représentée par son avocat, Lewis Cass Ledyard. John Jacob Astor, représenté par son conseil Henry W. Taft, frère du Président des États-Unis, obtint la garde de leur fils Vincent, alors que Ava eut celle de leur fille Ava Alice.

Selon les récits, la rente annuelle que dut lui verser John Jacob Astor varia entre cinquante mille dollars et l'énorme somme de dix millions de dollars. Les documents du divorce, scellés, sont toujours restés secrets.

Deux jours après le jugement de divorce, Astor et son fils Vincent embarquèrent, avec quelques amis, à bord du yacht *Nourmahal*, pour une croisière dans les Caraïbes. Ava rejoignit l'Angleterre à bord du *Lusitania*.

Aux environs du 15 novembre, un ouragan frappa les Caraïbes et l'on fut sans nouvelle du *Nourmahal* pendant une semaine. Des rumeurs dirent même que le yacht avait été englouti corps et biens. Le *New York Herald* fut le premier à rapporter qu'un témoin avait vu le yacht faire escale à Puerto Rico, avant la tempête, et que son capitaine n'avait pas voulu repartir avant la disparition de la tourmente.

Remariage parfumé de scandale

La même année, Astor, qui allait avoir 47 ans, décida de se remarier avec sa jeune maîtresse âgée de 18 ans, Madeleine Talmage Force, fille de M. et Mme William Henry Force. Madeleine, née le 19 juin 1893 à Brooklyn où son père était transitaire, était plus jeune d'un an que Vincent, le propre fils d'Astor. Son grand-père avait été maire de Brooklyn et avait reçu, à cette époque, les Astor et les Vanderbilt.

La famille Force habitait au 18 de la 37^{ème} Rue Est, à New York, et était loin d'être aussi fortunée que la famille Astor⁴⁵. Depuis plusieurs années, elle avait

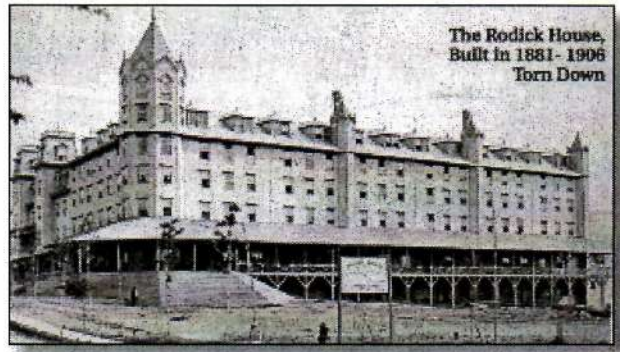
⁴⁴ Robert Fulton est souvent crédité de l'invention du navire à vapeur. En 1803, Napoléon Bonaparte dira à ce propos : « Une des choses les plus ridicules dont j'ai jamais entendu parler est cette invention du bateau à vapeur. Ce ne sera jamais rien de plus qu'un jouet d'enfant ».

⁴⁵ A sa mort, en mai 1917, William Henry Force laissa une fortune de cinq cent mille dollars.

⁴³ En 1895, Consuelo Vanderbilt, fille de William Kissam et Alva Vanderbilt, avait épousé le 9^{ème} Duc de Malborough.

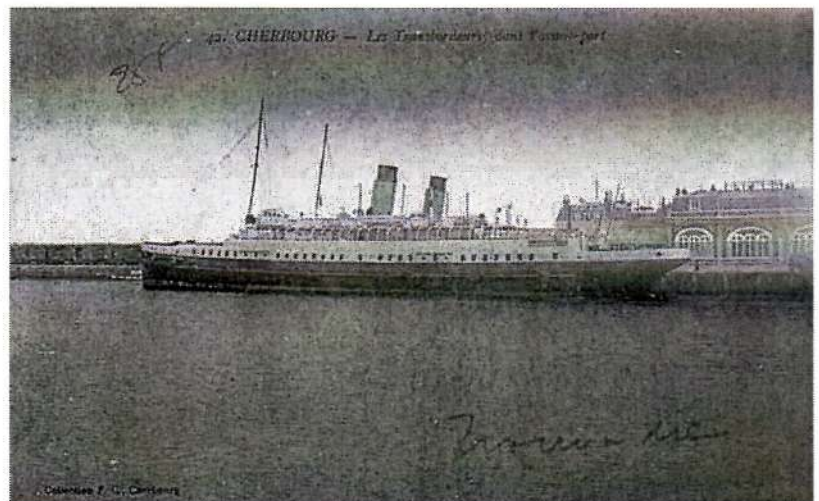


Bar Harbor



J. J. Astor et Madeleine Talmage Force se sont rencontrés à Bar Harbor, dans le Maine. De retour de leur voyage de noces en Egypte, John Jacob et Madeleine Astor passent par Paris ; ils résident au Ritz, accompagnés de Caroline Louise Endres, l'infirmière de Mme Astor, de Rosalie Bidois, sa dame de compagnie, de Victor Robbins, le valet de M. Astor, et de Kitty, leur fidèle airedale.

Le 10 avril 1912, les Astor et leur suite embarquent sur le *Nomadic* qui les conduira jusqu'au *Titanic*, ancré au large du port de Cherbourg.



coutume de séjourner à Bar Harbor, station balnéaire du Maine, où elle résidait dans un modeste cottage et avait accompli une partie de sa scolarité. C'est là, et à New York, que Madeleine et Katherine, sa sœur cadette, avaient grandi.

Le Colonel avait rencontré Madeleine pour la première fois lors d'une réception donnée, en 1911, dans le quartier de Murray Hill, à New York. Il l'avait retrouvée l'été suivant, alors qu'elle jouait au tennis avec sa sœur Katherine⁴⁶ sur les courts du Kebo Country Club de Bar Harbor. Astor avait ancré son yacht dans le port et y avait accueilli Madeleine, lui faisant une cour effrénée. Elle fut aussi son hôte lors d'un bal qu'il donna à Newport, afin de fêter son retour à la société après son divorce. Dès lors, ils se fréquentèrent assidûment. Les rumeurs commencèrent à courir car personne ne pensait grand bien de cette relation : Jack, comme l'appelaient ses amis, avait en effet la réputation d'un playboy appréciant les jeunes et charmantes créatures. Le 1^{er} août, dans l'espoir de faire taire les ragots, le père de Madeleine annonça les fiançailles du jeune couple.

Ce n'est donc pas pour conclure une alliance de fortunes qu'Astor décida d'épouser Madeleine, mais bien pour sa beauté, pour le charme de sa blondeur et de ses yeux bleus, et pour sa nature passionnée : un souffle de fraîcheur dans la vie du presque quinquagénaire. Par son caractère, Madeleine était à l'opposé d'Ava, la première épouse d'Astor. Des photographies bien connues la représentent comme une belle jeune femme portant chapeau cloche et voilette. L'hebdomadaire *Le Miroir* du 28 avril 1912 lui consacra sa une où l'on peut voir son portrait en pleine page : la jeune Mme Astor y est photographiée le regard langoureux, le cou orné d'un collier de perles à double rang, son abondante chevelure bouclée parée d'un diadème au centre duquel se trouve un énorme rubis.

Madeleine Force était une petite débutante que sa bonne éducation avait cependant initiée aux raffinements et aux cérémoniaux de la bonne société dont, comme de nombreuses jeunes filles de son âge, elle aspirait sans doute faire partie intégrante. Elle participait aux ventes de charité ainsi qu'aux représentations théâtrales d'amateurs au cours desquelles les jeunes filles se mettaient en scène dans des tableaux vivants. Elle pratiquait l'équitation et la danse, autant de nécessités sociales de l'époque.

Cette union suscita une profonde indignation et un vif scandale dans la haute société et la communauté protestante. De plus, elle violait les termes du divorce entre John Jacob et Ava Astor qui lui interdisaient de se remarier dans l'État de New York. On accusa Astor de commettre le suprême pêché social d'épouser une « gamine mal élevée » et de la faire entrer dans la société.

Le couple reçut cependant le soutien de Caroline Astor, la plus jeune sœur de John, dont le mariage, en 1884, avec Marshall Orme Wilson⁴⁷ sombra dans l'infidélité.

La presse ne manqua pas de le fustiger, tel un journal de Bar Harbor qui publia, dès 1911, un quatrain jouant sur les mots et ainsi traduit :

« ENCORE L'AFFAIRE ASTOR-FORCE !

Adieu l'ancien amour, et vive le nouveau ;

Les divorces sont faciles et nous en traînons tous quelques-uns.

La dame est mignonne, et n'a que dix-huit ans,

Mais que la nouvelle Force le tienne, c'est encore à voir ».

Les pasteurs de l'Église Épiscopaliennne dont Astor était un fidèle, conduits par le révérend Richmond, de Philadelphie, s'élevèrent à cor et à cri contre une cérémonie de mariage célébrée par un ministre de ce culte, en raison d'un article de foi épiscopaliennne interdisant le remariage d'une personne divorcée, considéré comme une faute. Quatre semaines après l'annonce des fiançailles, la controverse s'était propagée à travers tous les États-Unis.

Le mariage ne put avoir lieu que le 9 septembre 1911, à Newport, État du Maine, après qu'Astor ait réussi à convaincre le révérend Joseph Lambert, pasteur de l'Église Congrégationaliste d'Elmwood, à Providence, qui reçut mille dollars pour les pauvres mais fut contraint de se démettre de sa charge deux mois plus tard. Les futurs époux arrivèrent dans la propriété de Beechwood après avoir débarqué du *Noma*, le nouveau yacht du Colonel. La cérémonie fut très simple et eut lieu dans la salle de bal où, outre les mariés et le pasteur, l'assistance était réduite à deux témoins : Vincent Astor, garçon d'honneur de son père, et Katherine Force, demoiselle d'honneur de sa sœur. Était-ce un mauvais présage si l'immense salle de bal ouvrait sur l'océan, si ses murs étaient tapissés de miroirs ornés de motifs marins et si l'un des

⁴⁶ Katherine Force épousa Lorillard Spencer, neveu de William Augustus Spencer, passager de 1^{ère} classe du *Titanic* et victime du naufrage.

⁴⁷ Marshall Orme Wilson était le fils du banquier Richard Thornton Wilson. Sa sœur (déjà citée) était l'épouse de Cornelius Vanderbilt III.

décors picturaux représentait Poséidon, Dieu de la Mer, s'ébattant dans l'eau parmi des chérubins et des dauphins ?

Après la cérémonie qui dura à peine une heure, le Colonel déclara à la presse : « *Maintenant que nous avons fait un heureux mariage, je ne me soucie plus de la difficulté des lois sur le divorce et le remariage* ». En revanche, le *New York Herald* écrivit : « *Mme Astor a refusé de faire toute déclaration, mais son visage rayonnant témoigne de son bonheur* ».

Le cours des événements de cette journée ne fut interrompu que tôt le matin par l'apparition, à bord du *Noma*, d'un shérif adjoint qui délivra au Colonel Astor une injonction de paiement de trente mille dollars à la suite d'un procès en dommages intenté par la mère d'un ancien joueur de football de Princeton. Le jeune homme avait trouvé la mort dans un accident, en faisant des travaux d'électricité à Beechwood, durant l'été 1910.

Le soir du 13 novembre 1911, eut lieu la première de la nouvelle saison du Metropolitan Opera de New York. A vrai dire, il s'agissait d'un événement davantage mondain que musical, malgré la performance du Grand Caruso qui chanta l'air *Céleste Aïda* de Verdi devant les loges et le parterre des membres de la société des « 400 » qui l'écoutèrent, totalement envoûtés.

Cette manifestation constituait, en effet, le premier rassemblement de tous les clans de la haute société ainsi que la première apparition, pour le nouvel hiver, des maîtresses de l'élégance, portant leurs extraordinaires bijoux et robes d'apparat. Toute la haute société était présente, en particulier les Vanderbilt et les Astor.

Le lendemain, le *New York American* se fit l'écho de la représentation en titrant :

« **MERVEILLEUX ÉTALAGE DE ROBES ET DE PIERRES PRÉCIEUSES** – *La Société a le privilège, à l'Opéra, de contempler les nouveaux chefs de file de la saison* ».

L'article se poursuivait ainsi : « *Le spectacle était magnifique, comme seul un peintre comme Pierre Loti peut le décrire, comme seul un magicien des couleurs comme Gérôme peut le peindre. (...) C'est vrai, nous n'avons pas de têtes couronnées, mais quelques-unes étaient présentes, la nuit dernière, dans ce charmant cercle sans couronne. On pouvait admirer tiaras, diadèmes, et coiffures de styles différents ! Ainsi que les chaînettes de diamants et les sautoirs de perles, les colliers ornés de pierres précieuses, et les plastrons ! La rançon de roi qu'il leur aurait fallu payer maintes et maintes fois, pour leur valeur réunie, serait impossible à calculer* ».

L'auteur de l'article, Cholly Knickerbocker, ajoutait :

« **MME ASTOR A L'AIR D'UNE TRÈS JEUNE FILLE.** *Le centre d'intérêt était naturellement Mme John Jacob*

*Astor, l'épouse du Colonel Astor, qui était accompagnée de sa sœur, Miss Katherine Force, et de Miss Edith Starr Miller*⁴⁸.

Le Colonel Astor était aussi présent. Mme Astor semblait charmante et avait l'air d'une très jeune fille, dois-je dire, dans sa robe de satin blanc toute simple, avec une résille de cristal formant une partie du corsage et des manches, sur lesquelles des bandes de martre ajoutaient un peu de couleur foncée. Elle portait un bandeau en dentelle d'argent autour des cheveux, avec une aigrette d'argent sur un côté, et une superbe rivière de diamants. Miss Force était vêtue de satin blanc et de tulle. Miss Starr Miller était habillée de satin et mousseline rose vif ».

Début janvier 1912, Madeleine Astor participa à un bal costumé donné au profit du Living-In Hospital (Hôpital Résidence), dans les salons du Restaurant Sherry's de New York. Le bal était donné sur le thème des nations et de leur histoire. Madeleine portait l'une des plus belles tenues : un magnifique ensemble oriental de satin turquoise et bleu, et drapé d'or. Elle était coiffée d'un turban assorti et parée de saphirs et de diamants.

A cette époque, le nouveau couple projeta de donner une grande réception à New York, mais essuya le refus de la majorité de ses invités de la haute société, signe de l'ampleur du scandale.

John Jacob et Madeleine Astor avaient alors une chienne airedale baptisée Kitty, compagnon inséparable de son maître sur terre comme sur mer. Le couple résidait toujours au 840 de la 5^{ème} Avenue de New York sur laquelle les deux silhouettes d'Astor et de Kitty étaient familières.

En 1912, Astor possédait plusieurs pâtés d'immeubles dans l'Île de Manhattan. Il était l'un des hommes les plus riches du monde et sa fortune personnelle était évaluée à cent cinquante millions de dollars. Certains estimaient alors la fortune totale de la famille Astor à quatre cent cinquante millions de dollars.

En Égypte

Peu de temps après leur mariage, afin d'échapper au harcèlement des journalistes et de laisser s'estomper les rumeurs qui persistaient sur leur compte, les Astor

⁴⁸ Edith Starr Miller, auteur et historien qui s'intéressa aux sociétés occultes et à la franc-maçonnerie, publia en 1933, sous le nom de Lady Queensborough, un ouvrage intitulé *Occult Theocracy* (Théocratie Occulte).

furent contraints de s'éclipser et prirent la décision de passer l'hiver 1911-1912 à l'étranger. Comme d'habitude, Kitty les accompagna.

Le 25 janvier, à New York, ils quittèrent l'Amérique pour l'Europe et le Moyen Orient à bord de l'*Olympic* où ils furent les compagnons de voyage de Joseph Bruce Ismay, Directeur Général de la White Star Line et ami proche du Colonel. Pendant la traversée, Ismay leur offrit la suite qu'il occupait afin que Mme Astor y soit plus à l'aise que dans celle que le couple avait réservée.

Les Astor passèrent ainsi leur lune de miel en effectuant un voyage en Europe et en Égypte, au cours duquel ils rejoignirent leur amie Margaret Brown. Leur séjour se termina à Paris où ils descendirent à l'Hôtel Ritz.

Madeleine Astor raconta que Kitty s'était perdue lors d'une croisière sur le Nil, pendant leur séjour en Égypte. Lors d'une escale, Kitty s'était délibérément éloignée de son maître pour aller vagabonder. Le Colonel Astor fut profondément affecté par la disparition de sa chienne et passa des heures à la chercher. Même lorsqu'il dut abandonner ses recherches et regagner le bateau sur le Nil, il fit appel à nombre d'autochtones pour la retrouver, promettant une généreuse récompense à qui la ramènerait. Il n'y eut aucune nouvelle de Kitty jusqu'au voyage de retour quand, en dépassant un autre bateau, Astor aperçut Kitty qui prenait à bord le chemin du retour. Le bateau des Astor fut arrêté et Kitty retrouva son maître dans de joyeux aboiements. Kitty portait un collier sur lequel étaient gravés son nom, celui du Colonel et l'adresse « 840, 5^{ème} Avenue, New York ». Elle s'était retrouvée à bord du mauvais bateau, ramenée par d'autres riches Américains qui savaient à qui la chienne appartenait et recherchaient les Astor pour la leur rendre. Après cet événement, elle fut l'objet d'une surveillance plus attentive et plus tard, à bord du *Titanic*, elle dormit même dans l'appartement des Astor.

A bord du *Titanic*

Au printemps 1912, alors que Madeleine était enceinte de quatre mois, les Astor décidèrent de rentrer en Amérique afin que le bébé y naisse. Ils choisirent⁴⁹ de faire la traversée à bord d'un tout nouveau paquebot dont on vantait tant le luxe, les qualités et la réussite technologique : le *Titanic*, navire jumeau de l'*Olympic* à bord duquel ils avaient fait la traversée aller.

Ils achetèrent le billet de 1^{ère} classe PC 17757 qui leur coûta 224 livres, 10 shillings et 6 pence.

⁴⁹ La passion d'Astor pour le domaine technique ainsi que la présence de Margaret Brown, lors du voyage de retour, incitèrent certainement le couple à porter son choix sur ce navire.

A cette époque, et malgré un exil forcé, le scandale entourant le couple Astor n'était pas totalement éteint.

Ethel Beane, passagère rescapée de 2^{ème} classe du *Titanic*, et elle-même jeune mariée, déclara notamment : « Elle se prénomme Madeleine. C'est la seconde épouse de John Jacob Astor. Elle n'a que 19 ans et est désormais mariée à un homme riche de plus de 150 millions et de 29 ans son aîné. Ils ne sont mariés que depuis 7 mois ; elle est déjà enceinte de 7 mois et le scandale a été tel qu'ils ont pris la fuite en Égypte pour éviter la publicité. Éviter la publicité ! »

Malgré les inexactitudes de dates, probablement dues à l'indignation, ce commentaire illustre cependant bien l'état de l'opinion.

Pour leur retour aux États-Unis, les Astor étaient accompagnés de leur suite composée de trois domestiques : Victor Robbins, valet de chambre au service de Monsieur depuis plus de quinze ans, Rosalie Bidois, 46 ans, et Caroline Louise Endres, 38 ans, respectivement dame française de compagnie et infirmière particulière de Madame qui était enceinte, et aussi de leur inséparable Kitty.

Deux jours avant leur départ, avait eu lieu un étrange événement qui aurait bien pu conjurer le mauvais sort. Il a été relaté par le quotidien l'*Aurore* dans son édition du 18 janvier 1951. Le journal publia ce jour là un ensemble de souvenirs inédits dont l'un est rapporté par Arthur Henry Rostron, Commandant du *Carpathia* qui recueillit les rescapés du *Titanic*, et qui, très certainement, tenait le récit de Madeleine Astor elle-même :

« Premier détail inédit (et que nous tenons du commandant Rostron) : deux jours avant le départ du bateau, J.-J. Astor recevait un câble de New York ; un de ses amis, le colonel Long, très passionné pour les sciences psychiques, lui recommandait de ne point rentrer par le *Titanic*, ce navire étant promis au plus dangereux destin, sans d'ailleurs que put être précisée la date à laquelle se produirait la catastrophe. Astor, qui était lui-même assez sensible aux avertissements de l'au-delà, était prêt à abandonner son appartement de luxe ; ce fut sa jeune femme (il était marié depuis une vingtaine de jours⁵⁰ et en voyage de noces) qui insista pour maintenir l'embarquement : - S'il nous arrive malheur, lui dit-elle en riant tendrement, nous mourrons ensemble. Que souhaitez-vous de mieux ? ».

Le mercredi 10 avril 1912, le groupe prit place à bord d'une voiture Pullmann du train spécial transatlantique New York Express qui partit le matin à 9 h 40 de la Gare Saint-Lazare, à Paris.

⁵⁰ Erreur de datation: le couple était marié depuis sept mois.

LATITUDE 41 n° 20

Le train arriva à Cherbourg à 15 h 30 et se gara le long de la Gare Maritime. Les passagers s'engouffrèrent dans la grande salle d'attente de la Gare où ils apprirent que le *Titanic*, qui allait faire sa première escale, aurait environ une heure de retard en raison de la collision évitée de justesse avec le paquebot *New York* de l'American Line, dans le port de Southampton.

Une photographie prise par le Révérend Père Browne (passager de 1^{ère} classe du *Titanic* de Southampton à Queenstown) à 9 h 45, le matin du 10 avril, sur le quai n° 12 de la Gare de Waterloo, à Londres, montre un homme portant moustache, pardessus et chapeau melon, et s'appuyant sur un parapluie. On crut que cet homme, attendant le départ du train transatlantique devant conduire les passagers de Londres à Southampton, était John Jacob Astor. Le Colonel ayant embarqué à Cherbourg, des recherches montrèrent qu'il s'agissait, en réalité, de son cousin germain, William Waldorf Astor, le fondateur de l'Hôtel Waldorf, qui avait quitté les États-Unis pour la Grande-Bretagne, en 1880. Sans doute, accompagnait-il quelques personnalités jusqu'à leur départ.



A 17 h, le groupe Astor ainsi que cent trente sept autres passagers de 1^{ère} Classe et trente passagers de 2^{ème} Classe, en attente dans la Gare Maritime, furent invités à embarquer sur le *Nomadic* accosté au quai proche de la Gare. On pouvait voir parmi eux Margaret Brown, Sir Cosmo Duff Gordon et son épouse Lucile, Benjamin Guggenheim, George Widener, Charlotte Cardeza ainsi que bien d'autres personnalités de l'époque.

Quelques minutes après 17 h 30, le *Nomadic* ainsi que le *Traffic* (qui transbordait les passagers de 3^{ème} classe), tous deux arborant le grand pavois comme il était d'usage pour un voyage inaugural, quittèrent le quai et sortirent de l'avant-port.

A 18 h, ils se trouvèrent dans la rade où ils attendirent l'arrivée du *Titanic*.

A 18 h 30, le jour commença à tomber. Le *Titanic* apparut, fut rejoint par Mauger, le pilote du port de Cherbourg venu pour le guider, passa devant le Fort de l'Ouest puis vint s'immobiliser dans la rade.

A 18 h 45, le *Nomadic* prit place le long de la coque du *Titanic*. Comme les autres passagers de 1^{ère} Classe, les Astor empruntèrent une courte passerelle et embarquèrent, aidés par le personnel de la White Star Line.

A 20 h, alors que la nuit était tombée, le *Nomadic* fit entendre un coup de sirène puis partit rejoindre le quai de l'Ancien Arsenal, aux abords de la Gare Maritime.

A 20 h 10, après avoir fait retentir trois coups de sirène, le *Titanic*, brillant de tous ses feux, effectua un demi-tour et quitta la rade de Cherbourg.

Lorsque Madeleine Astor embarqua sur le *Titanic*, l'hôtesse de bord Violet Jessop remarqua « *qu'au lieu de la femme rayonnante qu'elle imaginait et qui avait réussi à vaincre tant d'opposition pour épouser l'homme qu'elle aimait, elle vit une jeune femme calme, pâle, à l'air triste, lasse, arrivant avec indolence au bras de son mari, apparemment indifférente à tout ce qui l'entourait* ». Pour la première fois, Violet Jessop « *fut frappée par le fait que toute la richesse du monde ne pouvait constituer une satisfaction intérieure* ».

Madeleine craignait-elle déjà d'être sujette à de nouveaux commérages en Amérique ? Le couple Astor fut cependant enchanté d'apprendre que leur ami Ismay serait à nouveau leur compagnon de voyage.

Quelles cabines ?

L'hypothèse communément admise⁵¹ est qu'à bord, John Jacob et Madeleine Astor s'installèrent dans l'appartement C-62/C-64 (et peut-être C-66) situé sur le pont C, au milieu du navire, sur bâbord.

Caroline Louise Endres qui veillait, 24 heures sur 24, sur l'état de santé de Mme Astor qui ne s'était pas sentie au mieux pendant son séjour en Europe et en Égypte, vint s'installer dans la cabine C-65, à tribord.

On ignore quelles furent les cabines occupées par Rosalie Bidois et Victor Robbins. *Encyclopedia Titanica* émet l'hypothèse que Victor Robbins occupait la cabine C-112, à deux lits individuels, et qu'il aurait pu la partager avec Rosalie Bidois (étant donné le scandale provoqué par le mariage des Astor, cette

⁵¹ *Titanic, Destination Désastre*, John P. Eaton et Charles A. Haas. Les auteurs estiment que, compte tenu de la position sociale des Astor, ce sont ces luxueuses cabines qui leur étaient attribuées.

situation semble peu vraisemblable). Il est aussi possible que Rosalie Bidois ait occupé l'appartement de ses maîtres.

Dans l'hypothèse admise, l'appartement des Astor était décoré en style Louis XIV. Le mobilier était en chêne et le sol recouvert de moquette bleu foncé. Il comprenait un salon, deux chambres à coucher, une salle de bains avec toilettes et deux garde-robes pour les vêtements et les malles.

Une autre hypothèse, hautement plausible, est que les Astor aient occupé un appartement situé à tribord, et non à bâbord. Cette possibilité est fondée sur plusieurs éléments.

1. Pourquoi à tribord ? Madeleine Astor aurait raconté⁵², aussitôt après le choc du *Titanic* contre l'iceberg, que le Colonel avait vu défiler de la glace à travers une fenêtre.
2. La Cave List (liste des passagers de 1^{ère} classe retrouvée après le naufrage sur le corps du steward Herbert Cave) mentionne que Caroline Endres occupait la cabine C-65. En revanche, les Astor ne figurent pas dans cette liste. On ne peut imaginer cependant que Madeleine Astor ait pu occuper une cabine située sur un autre pont que son infirmière particulière qui était chargée de veiller sur sa santé en permanence.
3. Pourquoi Caroline Endres est-elle la seule mentionnée sur la Cave List ? On peut supposer, comme dans l'hypothèse couramment admise, que John Jacob Astor ne voulut pas figurer sur cette liste, souhaitant éviter toute sollicitation en raison de sa fortune, de son divorce, de son remariage faisant scandale et de la grossesse de sa nouvelle épouse. Caroline Endres y apparaît comme une passagère ordinaire de 1^{ère} classe, sans indication de sa qualité d'infirmière de Mme Astor, au contraire de domestiques d'autres passagers.
4. Pourquoi une cabine autre que C-62 ? Lors des auditions de la Commission sénatoriale américaine d'enquête sur le naufrage, lorsque le

Sénateur Smith demanda au Major Arthur Peuchen, qui occupait la cabine C-104⁵³ située juste en face de la cabine C-62, s'il connaissait d'autres passagers se trouvant sur le pont C, le Major répondit que non. Il est donc possible que les Astor aient occupé un appartement situé sur le flanc opposé, à tribord, et que le Major Peuchen ne l'ait pas su. Il se peut aussi que Peuchen, qui fréquentait essentiellement le cercle canadien, ne connaissait pas personnellement les Astor. Dans ce cas, il est pourtant curieux qu'au cours de la traversée, il n'ait pas rencontré les occupants de la cabine située en face de la sienne, ni cherché à savoir qui ils étaient.

5. Quelles cabines à tribord ? Au cours du même témoignage, Peuchen raconta qu'à bord du *Carpathia*, il avait parlé à deux jeunes femmes qui lui déclarèrent avoir eu très peu de temps pour s'échapper. Elles lui dirent que leur cabine était située juste à droite de celle des Astor et qu'elles avaient été réveillées par Mme Astor. Parmi les passagers canadiens qu'ils fréquentaient, seule la famille Fortune comptait au moins deux jeunes femmes : les sœurs Mabel (23 ans), Alice (24 ans) et Ethel (28 ans) Fortune. Comme mentionné dans la Cave List, la famille Fortune occupait les cabines C-23/C-25/C-27, à tribord. Selon les plans du pont C, la cabine de Madeleine Astor aurait donc été la cabine C-21 (avec salle de bains et donnant sur la mer). Compte tenu de la disposition des cabines, l'appartement des Astor aurait alors été composé de deux autres cabines : C-17 (côté coursière) et C-19 (donnant sur la mer), l'ensemble étant situé à tribord. Curieusement encore, la Cave List ne mentionne ni ces trois cabines, ni leurs occupants. Le fait que Rosalie Bidois ne figure pas, elle non plus, dans la Cave List, laisse supposer qu'elle logeait bien dans l'appartement de ses employeurs. Reste à déterminer qui occupait quelle cabine, avec une question sans réponse : Victor Robbins logeait-il dans ou hors de l'appartement des Astor ? Toutes les questions sont ouvertes... Il est néanmoins étrange que l'infirmière de Mme Astor ait occupé une cabine assez éloignée de l'appartement de ses employeurs (les cabines C-21 et C-65 étaient séparées par une douzaine

⁵² Cette information est donnée par Logan Marshall dans son livre *The Sinking of The Titanic and Great Sea Disasters* : « Le Colonel et Mrs. Astor étaient dans leur cabine et virent défilier de la glace ». Elle se recoupe avec le contenu, publié par Charles Pellegrino, d'une lettre adressée le 15 mai 1912 par William H. Dobbyn, secrétaire particulier du Colonel Astor, à Robert Ferguson, employé du Colonel. Le texte dit, à propos du Colonel Astor : « Il regarda alors par la fenêtre, ou le hublot, et dit qu'il y avait de la glace ». L'original de cette lettre, non publié, ferait partie de la collection de l'historien Walter Lord.

⁵³ Le Major Peuchen figure sur la Cave List avec la cabine C-104. Il confirma l'avoir occupée lors de son témoignage.

d'autres, sans compter le bureau du Commissaire de bord ni le Bureau de renseignements).

La traversée

Le lendemain, 11 avril, à 11 h 30, le *Titanic* jeta l'ancre à Queenstown, en Irlande, sa seconde escale. Les transbordeurs *America* et *Ireland*, amenant cent vingt passagers, furent accompagnés de plusieurs petits bateaux sur lesquels se trouvaient des petits marchands venus vendre essentiellement des articles de textile et qui purent monter à bord du *Titanic*. A l'un d'eux, le Colonel Astor eut la fantaisie d'acheter, pour sa jeune femme, un châle en fine dentelle qu'il paya 165 livres, une somme considérable pour l'époque.

A 13 h 30, le *Titanic* appareilla pour sa traversée de l'Atlantique.

Les Astor retrouvèrent à bord quelques grands noms de la société nord-américaine et britannique : Margaret Brown, le Major Archibald Butt, Charlotte Cardeza, le Colonel Archibald Gracie, Benjamin Guggenheim, William Stead, les Carter, les Futrelle, les Harris, les Hays, les Ryerson, les Straus, les Thayer, ainsi que les Widener.

Pour sa traversée inaugurale, le *Titanic* ne pouvait réunir plus grand nombre de grosses fortunes. On estime que, pris ensemble, les plus riches passagers de 1^{ère} classe devaient « valoir » environ 9,8 milliards de dollars actuels. A lui seul, Astor « valait » 1,3 milliard. Le quotidien *L'Aurore*, dans son édition du 18 janvier 1951 relatant un ensemble de souvenirs, alla jusqu'à déclarer : « Pour ce premier voyage, le paquebot fait le maximum. Pas une cabine qui soit restée inoccupée. On signale à bord une quantité anormale de millionnaires : John Jacob Astor, le roi des hôtels américains, (...) ».

Pendant les trois jours et demi que dura la traversée qui devait s'achever tragiquement, la vie à bord de ces illustres passagers fut la continuation de leur vie sociale à terre et même un événement mondain. Les journées furent rythmées par les plantureux repas pris dans la Salle à Manger ou au Restaurant à la Carte, par le thé pour les Dames dans le Café Parisien et, pour les Messieurs, par les parties de bridge et les discussions d'affaires dans le Fumoir, en compagnie d'un cigare et d'un brandy. On imagine aisément John Jacob et Madeleine Astor évoluant ainsi parmi l'élite des passagers du *Titanic* ainsi que la satisfaction que le Colonel éprouva à constater la présence d'un Pudding Waldorf sur le menu du dîner de 1^{ère} classe du 14 avril.

Bien qu'aucun témoignage n'en fit état, Astor, qui s'intéressait aux phénomènes de l'au-delà, conversa

probablement avec William Stead⁵⁴, journaliste de talent, humaniste, mais aussi fort connu pour sa pratique du spiritisme, évoquant sans doute la prémonition de son ami le Colonel Long.

Passionné qu'il était pour le domaine mécanique, Astor fut très intéressé par la performance inaugurale du *Titanic*. Il alla fréquemment consulter le journal de bord et écouta le Commandant Smith et Joseph Bruce Ismay discuter de la manière avec laquelle le paquebot se comportait.

Madeleine passa une bonne partie de son temps dans son appartement. Avec le Colonel, elle fit aussi de fréquentes promenades sur le pont, tout en faisant jouer Kitty.

Les passagers disposaient d'un chenil composé de niches et qui était installé sur le pont F, derrière les cuisines de 3^{ème} classe. Les chiens étaient confiés aux soins du boucher des cuisines, le mieux placé pour les nourrir. C'est là que Kitty fut mise en cage, mais on sait qu'elle eut droit à dormir dans l'appartement de ses maîtres.

Selon Nella Goldenberg, passagère de 1^{ère} classe, les Astor auraient été accompagnés d'un second chien, probablement aussi un airedale. Aucun élément ne vient cependant confirmer ce témoignage. Samuel Goldenberg, l'époux de Nella, était pourtant un cynophile et un éleveur réputé qui exerçait aussi la fonction de juge international de concours canins.

A l'initiative de Samuel Goldenberg, sur le conseil de son épouse Nella, un défilé canin était prévu le lundi 15 avril après-midi. Nul doute que Kitty en aurait été l'une des vedettes si le sort n'en avait pas décidé autrement.

Le naufrage

Le soir du 14 avril, à 23 h 40, au moment où le *Titanic* vint racler un iceberg par tribord, le Colonel et Madeleine Astor se trouvaient dans leur appartement et s'y reposaient. Madeleine était couchée.

⁵⁴ Le 22 mars 1886, Stead publia, dans la *Pall Mall Gazette*, un article intitulé « Comment le Paquebot Poste sombra au milieu de l'Atlantique, par un Survivant ». Cet article racontait qu'un paquebot, sans nom, entra en collision avec un autre navire et qu'en raison d'un nombre insuffisant de canots de sauvetage, on déplorait la perte de nombreuses vies humaines.

En 1892, il publia, dans la *Review of Reviews* qu'il venait de fonder, une histoire de fiction intitulée « De l'Ancien Monde au Nouveau » et dans laquelle le *Majestic*, paquebot de la White Star Line commandé par E. J. Smith, recueillit les survivants du paquebot *Ann and Jane* qui venait de heurter un iceberg et de sombrer dans l'Atlantique.

Leur chienne Kitty se trouvait alors enfermée au chenil. Ils ne ressentirent qu'un léger choc et supposèrent que rien d'extraordinaire ne s'était produit. Madeleine Astor se leva néanmoins, croyant qu'il était simplement arrivé quelque chose dans les cuisines, puis se recoucha, rassurée par son mari.

Selon les propos de William H. Dobbyn, secrétaire particulier du Colonel, qu'il aurait tenus suite au récit fait par Madeleine Astor, le Colonel aurait ressenti l'arrêt des machines du navire, regardé par la fenêtre ou le hublot, et vu de la glace⁵⁵.

Ayant ensuite entendu du bruit à l'extérieur, John Jacob Astor quitta son appartement pour aller se renseigner. Il fut rapidement de retour puis s'approcha du lit pour réveiller Madeleine. Il lui dit gentiment que quelque chose n'allait pas et qu'elle ferait mieux de se lever et de s'habiller. Il ajouta qu'il irait se renseigner plus amplement.

Tout en s'habillant, Astor rassura son épouse, lui disant de ne pas avoir peur et que le *Titanic* ne pouvait pas couler. Il quitta ensuite l'appartement en déclarant qu'il montait voir le Commandant Smith pour savoir ce qui se passait.

Pendant ce temps, les stewards réveillaient en criant les passagers des cabines voisines. Madeleine resta calme, faisant totalement confiance à son mari pour sa connaissance des navires et des routes maritimes.

Les deux jeunes femmes rescapées (probablement deux des sœurs Fortune), que le Major Arthur Peuchen rencontra à bord du *Carpathia*, lui racontèrent que, réveillées par Mme Astor, celle-ci se trouvait dans un état plutôt agité et que la porte de sa cabine était ouverte.

Le Colonel revint et déclara à son épouse que le navire avait heurté un iceberg⁵⁶. Il la rassura en lui disant que les dégâts ne semblaient pas graves et qu'il était certain qu'il n'y avait aucun danger. Son mari ayant l'air si serein, Madeleine ne ressentit aucune inquiétude. Astor, prêt avant elle, l'aida à finir de s'habiller, sans précipitation, et son calme l'encouragea.

Quelques minutes plus tard, les Astor montèrent tranquillement sur le pont des embarcations. Lorsqu'ils quittèrent leur appartement, Madeleine n'emporta pas tous ses bijoux. Le Colonel attendit que Madeleine prenne dans un coffret et mette son alliance (qui portait

un magnifique diamant oblong), un sautoir de superbes perles, ainsi que d'autres pièces moins importantes telles qu'une splendide broche qu'il lui avait récemment offerte. Madeleine était vêtue d'un châle et d'une légère robe de soirée qui lui donnait l'air de sortir directement de chez un couturier.

Une légende raconte qu'Astor se serait trouvé au bar, après la collision, et aurait dit : « *J'ai demandé de la glace, mais ceci est ridicule* ». Cette histoire est tout à fait invraisemblable car il ne fut jamais réputé pour son humour.

Arrivés sur le pont, Madeleine enfila un gilet de sauvetage que le Colonel l'aida à ajuster. On ignore, en revanche, s'il revêtit ou non le sien à ce moment.

Alors que les passagers avaient commencé à se rassembler sur le pont des embarcations, Madeleine donna son châle à Mme Leah Aks, passagère de 3^{ème} classe, âgée de 18 ans, afin de tenir au chaud son petit Frank Philip qu'elle appelait « Filly » et qui n'avait que 10 mois.

La sollicitude du Colonel pour son épouse se manifesta à nouveau lorsqu'il remarqua qu'elle frissonnait de froid. Il lui dit : « *Vous n'êtes pas assez chaudement vêtue, ma chère. La robe que vous portez est trop légère* ». Il était alors évident, pour Astor, que Madeleine devrait quitter le navire à bord d'un canot de sauvetage. Il envoya donc Rosalie Bidois⁵⁷, la dame de compagnie de Madeleine, chercher dans leur appartement une robe de laine plus épaisse⁵⁸ ainsi qu'une pèlerine.

Les Astor se rendirent ensuite au gymnase où la température était plus élevée. Madeleine s'y changea⁵⁹, aidée de Rosalie Bidois et cachée de la foule par son mari. Revêtus de leurs gilets de sauvetage, ils s'assirent sur les chevaux mécaniques. Le Colonel Astor trouva un autre gilet dont il découpa la toile avec un canif pour montrer à son épouse de quoi il était fait, comment il pouvait flotter,⁶⁰ et surtout pour essayer de la distraire.

James McGough, passager de 1^{ère} classe, témoigna de quelle manière Astor tenta déjà de rassurer son

⁵⁵ Dans son livre *The Sinking of the Titanic and Great Sea Disasters*, Logan Marshall écrit : « *Le Colonel et Mrs. Astor étaient dans leur cabine et virent défilé de la glace* ».

⁵⁶ Certains journaux ajoutèrent que le *Titanic* était resté bloqué sur l'iceberg.

⁵⁷ La presse relata aussi que c'est Victor Robbins, son valet de chambre, qu'Astor envoya.

⁵⁸ Selon certains journaux, il se serait agi d'un manteau de fourrure.

⁵⁹ La presse relata aussi que c'est sur le pont que Madeleine Astor se changea.

⁶⁰ Les gilets de sauvetage étaient composés de douze flotteurs de liège cousus dans de la toile (six sur le devant et six sur le dos). Ils s'enfilaient par la tête et se nouaient sur le devant (quatre nœuds). Un gilet posé à plat mesurait 117 cm x 31 cm x 6,4 cm.

épouse : « *Alors que je passais le long du gymnase, je vis ensemble le Colonel Astor et sa jeune épouse. Elle s'accrochait à lui, l'implorant pitoyablement de l'accompagner dans un canot. Il refusa d'un ton presque bourru et essaya de la calmer en lui disant que ses craintes étaient infondées et que l'accident, dont elle avait peur, se révélerait être une plaisanterie.* »

Vers 0 h 15, le Colonel, Madeleine Astor et six autres passagers privilégiés, rassemblés par leurs stewards de cabine et dirigés par les officiers du navire, se rendirent au foyer du pont A. Ils virent alors descendre le Commandant Smith. Astor se dirigea vers lui et les deux hommes discutèrent à voix basse. Smith parut parfaitement calme mais, en revenant auprès de sa femme et des autres, Astor leur dit d'aller s'équiper de leurs gilets de sauvetage.

Mme Helen Bishop, passagère de 1^{ère} classe, fut avertie par le Colonel Astor que la situation était sérieuse. Quelques instants auparavant, sa petite chienne Frou-Frou, qu'elle avait été autorisée à garder dans sa cabine, avait déchiré l'ourlet de sa robe en jouant ou, peut-être, en voulant suivre sa maîtresse. A l'heure où des vies humaines étaient en danger, Helen estima plus raisonnable de renoncer à son petit chiot et eut la chance de pouvoir embarquer avec Dickinson, son époux, dans le premier canot à quitter le navire : le canot tribord n° 7, à 0 h 45.

Sur le pont A, à bâbord, s'effectuait le chargement du canot n° 4 qui avait amorcé sa descente à partir du pont des embarcations.

Le 2^{ème} officier Charles Lightoller l'avait débâché une heure auparavant, comptant le charger à partir du pont A sur lequel des passagers de 1^{ère} classe étaient rassemblés. Il pensait faciliter ainsi leur embarquement. N'ayant pas trouvé, à ce moment, la manivelle permettant d'ouvrir les baies vitrées de la promenade couverte, le canot, vide, fut hissé au niveau du pont des embarcations vers lequel le second steward George Dodd dirigea les passagers en attente. Un homme d'équipage ayant enfin trouvé la manivelle, les vitres furent ouvertes et le canot n° 4 fut alors redescendu face au pont A. Les passagers, guidés par George Dodd, descendirent.

La gîte sur bâbord⁶⁴ créant un vide entre le bord et le canot qui se balançait, on dut le tirer avec des gaffes et l'amarrer provisoirement avec une aussière.

Sur la promenade, on apporta des chaises de pont que Lightoller fit empiler le long du bastingage afin de servir de marchepied et d'aider les gens à monter dans le canot. Après une heure d'attente, aidées par Lightoller qui avait un pied dans le canot et l'autre sur le rebord de la fenêtre, les femmes commencèrent à gravir les échelons de l'escabeau de fortune puis grimpèrent avec maladresse par les fenêtres.

Astor conserva constamment son sang froid, même lorsque les canots furent chargés. Il avait trouvé ridicule l'idée de quitter les robustes ponts du *Titanic* pour un canot car, avait-il dit, « *nous sommes plus en sécurité ici que dans un petit canot* ». Pourtant, vers 1 h 45, il changea d'avis lorsque Charles Lightoller arriva sur le pont A pour terminer le chargement du canot n° 4. Le Colonel Archibald Gracie aida courtoisement Madeleine Astor, dont la grossesse était visible, et la confia à Lightoller. Aidée par son mari et Lightoller, Madeleine grimpa par une fenêtre de la promenade pour s'installer dans le canot.

Astor se pencha par la fenêtre et demanda s'il pouvait accompagner sa femme pour prendre soin d'elle car, dit-il, elle se trouvait dans « une situation délicate », faisant allusion à sa grossesse. « *Non, Monsieur* », répliqua Lightoller, « *aucun homme ne sera admis dans ces canots avant que toutes les femmes y aient pris place* ». Lightoller refusa la moindre entorse à la loi non écrite de la mer. A la commission d'enquête américaine sur le naufrage, qui lui demanda plus tard pourquoi il n'avait sauvé que les femmes et les enfants alors que les canots n'étaient pas remplis, il déclara : « *C'est la loi de la nature humaine* ».

Astor recula et demanda alors à Lightoller quel était le numéro du canot qui emportait sa femme. Lightoller déclara plus tard qu'il était certain qu'Astor lui avait demandé ce renseignement pour, ensuite, porter plainte contre lui, mais qu'il savait qu'il agissait à bon droit. Pour le Colonel Gracie, Astor souhaitait simplement pouvoir retrouver sa femme.

Astor resta alors sur le pont, alluma une cigarette et tendit sa paire de gants à son épouse. Souriant, il lui adressa un gentil signe de la main.

L'hôtesse de bord Violet Jessop vit une femme, qui se trouvait près d'elle, lancer un regard approbateur

⁶⁴ Cf. *Titanic, Destination Désastre*, John P. Eaton et Charles A. Haas. Après le choc contre l'iceberg, le *Titanic* commença à gîter légèrement sur tribord. Comme le navire n'était pas équipé de cloisons étanches longitudinales mais seulement de cloisons transversales, l'eau s'engouffra d'un bord à l'autre, dépendant des

dégâts subis par les différentes sections, le flux étant plus rapide pour certaines. Avec la montée des eaux et les obstacles aléatoires rencontrés pas le flux, des variations de gîte furent inévitables. La gîte sur bâbord fut confirmée par divers témoignages lors des audiences des Commissions d'enquête américaine et britannique.

alors que John Jacob Astor aidait son épouse à monter dans le canot, l'encourageant de la main alors qu'il reculait parmi une foule d'hommes qui ne cessait de grandir.

George Andrew Brereton, alias Brayton, joueur professionnel qui effectuait la traversée en quête de victimes, affirma avoir, à cet instant, entendu Astor dire : « *Je me résigne à mon sort* ».

Le steward de 1^{ère} classe Edward Wheelton déclara qu'il avait entendu le Colonel Astor dire à sa femme : « *Je vous retrouverai à New York* ». Selon d'autres témoignages, Astor lui aurait dit : « *La mer est calme et tout ira bien. Vous êtes en de bonnes mains et je vous retrouverai dans la matinée* ».

Selon le Colonel Archibald Gracie, « *la conduite du Colonel Jacob Astor fut digne des plus grands éloges. Le millionnaire new-yorkais consacra toute son énergie à sauver sa jeune épouse, née Miss Force, de New York, qui avait une santé délicate* ».

Un autre passager décrivit le courage du Colonel Astor en ces termes : « *Il conduisit Mme Astor jusqu'au flanc du navire et l'aida à monter dans le canot qu'on lui avait attribué. Je vis qu'elle était abattue. Elle déclara qu'elle voulait rester et tenter sa chance avec lui, mais le Colonel Astor insista calmement et essaya brièvement de la rassurer. Alors qu'elle prenait place dans le canot, son regard se fixa sur lui. Le Colonel Astor lui sourit, lui fit un signe de la main et, lorsque le canot s'éloigna sans incident du flanc du navire, regagna sa place parmi les autres hommes* ».

On raconte aussi, certainement à tort, qu'une fois dans le canot, Madeleine Astor se serait mise à crier et aurait essayé de remonter pour rester avec son mari. Le Colonel l'aurait retenue puis se serait penché vers elle et lui aurait tendrement donné une tape sur l'épaule en disant avec calme : « *Les dames d'abord, cher cœur* ».

Le magasinier Jack Foley, qui aida un marin à chercher une hache afin de couper l'espar⁶² qui se trouvait au-dessous du canot n° 4, déclara pourtant : « *Mrs. Astor fut la plus courageuse jeune femme que j'ai jamais rencontrée* ».

Jack Ryerson, 13 ans, fut d'abord empêché d'accompagner sa mère. M. Ryerson s'écria alors, d'un ton indigné : « *Mais bien sûr qu'il peut monter avec sa mère ! Il n'a que 13 ans !* » Le 2^{ème} officier Lightoller, qui supervisait l'embarquement, le laissa passer en grommelant : « *Pas d'autre !* »

Selon la légende, John Jacob Astor, qui se trouvait à côté, mit un chapeau de femme sur la tête du jeune Ryerson en lui disant : « *Voilà, maintenant vous êtes une fille et vous pouvez embarquer* ». Mais cette histoire ne fut jamais répétée dans un témoignage ultérieur de Mme Ryerson.

En revanche, Lucile Carter, la mère de Billy, 11 ans, coiffa son fils de son chapeau ce qui lui permit de monter dans le canot n° 4 avec sa mère et sa sœur Lucile.

Billy Carter n'oublia jamais qu'il dut abandonner son vieil airedale⁶³ qu'il tenait en laisse car il savait que la présence du chien à bord d'un canot de sauvetage lui serait refusée. Il se mit à pleurer mais fut rassuré par le Colonel Astor qui lui dit qu'il prendrait soin de son chien. Il vit alors, pour la dernière fois, son airedale bien-aimé que John Jacob Astor tenait en laisse, avant de prendre place dans le canot.

Mme Walter B. Stephenson et sa sœur Miss Elizabeth Mussey Eustis, passagères de 1^{ère} classe, se souvinrent qu'au moment d'embarquer dans le canot n° 4, le Colonel Astor les salua et les assura qu'il les rejoindrait dans un canot suivant.

Mme Ida Sophia Ippach et sa fille Jean, passagères de 1^{ère} classe, déclarèrent, après le naufrage, que ce fut le Colonel Astor qui les sauva car il força l'équipage à les attendre afin qu'elles embarquent dans le canot n° 4. Une fois Madeleine à bord du canot, Astor se tourna vers le pont et, voyant les deux femmes, leur dit en souriant : « *Mesdames, vous êtes les suivantes* ». L'officier de service, Lightoller, objecta alors que le canot était plein et les marins commencèrent à le faire descendre. Le Colonel s'écria avec la voix d'un homme habitué à se faire obéir : « *Arrêtez ce canot !* » Les marins s'exécutèrent. Le canot était descendu plus bas que le pont C et Astor conduisit les deux femmes au pont inférieur puis les fit monter dans le canot, l'une après l'autre, à travers un hublot (sic).

Après que le canot n° 4 fut mis le dernier à la mer, à 1 h 55, Astor, qui était monté sur le pont des embarcations, resta seul pendant que d'autres tentaient de libérer les radeaux pliables qui restaient.

On dit qu'ensuite, son dernier acte, héroïque, fut de descendre rapidement au chenil, sur le pont F, à côté des cuisines de 3^{ème} classe⁶⁴. Là, il libéra sa chienne, Kitty, ainsi que les autres chiens en cage.

Le courage d'Astor fut pourtant l'objet d'interprétations quelque peu différentes.

⁶³ Billy Carter avait aussi emmené son épagneul King Charles qu'il s'était probablement déjà résigné à abandonner au chenil.

⁶⁴ Une vingtaine de minutes, tout au plus, avant que le *Titanic* ne sombre et alors que le navire était déjà très enfoncé, Astor (ou Victor Robbins) eut-il réellement la possibilité de descendre à tribord sur le pont F, soit six niveaux sous le pont des embarcations, afin de libérer les chiens encore vivants ? Probablement pas, d'où une autre légende entourant l'histoire du *Titanic*.

⁶² Cet espar permettait de mettre à l'eau la sonde de la machine à sonder du navire.

Ainsi, le 26 avril, *Le Mémorial Artésien*, déclara que le Colonel était chanceux, mais que sa galanterie l'avait perdu : « *Au moment de lancer le dernier canot, toutes les femmes étant embarquées, il restait une place ; on la tira au sort entre quelques-uns. Le colonel Astor gagne ; il va sauter dans l'embarcation (...) lorsqu'une femme se présente encore... Le colonel s'incline, la met dans le bateau, fait un geste d'adieu du haut du pont, où il reste pour mourir.* »

« Je crois que je vais rester »

Si le 2^{ème} officier Charles Lightoller, responsable du chargement des canots à bâbord, eut une attitude très restrictive quant à l'évacuation des passagers masculins, il n'en fut pas ainsi à tribord, où le 1^{er} officier William Murdoch fut plus conciliant.

Ayant essuyé le refus de Lightoller, Astor aurait pu tenter sa chance sur l'autre flanc du navire. Apparemment, il n'en fit rien. On dit que tous les efforts furent faits pour qu'il prenne place dans l'un des canots, mais qu'il refusa catégoriquement tant que toutes les femmes et tous les enfants à bord n'auraient pas embarqué, y compris les femmes faisant partie du personnel de bord.

Plusieurs témoignages et articles de presse confirment que, jusqu'à la fin, il resta déterminé et fidèle à sa parole. Le dernier des rescapés à avoir parlé au Colonel Astor fut le barbier August H. Weikman⁶⁵.

« *J'ai rasé le Colonel Astor dimanche après-midi* », témoigna Weikman. « *C'était un homme agréable, affable, et lorsque je me suis trouvé près de lui sur le pont pendant cette horrible nuit, aidant les femmes à monter dans les canots, je lui ai parlé.* »

- « *Où est votre gilet de sauvetage ?* », lui ai-je demandé.
- « *Je ne pense pas que nous en aurons besoin* », dit-il.
- « *Prenez-en un tant qu'il est temps* », lui dis-je. « *Le dernier canot est parti, et nous sommes fichus.* »
- « *Non* », dit-il, « *Je crois qu'il reste quelques canots à mettre à la mer, et nous pouvons en prendre un.* »
- « *Il n'y a plus de canots de sauvetage* », lui dis-je, « *et le navire va couler. Je vais sauter par-dessus bord et tenter ma chance en m'éloignant à la nage pour être récupéré par l'un des canots. Vous feriez mieux de vous dépêcher.* »
- « *Non, merci* », dit-il avec calme, « *Je crois que je vais rester.* »

« *Je lui ai demandé si cela l'ennuierait de me serrer la main.* Il m'a dit : « *Avec plaisir* », puis il m'a donné une cordiale poignée de main et j'ai grimpé sur la rambarde puis sauté par-

dessus bord. Je suis resté dans l'eau pendant près de 4 heures avant que l'un des canots ne me récupère. »

Pourtant, Weikman raconta aussi qu'il avait quitté le navire à 1 h 50, une bonne demi-heure avant la fin.

En réalité, il abandonna le navire, alors que celui-ci coulait, dans le radeau pliable A qui fut balayé par une vague avant d'être rejoint par le canot n° 14.

Après le naufrage, le banquier Robert Williams Daniel raconta à Vincent Astor, qu'il avait vu son père ainsi qu'un autre passager, Walter Miller Clark, et les avait pressés de sauter, mais qu'ils avaient refusé. Il aurait aussi déclaré : « *J'ai vu le Colonel Astor après que je sois monté dans un radeau. Il se trouvait encore sur le pont. L'eau lui arrivait aux genoux. Il ne tenta pas de monter dans un canot.* »

Le quotidien *Le Matin* relata l'attitude d'Astor dans son édition du 19 avril 1912 :

« *Des amis le pressaient de prendre place dans une chaloupe.*

- *Non, répliqua-t-il fièrement, pas avant que la dernière femme ait quitté le navire.*

Il aida à l'embarquement des enfants, encourageant chacun, et conservant un sang-froid admirable. Sa fin fut celle d'un héros.

Le Journal publia, le 20 avril 1912 :

« *Alors, le colonel s'éloigna et aida à la mise à l'eau des autres canots. Un peu plus tard, le colonel Astor refusa de lui-même, et énergiquement, de prendre place dans une chaloupe avant d'avoir vu la dernière femme quitter le Titanic. Le dernier geste du colonel Astor fut de tendre à sa mère un enfant de trois ans. C'était le dernier canot ; le colonel refusa d'y entrer, bien qu'il y eût encore de la place, et retourna sur la passerelle.*

Ce même 20 avril, *Le Matin* écrivit encore :

« *On l'entendit répondre avec fierté aux amis qui le pressaient d'abandonner l'épave maudite : Je partirai d'ici après la dernière femme et le dernier enfant.*

Dans *La Savoie Libérale* du 24 avril 1912, on peut lire :

« *Le milliardaire Astor embrasse sa femme en la déposant dans une embarcation, lui remet un flacon d'eau-de-vie pour relever ses forces défaillantes, puis, tranquillement, rejoint le groupe nombreux des passagers qui savent que tout est fini pour eux et se préparent à la mort prochaine, à la mort inévitable.*

Malgré d'évidentes contradictions, il demeure que, tout au long des scènes d'évacuation, le Colonel Astor resta digne et se comporta en gentleman. On n'hésita pas à affirmer qu'il se conduisit en officier et en héros. Tout en maintenant son refus de quitter le navire, quand bien même il déclara le contraire aux femmes pour les rassurer, il n'ignorait rien du sort qui lui serait réservé...

⁶⁵ Ce fait inspira Gert Hofmann pour l'écriture de sa nouvelle *Conversation à bord du Titanic, lors de son naufrage, entre Sir John Jacob Astor et son coiffeur* (Éditions Actes Sud, février 2001).

Derniers instants

Quels furent les tout derniers moments de John Jacob Astor ? Il est difficile de le dire avec précision car les témoignages et les commentaires de presse diffèrent légèrement. En voici quelques uns...

Philipp Mock, passager de 1^{ère} classe, apporta ce témoignage sur la mort d'Astor : « *De nombreux hommes se cramponnaient aux canots dans la mer. William T. Stead et le Colonel Astor étaient parmi eux. Les pieds et les mains gelées, ils durent abandonner. Ils furent noyés tous les deux.* ».

Le Progrès de Saône-et-Loire et La Patrie du 21 avril 1912 citèrent : « *Les millionnaires Astor et Stead ont été aperçus sur un radeau après le naufrage mais ils succombèrent au froid et disparurent.* ».

Le Dr. Washington Dodge, passager de 1^{ère} classe, déclara : « *Le Colonel Astor et le Major Archibald Butt moururent ensemble sur le pont du navire. Je les y ai vus l'un à côté de l'autre. J'étais dans l'un des derniers canots et ne pouvais pas me tromper. Plus tôt, pendant la lutte désespérée pour dégager les canots, je les ai vus tous les deux en train de calmer les passagers et d'aider les officiers à faire respecter l'ordre.* ».

Des témoins racontèrent qu'Astor se serait dirigé vers l'aileron tribord de la passerelle de commandement. On dit généralement que c'est là qu'il trouva la mort, victime de la chute de la 1^{ère} cheminée.

Un autre témoin déclara cependant qu'Astor resta près de la rambarde arrière à regarder les canots jusqu'à ce que le Titanic coule.

Cruelle expectative

Dès qu'il apprit la collision du Titanic, Vincent Astor, le fils de John Jacob Astor, quitta précipitamment Harvard où il étudiait, et prit, à Boston, le premier train pour New York.

Le matin du 15 avril, la foule commença à se rassembler devant les bureaux new-yorkais de la White Star Line, 9 Broadway. Le Vice-président de l'International Mercantile Marine Company, Philip A. S. Franklin, était optimiste, déclarant même aux journalistes, à 8 h : « *Nous avons une confiance absolue dans le Titanic. Nous sommes persuadés que c'est un navire qui ne peut pas couler.* ». Les heures passant et l'inquiétude grandissant, il maintint sa confiance apparente, notamment au milieu de la matinée devant Mme Benjamin Guggenheim, William Henry Force (le père de Madeleine Astor), et John Pierpont Morgan Jr.⁶⁶, fils du Président de l'International Mercantile Marine

Company. Les journaux annoncèrent que tous les passagers étaient sauvés et que le Titanic, remorqué par le Virginian de la compagnie Allan Line, se dirigeait vers Halifax, au Canada. Vincent Astor prit alors la décision de partir en train jusqu'à Halifax.

A 19 h, Philip Franklin annonça que le Titanic avait coulé à 2 h 20, le matin même, et avoua, à 21 h, qu'il s'agissait « *d'un horrible désastre* ». A 22 h 30, Vincent Astor, arriva aux bureaux de la White Star Line et s'enferma avec Franklin dans son bureau. Il en ressortit un peu plus tard, en larmes. Un reporter, qui le vit, téléphona à William Henry Force. Le vieil homme lui répondit : « *Oh ! Mon Dieu ! Ne me dites pas ça ! D'où le tenez-vous ? Ce n'est pas vrai ! Ca ne peut pas être vrai !* ».

Sur le toit du grand magasin Wanamaker, à Manhattan, était installée une puissante station radiotélégraphique Marconi dont David Sarnoff, 21 ans, était le responsable. C'est lui qui, pendant trois jours et deux nuits sans sommeil, capta tous les messages émis et relayés par les navires présents dans la zone du désastre et qui transmit les informations à la presse.

Dès qu'il fut annoncé qu'une liste de rescapés était en cours de réception, une foule de curieux se présenta et on dut faire appel à un agent de police pour l'écarter. Des personnes directement concernées par la catastrophe furent cependant autorisées à entrer, en particulier les fils d'Isidor Straus et Vincent Astor qui regarda par-dessus l'épaule de Sarnoff pendant que celui-ci copiait la liste des survivants.

Vincent Astor rentra passer la nuit dans les bureaux de son père et retourna chez lui pour prendre le petit déjeuner, la seule nourriture qu'il prit en 24 heures. A sa suggestion, une contribution de dix mille dollars fut versée pour l'aide aux victimes dans le besoin.

Le 16 avril, la presse communiqua des informations partielles laissant cependant entrevoir l'ampleur de la catastrophe. Aux premières heures, la première liste de rescapés fut affichée sur un grand tableau à l'extérieur des locaux du New York Times. Dans son édition du jour, le journal titra :

« *Le Titanic coule quatre heures après avoir heurté un iceberg - 866 personnes sauvées par le Carpathia, probablement 1250 ont péri - Ismay sauvé, Mrs. Astor peut-être, personnalités éminentes disparues.* ».

Le même jour, on pouvait lire à la une du New York American : « *J. J. Astor disparu sur le Titanic - 1500 à 1800 morts. (...) John Jacob Astor était parmi les passagers* ».

⁶⁶ John Pierpont Morgan père avait annulé sa traversée à bord du Titanic et se trouvait à Aix-les-Bains où il séjournait chaque année et où il devait inaugurer un nouvel établissement thermal qu'il avait fait construire.



No. 3-11-11-104. F'w'ding Charge 25 F'w'ded Date APR 18 1912

MARCONI WIRELESS TELEGRAPH COMPANY OF AMERICA.
27 WILLIAM STREET (Lord's Court Building), NEW YORK.

No. 5 STATION SEA GATE
Prefix 5 Code Words 5
Office of Origin SEA
Service Instructions: SEA

Station Rec'd from	Time Rec'd	By whom Rec'd
SEA	5:30	DS
Forwarded to	Time Fwd.	By whom Fwd.
PL	5:35	REVE

To: Mrs. H. S. Force 18 East 37 St
Mrs Astor New York
Safe

No. 1. **MARCONI WIRELESS TELEGRAPH COMPANY OF CANADA, LIMITED**
MONTREAL

No. 44 HZ STATION Cambridge STATION Apr 17 1912
Prefix Code Words CHARGES TO PAY.
Office of Origin New York
Service Instructions: New York
Via W. H. Vincent

Marconi Charge	Other Line Charge	Delivery Charge
5.00	0.00	0.00
Total	5.00	

Station sent to Time sent By whom sent

To: Col John Jacob Astor Cambridge
Hearing passengers not being Halifax
Have cancelled on time
Vincent

No. 1. **MARCONI WIRELESS TELEGRAPH COMPANY OF CANADA, LIMITED**
MONTREAL

No. 44 HZ STATION Cambridge STATION Apr 17 1912
Prefix Code Words 57 182 CHARGES TO PAY.
Office of Origin New York
Service Instructions: New York
Via W. H. Vincent

Marconi Charge	Other Line Charge	Delivery Charge
5.00	0.00	0.00
Total	5.00	

Station sent to Time sent By whom sent

To: Col John Jacob Astor Cambridge
Shall be in Halifax with private car
Wednesday morning at 10:30 anxiously waiting
word from you with love
Vincent



- Le gilet de sauvetage de Madeleine Astor, aujourd'hui propriété de la *Titanic Historical Society*, Indian Orchard, Mass., USA.
- Les différents marconigrammes envoyés par les Astor à la suite du naufrage du *Titanic*.
- Vincent Astor à Halifax ; il est allé chercher le corps de son père, victime du *Titanic*.
- Les funérailles de John Jacob Astor, à Ferncliff.

qui ont disparu avec le navire, selon un message télégraphique reçu la nuit dernière par Bradstreets⁶⁷, en provenance du paquebot Olympic. Mrs. Astor est sauvée et est ramenée à terre par le Carpathia». L'article était illustré d'un montage photographique montrant, de jour, un paquebot dont la 4^{ème} cheminée fumait et qui heurtait de front un iceberg. A l'évidence, toutes les informations étaient confuses et souvent contradictoires. La presse française, alimentée par les agences et les journaux américains, n'échappa à la diffusion de nouvelles erronées.

A tel point que le Mémorial des Pyrénées publia, le 17 avril 1912: « Le « Carpathia » télégraphie une liste d'environ quatre-vingts noms de rescapés. Mme Astor est sauvée, mais le colonel est noyé. Son corps a été retrouvé ».

Le même jour, L'Ouest Eclair publia, à sa une, un article intitulé :

« UN MILLIARDAIRE EST PARMI LES VICTIMES », avec le texte suivant : « Londres, 16 avril – Un câblogramme de New York à l'Evening News annonce que le corps du colonel Astor a été retrouvé ; Mme Astor est sauvée. Le colonel John Jacob Astor était né le 13 juillet 1864. Il était le petit-fils du célèbre fondateur de la dynastie des Astor ; sa fortune s'élève à près d'un milliard ».

Le lendemain, 18 avril, Le Mémorial Artésien et L'Indépendant du Pas-de-Calais reprirent la même nouvelle : « Un câblogramme de New York à l'Evening News annonce que le corps du colonel Astor a été retrouvé ».

Le câblogramme évoqué datait du 16 avril, soit la veille du début des recherches des victimes en mer.

Ce n'est que le 22 avril que le corps d'Astor fut effectivement retrouvé.

Pendant ce temps, le Daily Mail du 16 avril, relayé par La Presse du 17 avril, déclara :

« Les bureaux de la White Star Line regorgent encore d'une foule désolée. M. Vincent Astor, fils du colonel Astor, est parmi les personnes venues aux informations. Il est absolument impossible aux employés de lui donner le plus léger espoir que son père soit sain et sauf ; il s'en va en pleurant ».

Le 17 avril, Vincent Astor, ayant eu confirmation que le Carpathia faisait route vers New York, annula son voyage à Halifax, une heure avant le départ du train. Il était encore persuadé que son père était vivant car il le savait bon nageur et doté d'une solide constitution.

Le 18 avril, la liste définitive des rescapés fut établie à bord du Carpathia, peu avant son arrivée à New York : John Jacob Astor en était absent.

Vincent Astor, désormais certain de la disparition de son père, décida alors de rechercher son corps.

Flottant sur l'océan

Dans son édition du 18 avril 1912, Le Journal relata : « Le fils du Colonel Astor a affrété un steamer pour aller rechercher le cadavre de son père sur les lieux du naufrage, ce qui démontre que le cadavre du Colonel n'avait pas été retrouvé, comme on l'avait dit ».

On peut logiquement supposer que c'est à bord de l'un des yachts familiaux, le Nourmahal ou le Noma, que Vincent Astor entama lui-même ou fit entamer des recherches. Ceci n'est cependant confirmé par aucun témoignage.

Le 20 avril, cinq jours seulement après la tragédie, le New York Journal annonça : « Un projet de minage de l'épave du Titanic au moyen d'un puissant explosif, visant à retrouver le corps de John Jacob Astor, est aujourd'hui à l'étude, à l'initiative de Vincent Astor, le fils du défunt Colonel. I. J. Merritt de la Merritt & Chapman Company, pense que le projet sera réalisable lorsque l'épave sera localisée ».

Les familles Guggenheim et Widener, unies dans un même deuil, eurent des intentions similaires.

Cependant la Merritt & Chapman Derrick and Wrecking Company déclara peu après que tâche était impossible à une aussi grande profondeur, avec les moyens dont elle disposait.

Le corps de John Jacob Astor, flottant presque debout grâce à son gilet de sauvetage, fut découvert le lundi 22 avril 1912 par le navire câblier Mackay-Bennett⁶⁸ de la Commercial Cable Company, affrété par la White Star Line, qui effectuait des recherches sur le site du naufrage. Comme d'autres corps, il se trouvait près du radeau pliable B retourné et le flanc enfoncé. Le numéro chronologique 124 lui fut attribué.

Des témoins de la découverte déclarèrent que le corps était affreusement mutilé car partiellement écrasé et couvert de suie. Son identification fut cependant aisée grâce aux vêtements et aux effets personnels qu'il portait.

On admet généralement qu'Astor se trouvait près de l'aileron tribord de la passerelle de commandement du Titanic au moment de la chute de la 1^{ère} cheminée et que celle-ci l'écrasa. Ce fait est, aujourd'hui encore, sujet à controverse car les identifications du corps effectuées à Halifax par les proches d'Astor contredisent la présence de mutilations. Il est aussi

⁶⁸ Le 22 avril, il fut suivi du câblier Minia de la Western Union ; le 3 mai, du bateau-feu Montmagny appartenant au Ministère Canadien de la Marine et des Pêches, et le 15 mai, du cargo et phoquier Algerine de la compagnie Bowring Brothers Ltd.

⁶⁷ Bradstreets : agence commerciale située à New York.

infirmé par certains témoignages précédemment cités, relatifs aux derniers instants d'Astor.

Le signalement de la dépouille d'Astor fut consigné sur les registres du Coroner de Halifax, aujourd'hui conservés par les Archives Publiques de Nouvelle-Écosse, au Canada.

On peut y lire :

N° 124 – Masculin – Age estimé 50 ans – Cheveux blonds et moustache.

Vêtements – Costume de serge bleue ; mouchoir bleu portant les lettres A.V.⁶⁹ ; ceinture à boucle d'or ; bottines marron à semelles de caoutchouc rouge, chemise de flanelle brune portant les initiales J.J.A. brodées sur le col.

Effets personnels – Montre en or ; boutons de manchettes⁷⁰ en or avec diamant ; chevalière de diamant avec 3 pierres ; 225 livres en billets de banque britanniques ; 2440 dollars en billets ; 5 livres en or ; 7 shillings en argent ; 5 pièces de 10 francs ; porte-mines en or ; portefeuille.

Chose curieuse, la montre d'Astor s'était arrêtée à 3 h 20, soit une heure après que le *Titanic* ait coulé, alors que la plupart des autres montres retrouvées sur les victimes s'étaient arrêtées à l'heure du naufrage ou peu avant. Ceci fut confirmé par Gerald Ross, électricien à bord du *Mackay-Bennett*, qui déclara : « J'ai vu le corps du Colonel Astor. Comme les autres, il flottait ceint d'un gilet de sauvetage. Les deux bras étaient tendus vers le haut. Le visage était gonflé, une mâchoire blessée. Son corps était vêtu d'un costume et de chaussures marron. Sa montre, un objet coûteux, sortie de diamants, pendait de sa poche. Elle s'était arrêtée à 3 h 20. Presque toutes les autres montres, sur les corps que nous avons retrouvés, s'étaient arrêtées à 2 h 10. La chaîne de sa montre était en platine, de même que les montures des bagues qu'il portait ».

⁶⁹ Si le col de chemise de John Jacob Astor portait les initiales J.J.A., dans cet ordre, à qui correspondaient les initiales A.V. ? Dans le cas où une inversion des lettres se serait produite lors de l'inscription sur les registres, les initiales réelles seraient V.A., correspondant à celles de Vincent Astor. Aucune preuve n'existe cependant.

⁷⁰ La montre (quatorze carats, dix-neuf joyaux) que portait Astor le soir du naufrage est une Waltham Case Pocket Watch de chez Tiffany's, datant de 1901-1902. Sa qualité exceptionnelle fit certainement qu'elle continua à fonctionner plus longtemps que celles des autres victimes. Cette montre fut conservée par Vincent Astor qui la garda longtemps dans sa poche. Les boutons de manchette sont en or 18 carats, début du 20^{ème} siècle. Toutes ces pièces sont gravées « J.J.A. », le monogramme d'Astor. Les boutons de manchette furent offerts au secrétaire personnel d'Astor, William H. Dobbyn, et font aujourd'hui partie, comme la montre, de la collection Miottel, à San Francisco.

La presse française se fit l'écho de la découverte. Ainsi, dans son édition de 2 mai, *L'Echo du Nord* écrivit : « La dépouille du colonel Astor va être transportée à bord de son yacht. Le colonel est très reconnaissable. » Le journal ajouta que le corps fut trouvé « vêtu d'un complet en serge bleue et la taille absolument droite. (Il) avait dû se raidir ainsi à la minute suprême et conserver l'attitude du soldat au garde à vous ! »

Gerald Ross, électricien sur le *Mackay-Bennett*, déclara que le corps du Colonel avait été découvert les deux bras tendus en l'air.

A bord du *Mackay-Bennett*, le corps d'Astor, comme ceux des autres victimes de 1^{ère} classe, fut embaumé et mis en bière. John R. Snow, entrepreneur de pompes funèbres de Halifax, et son équipe de quarante hommes, effectuèrent la macabre tâche.

Le mardi 30 avril 1912, à 9 h 30, le *Mackay-Bennett* accosta au quai à charbon nord du port de Halifax, ramenant cent quatre-vingt-dix corps, les cercueils étant empilés sur le pont, sur trois hauteurs. Tous les drapeaux de la ville et du port étaient en berne et les cloches de l'église sonnèrent le glas.

Halifax

William Vincent Astor, le fils de John Jacob Astor, arriva à Halifax dans sa voiture train privée, *Oceanic*⁷¹. Il était accompagné du Capitaine Richard Roberts, Commandant du yacht *Nourmahal*, et de Nicholas Biddle, de Philadelphie, l'un des associés de son père dans ses affaires immobilières.

Selon les autorités de Halifax, c'est Nicholas Biddle qui était seul mandaté pour effectuer les démarches devant permettre le retour du corps du Colonel aux États-Unis.

Quelques parents de victimes furent autorisés à franchir le cordon qui s'étendait tout autour du quai où les cercueils étaient débarqués. L'un des premiers à le franchir et le premier de la file d'attente à monter à bord du *Mackay-Bennett* après son accostage, fut

⁷¹ A titre indicatif, *Canada*, la voiture train personnelle de Charles Hays, Président de la compagnie canadienne de chemins de fer Grand Trunk Railroad et victime du naufrage du *Titanic*, était longue de 23,40 m hors tout (une voiture française *Corail* mesure 26,40 m). Elle comprenait deux chambres avec toilettes individuelles (dont lavabo avec eau froide et chaude), cuisine, salle à manger et salle d'observation équipée de cartes topographiques escamotables. Les pièces aux finitions d'acajou et au sol recouvert de tapis, possédaient des tentures aux fenêtres et étaient éclairées au gaz. Cette description permet d'imaginer de quels aménagements Vincent Astor pouvait bénéficier dans sa voiture *Oceanic*.

LATITUDE 41 n° 20

Richard Roberts qui vint identifier, de manière non officielle, le corps de son employeur.

Le Capitaine Roberts déclara qu'il ne faisait aucun doute que le corps était celui du Colonel. Les traits, dit-il, étaient parfaits, le visage légèrement décoloré, en raison de l'effet des eaux glacées de l'Atlantique sur un corps humain. Le Colonel Astor, comme toutes les autres victimes, ne portait que ses sous-vêtements, ses autres effets étant déposés à côté et marqués du numéro correspondant à celui attaché sur le corps (n° 124).

Pendant quatre heures, le 30 avril, un long cortège de corbillards conduisit ensuite les dépouilles des victimes à la patinoire municipale de curling Mayflower, sur Agricola Street, transformée en morgue pour la circonstance. Elles y furent exposées aux fins d'identification officielle. C'est peu avant midi que le corps d'Astor quitta le pont du *Mackay-Bennett* pour être conduit à la morgue.

Peu avant 16 heures, lorsqu'un semblant d'ordre régna dans la morgue, les personnes venues réclamer les corps entrèrent par groupes de deux ou trois. Nicholas Biddle vint seul identifier officiellement le corps du Colonel.

Étant la seule personne autorisée, il prit en charge le corps et les effets personnels.

De toutes les victimes du naufrage, le corps d'Astor fut le premier corps à quitter la morgue. Le certificat de décès fut aussi le premier à être délivré. Dactylographié sur un petit carré cartonné de couleur rouge, il indiquait :

Nom du défunt :	John Jacob Astor
Sexe :	M
Age :	47
Date du décès :	15 avril 1912
Résidence :	840, 5 ^{ème} Avenue, NY
Profession :	Gentleman, Marié
Cause :	Noyade accidentelle. S.S. <i>Titanic</i> , en mer
Durée de la maladie:	Soudaine
Nom du médecin de service	

Retour à New York

Le cercueil fut placé dans un véhicule particulier, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai. Les autorités ne lui ayant pas accordé de faveur spéciale, Vincent Astor fit preuve d'une extrême attention pendant la traversée de la ville de Halifax. La dépouille fut ensuite transférée dans la voiture train *Oceanic* qui partit, au matin du 1^{er} mai, avec le train express à destination de Boston puis de New

York. Vincent Astor et Nicholas Biddle se trouvaient à bord.

Pour autant que l'on sache, ce n'est qu'avant le départ du cercueil que Vincent Astor put voir les traits de son père décédé.

Le Capitaine Roberts resta à Halifax jusqu'au 6 mai, date de l'arrivée du navire câblé *Minia*, de la *Western Union*, qui participait également aux recherches des victimes et revint avec quinze corps. Il avait l'espoir que l'on ait découvert le corps de Victor Robbins, le valet de chambre d'Astor. Mais tel ne fut pas le cas. Le corps de Victor Robbins, s'il fut retrouvé, ne fut jamais identifié.

Les funérailles de John Jacob Astor IV furent célébrées le matin du 4 mai 1912 dans l'Église du Messie, à Rhinebeck, par le Révérend William Thomas Manning de l'Église de la Trinité, à New York, assisté du pasteur Ernest Saunders. Ce fut une cérémonie simple et sans ostentation, au cours de laquelle le chœur de l'Église de la Trinité, composé de vingt-neuf personnes, chanta trois cantiques : *Hark, Hark, My Soul !, Peace, Perfect Peace* (hymne que le Colonel avait choisi pour les obsèques de sa mère), et *Savior, Blessed Savior*.

Dans l'après-midi de cette fraîche journée, la dépouille fut à nouveau transférée à New York.

L'inhumation du Colonel Astor fut conduite par le révérend Manning au Trinity Cemetery (Cimetière de la Trinité) de New York, où il repose désormais dans le caveau familial, lots 827-839. Ava Willing, sa première épouse, et leur fille Ava Alice, 10 ans, assistèrent à la cérémonie.

Sa mémoire est honorée par un monument situé à proximité du caveau.

En 1913, Madeleine Astor fit poser un vitrail dans l'Église du Messie, à Rhinebeck. Dédié à son époux, il représente le Christ ressuscité marchant sur les eaux et, dans le verre de la partie inférieure, est incluse l'inscription :

EN MÉMOIRE DE JOHN JACOB ASTOR
NÉ LE 13 JUILLET 1864
DÉCÉDÉ LE 15 AVRIL 1912

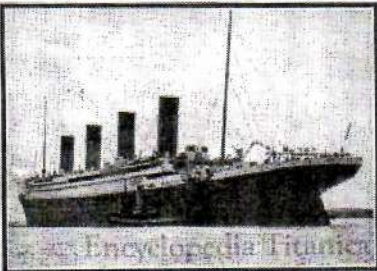
Dans la cathédrale St. John the Divine (St-Jean le Divin), à New York, se trouve un autre vitrail représentant un navire faisant naufrage et dédié au Colonel Astor, par ses amis.

Parmi les hommages rendus à la mémoire du Colonel Astor, il en est un qui résume parfaitement sa conduite au moment du naufrage : « *Vous êtes décédé*

DEDICATED TO THE GALLANT ILL-FATED CREW
OF THE
"TITANIC"

BE BRITISH!

DESCRIPTIVE SONG AND RECITATION



WRITTEN & COMPOSED BY
PAUL PELHAM & LAWRENCE WRIGHT

FEATURED BY
MR. GEO. D'ALBERT.

Copyright.
44.

THE LAWRENCE WRIGHT MUSIC CO.
8, DENMARK STREET, (CHANCERY CROSS ROAD),
LONDON, W.C.
ALSO AT LEICESTER.

Les héros du *Titanic* :
l'orchestre et John Jacob
Astor se partagent la Une
de la presse mondiale.

Joseph Bruce Ismay
témoigne lors de
l'enquête demandée par
le Sénat américain, et que
dirige le sénateur Smith.

[illegible]

THE ILLUSTRATED
LONDON NEWS

Published by Messrs. W. & A. KILGOUR, 15, Abchurch Lane, London, E.C. 4.

SATURDAY, MAY 8, 1912.

SIXPENCE

[illegible]

THE NEW YORK HERALD.

THE TITANIC SINKS WITH 1,800 ON BOARD; ONLY 675, MOSTLY WOMEN AND CHILDREN, SAVED

MOST AWFULLY DISASTER IN MARINE HISTORY 1,800 MEN, WOMEN & CHILDREN PERISHED IN ONE NIGHT

Special of Titanic, New York, N.Y.,
Herald, Saturday, April 10, 1912.
Special of the Titanic, New York, N.Y.,
Herald, Sunday, April 11, 1912.

Editorial Note: The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.

The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.

The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.

The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.

The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.

and many other people who were on the Titanic.

The Titanic was the largest ship in the world, and the most powerful ship in the world.



INTERVIEWED BY SENATOR BARTH. MR. JAMES BRUCE HENRY GIVING EVIDENCE AT THE AMERICAN HOUSE
ON THE "COCAINE" HEARING.

PH: Harold Simon, former publisher of the "Times" in London, was elected to the Board last year and presiding at the international symposium. Simon, who has been editor of the "Times" since 1960, is a member of the Board of the International Council on Human Rights, and is a member of the International Council on Human Rights, and is a member of the International Council on Human Rights.

avec tragique dignité et honneur, Colonel. Si, un jour, vous avez dit qu'un homme possédant un million de dollars pouvait vivre comme un homme riche, vous avez maintenant montré qu'un homme riche pouvait mourir avec élégance et dignité.

Un mois après le naufrage, le 15 mai 1912, William H. Dobbyn, son secrétaire particulier, déclara : « *Plus j'admire le courage serein du Colonel et la délicate attention qu'il eut pour sa femme, en face de ce qu'il savait être la mort, plus je suis satisfait que les tout derniers mois de son existence aient été si heureux.* »

Dans son livre *Sinking of the Titanic*, publié en mai 1912, Thomas H. Russell écrivit aussi : « *Si les John Jacob Astor du siècle passé ont vécu comme des princes, celui qui vient de disparaître est mort comme un homme. Et le grand nom qu'il portait est encore mieux connu et mieux vénéré de par sa renommée et sa mort.* »



Madeleine Talmage Force Astor (1893-1940)

Madeleine Talmage Force, née le 19 juin 1893 et fille de M. et Mme William Henry Force, épousa John Jacob Astor IV le 9 septembre 1911. Elle était enceinte de cinq mois au moment du naufrage du *Titanic*.

Sauvée

Lors du naufrage, Madeleine Astor embarqua dans le canot de sauvetage n° 4 qui fut le dernier à quitter le paquebot, à 1 h 55. Sa descente ne fut que de huit mètres alors que, si le navire avait été à flot, elle aurait été de vingt-et-un mètres. Lorsqu'il atteignit la mer, vingt-neuf ou trente personnes se trouvaient à bord, malgré une capacité de soixante-cinq. On s'aperçut qu'il ne contenait qu'un seul marin (les autres membres d'équipage étant des magasiniers et des chauffeurs). Deux autres marins se laissèrent alors glisser à mains nues le long des garants, dont le Quartier-Maître Walter John Perkis qui prit le commandement du canot. Perkis fit diriger le canot vers les portes de coupée arrière où Lightoller lui avait demandé d'aller récupérer d'autres passagers, mais les portes ne s'ouvrirent jamais. Pendant l'attente à la coupée, deux graisseurs se laissèrent glisser sur les garants du canot n° 16 voisin. L'un arriva dans le canot n° 4 ; l'autre lâcha prise et tomba, mais fut tiré hors de l'eau. Perkis décida alors de s'éloigner.

Le 19 avril, le journal *Le Matin* publia : « *Mme Astor avait pris place dans une des dernières embarcations qui s'éloignèrent du Titanic. Elle croit que toutes les femmes qui désiraient partir avaient déjà embarqué à bord des canots de sauvetage. Son*

impression est que, dans l'embarcation qui l'emporta, il y aurait eu de la place pour au moins quinze personnes de plus. »

A son bord, Madeleine Astor était entourée de ses deux domestiques : Rosalie Bidois, sa dame de compagnie, et Caroline Louise Endres, son infirmière particulière.

Elle se retrouva également en compagnie de Mme Carter, Mme Ryerson, Mme Thayer et Mme Widener. Mme Ryerson fut frappée par la brièveté de la descente du canot qui ne dura que cinq minutes, tant le navire était enfoncé dans les flots. Lorsque le canot atteignit le niveau du pont B, elle en vit les cabines éclairées et les meubles qui tournoyaient dans l'eau qui les envahissait.

Peu avant que le *Titanic* ne sombre, à 2 h 20, un marin s'écria dans le canot qui ne se trouvait qu'à une longueur : « *Ramez, si vous voulez sauver votre peau, sinon vous serez aspirés !* »

Mme Ryerson témoigna de la scène en disant : « *Tous ceux qui savaient le faire se mirent à peser sur les avirons comme des fous, ma fille, Mme Thayer, Mme Astor, mais il ne semble pas que cet effet d'aspiration eut lieu. Alors, on fit demi-tour pour repêcher les gens dans l'eau. Des femmes du canot avaient protesté, mais les autres insistèrent, et l'on sauva six ou sept hommes de la noyade.* »

Madeleine Astor déclara cependant que, du canot, on voyait des hommes, qui s'étaient jetés à la mer, lutter pour s'approcher, mais que, malgré leurs prières, les marins s'éloignaient le plus possible du *Titanic* pour éviter d'être pris par les tourbillons au moment de l'engloutissement.

En réalité, le canot n° 4 ne fit pas demi-tour. Il recueillit huit membres d'équipage arrivés jusqu'à lui à la nage. Le Quartier-Maître Perkis déclara plus tard : « *Après avoir récupéré les hommes, je n'entendis plus aucun cri nulle part. Tout était fini.* » Le canot rejoignit ensuite les canots n° 10, 12 et 14, ce dernier étant aux ordres du 5^{ème} officier Harold Lowe. Lowe amarra les quatre canots entre eux et recueillit le radeau pliable D renversé, sur la coque duquel des rescapés s'étaient réfugiés. Lowe répartit tous les rescapés dans les quatre canots puis fit demi-tour avec le canot n° 14 afin de repêcher d'autres personnes (il en recueillit quatre).

Selon l'estimation du Quartier-Maître Perkis, le canot n° 4 se retrouva alors avec quarante-cinq personnes à bord. Parmi elles, se trouvait toujours Madeleine Astor. L'un des rescapés décéda sur place et, plus tard, un autre à bord du *Carpentaria*.



1911

1912



Mme Madeleine Astor

Madeleine n'avait que 18 ans lorsque sa relation avec le milliardaire Astor fit scandale et choqua toute la haute société new-yorkaise et américaine.



Cette photo a été retrouvée par un chercheur américain sur le passeport de Madeleine Astor. Elle date des dernières années de sa vie

La maison de John Jacob Astor, au 840 de la 5^{ème} Avenue, à l'angle de la 65^{ème} Rue, à l'entrée de Central Park.



Enzo Fiermonte, le boxeur italien que Madeleine épousa en 1933. Ils divorcèrent en 1938. Il fut le 3^{ème} époux de Madeleine.

Toutes les femmes du canot n° 4 dont le mari était aussi à bord du *Titanic* ignoraient alors qu'elles étaient désormais veuves.

Le magasinier Jack Foley, qui aida à récupérer les huit hommes, déclara : « *Après avoir tiré ces huit hommes dans le canot, j'étais complètement trempé et frissonnant. Mme Astor jeta un châle sur mes épaules et me dit que j'avais besoin de davantage que cela. Je lui répondis que je serai réchauffé après avoir tiré un moment sur les avirons et que je n'en avais pas besoin.* ».

Juste avant le lever du jour, les rescapés aperçurent les lumières du paquebot *Carpathia* de la Cunard Line, situé à près de cinq milles. Le canot n° 4 toucha le bord du navire sauveteur vers 7 h 30, le matin du 15 avril.

A bord du *Carpathia*

Madeleine Astor, sauvée par le *Carpathia*, rapporta ultérieurement que, alors qu'elle regardait le *Titanic* depuis le canot n° 4, essayant d'apercevoir son mari resté sur le navire, elle vit Kitty courant sur le pont⁷², tandis que le *Titanic* s'enfonçait, l'avant de plus en plus bas.

Gottlieb Rencher, assistant du Dr. Frank McGee, médecin de bord du *Carpathia*, se trouvait à la coupée pour aider les rescapés à monter sur le navire. Lorsque Madeleine arriva, il la conduisit immédiatement à l'infirmerie afin qu'elle s'y repose. C'est là qu'elle ôta et abandonna son gilet de sauvetage. Pendant de nombreuses années, ce gilet demeura la propriété de la famille Rencher qui en fit ensuite don à la *Titanic Historical Society* qui, aujourd'hui, l'expose parmi d'autres souvenirs du *Titanic*, dans son musée d'Indian Orchard, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

Malgré les soins qui lui furent prodigués, Madeleine Astor perdit connaissance à plusieurs reprises. Elle appela son mari de temps à autre, et l'on n'osa pas lui dire que le Colonel n'était pas à bord. A ceux qui lui parlèrent, elle évoqua à chaque fois les capacités de rameur de son mari en ajoutant qu'il pouvait s'en sortir seul s'il en avait l'occasion.

Arthur Henry Rostron, Commandant du *Carpathia*, offrit sa cabine à Madeleine. Elle la partagea avec Mme Thayer et Mme Widener jusqu'au retour du *Carpathia* à New York.

A New York, William Vincent Astor, informé de la tragédie du *Titanic* et très inquiet car sans nouvelles de son père, fit adresser trois messages au *Carpathia* par

radiotélégraphie. Deux d'entre eux étaient directement destinés à son père qu'il supposait toujours en vie.

Malheureusement, aucun des messages ne fut reçu, soit parce que le *Carpathia* était hors de portée radiotélégraphique, soit parce que les opérateurs radio du navire (Harold Cottam aidé de Harold Bride, rescapé du *Titanic*) donnèrent la priorité aux messages officiels, ou aux messages adressés par les rescapés eux-mêmes.

Message envoyé le 17 avril :

« *Col. John Jacob Astor – Carpathia – Serai Halifax avec voiture particulière mercredi matin 8 h 55 – Attends impatiemment mot de vous – Affectueusement – Vincent.* ».

(Note : la presse avait annoncé que le *Titanic*, remorqué par le *Virginian*, se dirigeait vers Halifax).

Message envoyé le 17 avril :

« *Col. John Astor – Carpathia – Ayant appris passagers n'allant pas Halifax, ai annulé voiture – Affectueusement – Vincent.* ».

(Note : Vincent Astor venait alors d'apprendre que le *Titanic* avait sombré).

Message envoyé le 17 avril :

« *Avez-vous nouvelles Colonel John J. Astor – Vincent Astor.* ».

Que fit Madeleine Astor à bord du *Carpathia* ?

Le rescapé Robert Williams Daniel déclara : « *Je vis Mrs. John Jacob Astor lorsqu'on la fit quitter le canot. Elle était calme et maîtresse d'elle-même. Elle resta tout le temps dans sa cabine, ne la quittant que le mardi après-midi pour participer à une réunion des rescapés.* ».

Madeleine Astor aurait aussi rendu visite aux passagères les plus démunies. Voyant notamment que les bas de Mme Laroche ne tenaient pas (ils avaient été abîmés pendant la nuit dans le canot où elle avait pris place), Madeleine lui aurait donné un ruban de soie rose pour le nouer autour de sa jambe et faire tenir l'un des bas.

A l'initiative du Dr. Frauenthal, de Mme Bucknell, de Mme Margaret Brown et de Mme Stone, une collecte fut organisée sur le paquebot. D'une part, elle fut effectuée au profit de l'équipage du *Carpathia*, en signe de reconnaissance, et réunit quatre mille trois cents soixante dollars. Madeleine Astor et Mme Widener refusèrent cependant d'y participer. Elles exprimèrent toute leur sympathie pour la cause et

⁷² Si Astor ne put libérer les chiens, sur le pont F (Cf. note n° 64), Madeleine confondit probablement Kitty avec le vieil airdale de Billy Carter que ce dernier avait confié à la garde du Colonel avant de prendre place dans un canot de sauvetage.

préférèrent apporter leur contribution ultérieurement et « à leur manière ». En second lieu, la collecte eut pour but de venir en aide aux rescapés les plus démunis, notamment ceux de 3^{ème} classe. Les hommes et les femmes du *Carpathia* furent particulièrement généreux et là, en revanche, Madeleine Astor contribua par un chèque de deux mille dollars.

A bord, Madeleine, ignorant pourtant tout des messages envoyés par son beau-fils, n'envoya aucun marconigramme à l'attention de la famille Astor.

En revanche, ce n'est que le 18 avril, à 18 h 35, peu de temps avant l'arrivée du *Carpathia* à New York, qu'elle fit adresser à sa mère par Caroline Endres, son infirmière particulière, le message suivant :

« Mrs H. S. Force – 18 East 37 Street New York – Mrs Astor sauvée ».

Le *Carpathia* accosta le 18 avril, à 21 h 30, au quai n° 54 de la Cunard Line, dans le port de New York.

Son arrivée suscita de nombreuses rumeurs. L'une des premières fut que Madeleine Astor était décédée à bord à 20 h 06 alors que le navire se dirigeait vers le port (ce fut le cas de quatre rescapés dont les corps furent confiés à la mer).

On raconta aussi que le Major Archibald Butt, aide de camp du Président des États-Unis William Howard Taft, se serait mis d'accord avec George Widener, le Colonel Astor et Isidor Straus pour qu'il les tue d'abord et qu'il se suicide ensuite, avant que le *Titanic* ne coule. On dit que cet accord avait été appliqué. On eut plus tard la preuve que, comme la plupart des hommes à bord du navire, ils avaient disparu sans le moindre signe de peur.

Le 28 avril, le journal *Le Miroir* publia, à sa une, une grande photographie de Madeleine Astor, accompagnée du commentaire : « *M^{me} John-Jacob Astor, le célèbre milliardaire qui trouva une mort tragique, mais héroïque et sublime, dans l'effroyable catastrophe du « Titanic ». On sait que Mme Astor, âgée de dix-huit ans à peine, revenait de faire son voyage de noces et qu'elle a pu être sauvée du naufrage. C'est une des plus jolies femmes de la haute société américaine et la fortune fabuleuse que lui laisse son mari peut être évaluée à 750 millions de francs.* »

Retour 5^{ème} Avenue

Vincent Astor avait souhaité faire quitter le *Carpathia* à sa belle-mère au moment des formalités d'immigration, et l'emmener à bord du yacht familial *Noma*. Après avoir consulté les services de la White Star Line et appris que ces formalités seraient épargnées aux rescapés, il changea d'avis.

A la demande de John Pierpont Morgan Jr., des familles Astor, Guggenheim et Thayer, les reporters, avides de sensationnel et en quête de témoignages exclusifs de rescapés, furent tenus à l'écart en face du quai de débarquement et dans les hôtels des rues adjacentes. Certains rusèrent ou s'embarquèrent dans les petits bateaux et remorqueurs accompagnant l'arrivée du *Carpathia*.

Vincent Astor arriva dans une limousine, au quai de la Cunard Line, accompagné de Nicholas Biddle et William H. Dobbyn, respectivement associé et secrétaire particulier de son père, ainsi que de Katherine Force, sœur de Madeleine. Dans une ambulance, se trouvaient deux médecins, le Dr. Reuel B. Kimball et le Dr. Craquin, ainsi qu'une infirmière. Les deux voitures stationnèrent à proximité du quai. On trouvait aussi, à leur bord, des vêtements et d'autres objets de première nécessité dont on pensait que Madeleine aurait besoin. Ayant télégraphié à bord du *Carpathia* qu'elle était sauvée, Vincent était cependant inquiet de la santé de Madeleine, d'autant que certains journaux la disaient très malade.

Selon plusieurs sources, quelques minutes après l'arrivée du *Carpathia*, Madeleine Astor apparut, suivie de sa dame de compagnie, Rosalie Bidois. Elle descendit la passerelle de débarquement, sans aide et vêtue d'un tricot blanc. Suivait Caroline Endres, son infirmière particulière.

Vincent Astor et William H. Dobbyn l'accueillirent et la pressèrent de se diriger vers leur limousine.

Selon un témoignage de William H. Dobbyn et dont l'authenticité⁷³ n'est pas prouvée, lorsque le *Carpathia* accosta, Vincent Astor demanda l'autorisation de monter à bord. L'ayant reçue, il dut se frayer un chemin à travers la foule afin d'accéder au navire. Il y trouva Madeleine qui attendait. Elle pouvait marcher et n'avait donc pas besoin de l'ambulance. Dobbyn déclara : « *Je n'ai jamais vu un visage plus triste ni un plus beau, ni rien de plus courageux ou de plus admirable que la fantastique maîtrise qu'elle avait d'elle-même. Pour éviter la cobue, on la fit descendre par l'un des monte-charge au pied duquel se trouvait la limousine.* »

En quittant le *Carpathia*, Madeleine Astor avait le visage blême et gardait le silence. Personne ne songea à pénétrer ses pensées. Son beau-fils ne lui parla presque pas. Il n'eut pas envie de la questionner en

⁷³ Texte, publié par Charles Pellegrino, d'une lettre adressée le 15 mai 1912 par William H. Dobbyn à Robert Ferguson, employé du Colonel Astor. L'original de cette lettre, non publié, ferait partie de la collection de l'historien Walter Lord.

un tel moment, dira-t-il. Elle déclara seulement qu'elle ne pouvait se rappeler les circonstances du désastre, ni se souvenir exactement de quelle manière son mari avait trouvé la mort.

La limousine quitta le quai de la Cunard Line et conduisit d'abord Madeleine Astor sur la 37^{ème} Rue, au domicile de son père qui, étant infirme, n'avait pu venir l'accueillir⁷⁴. L'automobile la déposa ensuite à son propre domicile, au 840 de la 5^{ème} Avenue.

Madeleine Astor réclama à la White Star Line le dédommagement des valeurs qu'elle avait perdues à bord du *Titanic*, en particulier trois millions de dollars pour la perte des bijoux qu'elle avait achetés chez Cartier, à Paris. Mais, de même que les familles Guggenheim, Straus et Widener, elle ne réclama rien pour la perte de son époux, jugeant sans doute déplacé d'évaluer la vie d'un disparu.

Lorsqu'elle fut complètement remise de ses épreuves, Nicholas Biddle, associé de son mari, déclara qu'elle ne courait plus aucun danger, quel qu'il soit. Ses médecins, cependant, avaient ordonné que ni Mme Astor, ni sa dame de compagnie, Rosalie Bidois, sauvée avec elle, ne soient autorisées à parler de la catastrophe.

Le 1^{er} mai, Madeleine reçut à déjeuner le Commandant Rostron, en compagnie de Mme Thayer et de Mme Cumings, toutes rescapées à bord du canot n° 4.

Pour sa période de deuil, elle s'acheta diverses robes toutes en crêpe blanc⁷⁵ ainsi que d'autres tenues plus discrètes portant un morceau de crêpe noir ostensible.

Bébé Astor

Même après sa mort, Astor suscita encore les foudres de la presse, cette fois en raison de l'héritage qu'il laissa. Le 9 juin 1912, le magazine *Nos Loisirs* publia cette violente diatribe : « O popularité, que tu es insatiable ! Pendant la première quinzaine qui suivit la catastrophe du *Titanic*, feu le colonel J. J. Astor fut célébré comme un héros de l'amour conjugal ; il avait mis sa femme dans un canot de sauvetage, il lui avait jeté un châle sur les épaules, il l'avait embrassée tendrement, et il était revenu se noyer avec les camarades. Il était le mari modèle. Depuis qu'on a ouvert son testament, il est un bourreau, un tyran, un être immoral et cruel. Qu'il habite maintenant le ciel ou le purgatoire, il doit bien souffrir ! »

⁷⁴ Ce fait, relaté par William H. Dobbyn, semble contredit par les historiens John P. Eaton et Charles A. Haas qui affirment que William Henry Force s'était déplacé, le 15 avril, aux bureaux de la White Star Line.

⁷⁵ A l'époque, le noir était la couleur généralement portée pour le deuil. Le blanc était cependant une alternative peu commune mais admise.

Voici pourquoi. Chacun sait qu'au service de l'Autriche, le militaire n'est pas riche ; mais le colonel américain a laissé à ses héritiers 750 millions de francs ; et il lègue à sa femme 50 millions, à condition qu'elle ne lui donnera pas de successeur. « Barbarie ! s'écrient toutes les dames américaines, soutenues par les trois-quarts de la presse. Un tel testament doit être annulé comme contraire à l'ordre public ! Il est scandaleux qu'un quinquagénaire défunt condamne une petite femme de vingt ans, très vivante, au célibat perpétuel !... »

A quoi plusieurs personnes de sang-froid répondent que la jeune femme de vingt ans avait épousé très librement le fâcheux quinquagénaire, en échange de grands avantages financiers ; qu'elle n'est nullement condamnée au célibat perpétuel, puisqu'elle peut se remarier à l'expiration des délais légaux, en abandonnant son douaire. On ne peut pas supposer, sans lui faire injure, qu'elle hésiterait entre un misérable tas de dollars et les aspirations de son cœur.

M. Astor voulait bien donner cinquante millions à sa femme ; il ne voulait pas donner cinquante millions au gentilhomme décaqué qui viendra d'Europe pour épouser le gros sac. Mettez-vous un peu à sa place avant de lui jeter la pierre — funéraire ! »

Le 14 août 1912, quatre mois exactement après la nuit tragique, Madeleine Astor donna naissance à un fils qu'elle prénomma comme son père : John Jacob Astor VI (6^{ème} du nom)⁷⁶.

Cette naissance fit, une nouvelle fois, des gorges chaudes.

Un journal new-yorkais publia un article disant : « *Ce rescapé in utero du Titanic débute sa vie dans une nursery spéciale de dix mille dollars, entouré de huit infirmières* ». Un autre titra : « *Les Foules de la Rue Heureuses à l'Annonce de la Naissance* ».

Le 17 août 1912, le quotidien *Cherbourg Eclair* publia, par exemple, l'article suivant : « *La naissance du « bébé Astor » a été pour New-York un gros événement. Tout le monde en parle. Les journaux ont décrit avec détails sa « nursery », qui a coûté 125.000 francs et où il dort du sommeil de l'innocent dans un berceau bleu et blanc que couvent des yeux un médecin flanqué de six nourrices.*

Dans les rues, les vendeurs de journaux crient « Baby Astor est arrivé ! Demandez tous les détails. »

⁷⁶ Certaines publications citent, à tort, le fils de John Jacob Astor IV comme étant John Jacob Astor V. Né avant « Bébé Astor », John Jacob Astor V (1886-1971), 1^{er} Baron Astor de Hever, était le second fils de William Waldorf Astor, cousin germain du Colonel. S'étant exilé dans le sud de la France pour éviter les nouvelles taxes anglaises sur la transmission d'héritage, il y décéda en 1971.

Dans l'hôtel des Astor, les curieux s'attroupent, venant aux nouvelles.

Né quatre mois après la mort du colonel Astor, le baby hérite de 15 millions de francs.

Les parents de Mme Astor auraient l'intention d'attaquer le testament et de revendiquer pour le fils posthume du colonel la part de 100 millions de francs à laquelle il a droit. »

Selon les volontés de son mari stipulées par accord pré-nuptial, Madeleine Astor hérita, en réalité, de mille six cent quatre-vingt-quinze millions de dollars, des revenus d'un fonds de placement de cinq millions de dollars ainsi que de l'usufruit de l'hôtel particulier de la 5^{ème} Avenue, à New York, et de Beechwood Mansion, à Newport, à la condition de ne pas se remarier. En cas de remariage, il était stipulé que le fonds irait à William Vincent Astor, son beau-fils. Le Colonel avait aussi prévu qu'un fonds de trois millions de dollars serait alloué à tout enfant qui lui survivrait.

Astor avait l'intention de modifier ces dispositions afin tenir compte de sa nouvelle situation familiale (sa jeune épouse et l'enfant à naître), mais les événements firent qu'il n'en eut pas le temps. Nul doute que le sexe de l'enfant, une fois connu, aurait été un élément déterminant du partage de l'héritage.

Après la naissance du bébé, Madeleine passa son temps à le combler de superflu tel qu'une robe d'hermine et un dessus-de-lit de vison. Avant qu'il ait atteint sa 3^{ème} année, elle avait dépensé pour lui presque six mille dollars de jouets et de vêtements.

Remariages

Après le décès de son époux, la naissance de leur enfant, et lorsque les convenances lui permirent de mettre fin à sa période de deuil, elle retourna séjourner à Bar Harbor, dans le Maine, où elle reprit progressivement la vie sociale et devint chef de file de la haute société (n'était-elle pas la mère d'un riche héritier ?) Elle fréquenta presque quotidiennement le club de natation, le Malven, où des bals étaient organisés, ainsi que le Kebo Golf Club.

A New York, on pouvait aussi la voir dans Central Park où elle pratiquait l'équitation, comme il était de mode à l'époque.

En 1914, Madeleine Astor fut l'un des membres fondateurs d'un night-club de New York, le Club de Vingt, où étaient organisés des danses, pour collecter des fonds, ainsi que des spectacles divers. La même année, elle fut l'une des bienfaitrices d'un spectacle de

charité appelé The Fashion Fête (La Fête de la Mode) et parrainé par le magazine *Vogue*, dans les salons de l'Hôtel Ritz-Carlton.

Très attirée par la mode, Madeleine avait une prédilection pour les ensembles de couleur noir et blanc à rayures (elle portait des modèles uniques créés par un tailleur), à pois ou à autres effets de contraste.

Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, Madeleine participa à des spectacles donnés au profit de la Croix Rouge et, dans les années d'après-guerre, à d'autres ventes de charité, organisées notamment sur des thèmes musicaux.

Quatre ans après le drame du *Titanic*, le 22 juin 1916, à Bar Harbor, Madeleine se remaria par amour à William K. Dick (1888-1953), ami d'enfance et ancien Lieutenant-Colonel qui occupait un poste important dans plusieurs sociétés et banques. Il avait récemment hérité de trois millions de dollars légués par son grand-père, un pionnier de Brooklyn dans le raffinage du sucre. Elle renonça ainsi à l'héritage des Astor.

Le mariage fut précédé d'une répétition au cours de laquelle Madeleine Astor portait un chapeau foncé avec une large bande à rayures autour du haut, un chemisier en mousseline et une large écharpe à pois nouée au-dessous des revers.

Son trousseau de mariage comprenait des robes de diverses couleurs telles que bleu pervenche, rose bonbon, écru, cerise, violet, citron, jade, mais aussi une veste de yachting rayée noir et blanc, une jupe sport noir et blanc à carreaux, une robe de soirée blanche garnie de noir et de nombreux pièces vestimentaires telles que chemisiers, ceintures et chapeaux, aux motifs noir et blanc.

Le nouveau couple donna naissance à deux fils : William F. Dick et John Henry Dick.

Madeleine organisa des pique-niques impromptus au bord du lac Echo, dans le Maine. Au cours de l'un d'eux, elle se brûla un doigt sur le feu en faisant griller des côtelettes. Elle improvisa aussi d'autres activités sociales auxquelles William Dick participa souvent, mais on ne l'y vit jamais aux côtés de « Mrs. Astor ».

Pendant les jeunes années de ses fils, Madeleine passa les hivers à Palm Beach, en Floride, prenant activement part à la vie sociale. Sur sa route, elle s'arrêtait dans sa plantation d'Aiken, en Caroline du Nord, qui avait été la proie d'un incendie catastrophique.

A la surprise générale, Madeleine, à sa demande, et William Dick divorcèrent en 1933 à Reno, Nevada.

Alors qu'elle atteignait la quarantaine, Madeleine avait déjà une liaison avec Enzo Fiermonte⁷⁷, un boxeur italien de quinze ans plus jeune qu'elle. Elle avait fait sa connaissance alors qu'il donnait des leçons de boxe à ses fils. Fiermonte abandonnait une épouse en Italie et les langues se mirent à jaser : Madeleine était à nouveau tombée amoureuse d'un homme plus jeune qu'elle et qui était de classe sociale inférieure. Lors d'une réception organisée en leur honneur, la moitié des invités seulement se présenta, Fiermonte étant considéré comme un personnage bien trop ordinaire.

Néanmoins, Madeleine et Enzo s'épousèrent le 27 novembre 1933 au Doctor's Hospital de New York où Madeleine se remettait d'une fracture de l'épaule. A son chevet, se trouvaient John Jacob Astor VI et ses demi-frères William et John Dick.

Madeleine renonça, comme seize ans auparavant, à tous les droits acquis lors de son divorce et abandonna alors la vie sociale. Après plusieurs années de vie conjugale tumultueuse, son troisième mariage se termina par un divorce qu'elle obtint en Floride, en juin 1938, pour cause de cruauté extrême, alors que Fiermonte se trouvait en Europe. Elle lui fit néanmoins un don de dix-sept mille dollars.

Malgré tout à court d'argent et impatient de se venger, Enzo Fiermonte écrivit six articles de presse, révélateurs sur son ex-épouse, qui parurent dans le *True Story Magazine*. Madeleine, dont la santé s'était dégradée, était alors trop malade pour y prêter attention.

Fiermonte ne marqua pas l'histoire de la boxe. En 1934, il eut pourtant pour manager Jack « Doc » Kearns qui avait été celui de Jack Dempsey, champion du monde des poids lourds entre 1919 et 1926 (il battit pour le titre Georges Carpentier en 1921) et qui fut celui d'Archie Moore, champion du monde des lourds légers entre 1952 et 1960.

Après son second divorce, Madeleine reprit le nom de son second mari, Dick, et continua de résider à Palm Beach. Son fils, John Jacob Astor VI loua une maison à proximité afin de pouvoir séjourner près d'elle.

Le 27 mars 1940, après plusieurs mois de maladie, Madeleine Force Astor Dick Fiermonte décéda d'une occlusion coronarienne dans la maison baptisée Casa Invierno (Maison d'Hiver) qu'elle avait louée pour la saison au 120 Jungle Road, à Palm Beach. Son fils, William F. Dick, étudiant au Trinity College et alors en vacances, se trouvait à son chevet. Elle était âgée de 47 ans, plus jeune d'un an que son premier mari lorsqu'il disparut. Des rumeurs de suicide, infondées, circulèrent.

Son corps fut rapatrié à New York et elle fut inhumée, sous le nom de Dick, au Trinity Cemetery de Manhattan. Elle repose non pas aux côtés du Colonel, son premier mari, mais auprès de sa mère, décédée à Newport le 13 août 1939, dans un caveau anonyme que l'on ne sait identifier. On dit que John Jacob Astor, qui est inhumé à proximité dans le caveau familial des Astor, fut le grand amour de sa vie.



Ava Lowle Willing Astor (1868-1958)

Après son divorce avec le Colonel Astor, sa première épouse, Ava Lowle Willing, partit vivre en Angleterre.

A la mort d'Astor, elle hérita de deux millions et demi de dollars et revint s'installer à New York pour être auprès de son fils, William Vincent Astor, qui avait auparavant été placé sous la garde de son père.

Pendant plusieurs années, elle passa la saison d'été à Newport et les hivers à Londres, non sans passer inaperçue.

Un après-midi, alors qu'elle assistait à un match se disputant au Tennis Casino⁷⁸, le club de tennis du complexe sportif de Newport, la ravissante Ava se prit un talon de chaussure dans les gradins qu'elle dévala du haut jusqu'en bas pour venir s'affaler par terre. Elle remit tranquillement ses vêtements en ordre, ajusta ses gants blancs en chevreau et s'éloigna d'un pas nonchalant vers la sortie la plus proche. La direction du club, qui s'était procuré la tribune auprès du Cirque Barnum et Baily, déclara que les gradins étaient trop instables et les fit « réparer ».

⁷⁷ Après une carrière de boxeur sans gloire, Fiermonte, né le 17 juillet 1908, laissa cependant son nom au générique d'une vingtaine de films. Entre 1950 et 1970, il joua notamment les seconds rôles dans *Ben-Hur* (William Wyler, 1959), *Rocco et ses Frères* (Luchino Visconti, 1960, avec Alain Delon), *Sodome et Gomorrhe* (Robert Aldrich, 1962) et *Grand Prix* (John Frankenheimer, 1966, avec Yves Montand).

⁷⁸ Le Tennis Casino de Newport est l'œuvre de l'architecte Stanford White, comme le bâtiment de loisirs de Ferncliff, également baptisé Casino. Sur ses courts, se disputèrent les Championnats Nationaux de tennis, de 1881 à 1915, et jouèrent Richard Norris Williams et Karl Behr, passagers rescapés du *Titanic*.

Lorsque le Grand Duc Alexandre de Russie (1866-1933), beau-frère du dernier Tsar Nicolas II (1868-1918), décida d'effectuer un séjour d'été à Newport, toutes les dames de la société de Newport réclamèrent pour l'avoir à dîner dans leurs demeures. Ava, usant de tout son charme et de sa beauté, parvint, elle, à le persuader. Après le dîner, les dames, parées de leurs plus beaux atours, défilèrent pour être présentées à cet homme qui, quelques années plus tard, serait déchu de son titre. Ava déclara : « *J'ai éprouvé une sorte de dégoût envers moi-même pour avoir été victime de l'agitation collective avant l'entrée du Grand Duc* ».

Juste après l'éclatement de la 1^{ère} Guerre Mondiale, elle fit une apparition remarquée dans un bal de Londres, habillée en Statue de la Liberté.

Pendant la guerre, elle participa aux secours apportés aux civils et fut Vice-présidente de l'Hôpital de Guerre pour les Femmes Américaines à Paington, dans le Sud Devon, en Angleterre.

En juin 1919, à la grande surprise de la société londonienne et alors qu'on lui prêtait une liaison avec Lord Curzon puis Lord Kitchener, héros de Khartoum lors de la bataille contre les forces séparatistes soudanaises en 1898, elle épousa Thomas Lister (1854-1925), 4^{ème} Baron de Ribblesdale, lors d'une cérémonie qui eut lieu à St. Mary's Church, Bryanston Square, à Londres.

En raison de ce remariage, l'ex Mme Astor perdit les importants revenus que lui avait accordés le Colonel.

Thomas Lister fut Maître des Meutes Royales de 1892 à 1895, Chef de File du Parti Libéral à la Chambre des Lords, Lord-in-Waiting (Lord attaché au service de la Reine, représentant le Gouvernement), et l'un des Administrateurs de la National Gallery de Londres, de 1909 jusqu'à sa mort.

Après la mort de Lord Ribblesdale, le 21 octobre 1925, Ava ne se remaria jamais.

Sa dernière apparition en Angleterre eut lieu en 1929, lorsqu'elle revint en tant que Lady Ribblesdale, veuve de l'ancien Lord au service personnel de la Reine Victoria.

En juin 1940, elle revint aux États-Unis, à bord du paquebot *Roosevelt*⁷⁹, en tant que réfugiée de guerre. Quelques semaines plus tard, elle se présenta au Bureau de Naturalisation et recouvra la nationalité américaine qu'elle avait perdue en 1919 par son mariage avec Lord

Ribblesdale. En même temps, elle renonça à son titre nobiliaire.

Elle s'installa à New York en tant que Mrs. Ava Willing Ribblesdale, et continua à figurer dans l'annuaire téléphonique de Manhattan comme Lady Ribblesdale.

Ava se consacra beaucoup aux œuvres de charité et ne voulut jamais que l'on en fit état.

Pendant plus d'un demi-siècle, elle resta une personnalité légendaire des sociétés new-yorkaise et londonienne et jusqu'à son décès, le 9 juin 1958 à New York, à l'âge de 89 ans, on continua à l'appeler « Lady Ribblesdale ».

Bien qu'elle ait souvent déploré vivre dans de minables conditions financières, elle légua vingt-cinq mille dollars à son fils, William Vincent, et la majeure partie de ses biens immobiliers s'élevant à trois millions de dollars revint aux quatre enfants de sa fille, Ava Alice Muriel.



William Vincent Astor (1891-1959)

Né le 15 novembre 1891 à New York, William Vincent Astor était le fils de John Jacob IV et Ava Astor, sa première épouse.

Enfance et adolescence

Dans son enfance, William Vincent Astor passa la plupart de son temps à la charge de nourrices et de précepteurs. De l'âge de 8 ans jusqu'à celui de 12 ans, il reçut des cours particuliers le matin, de 9 h 30 à midi. L'hiver, il avait une heure de cours supplémentaire après le déjeuner. Après le dîner, qu'il prenait tôt, il lisait au lit : Rudyard Kipling et Robert Louis Stevenson, en particulier. L'été, tout son temps était consacré aux jeux. Il aimait faire du patin à roulettes, de l'équitation et de la bicyclette. Dans la propriété fermière paternelle de Ferncliff, il avait un poney.

Étonnante conduite

Vincent ne fut jamais un garçon très robuste (opérations d'une affection de la gorge et de l'appendicite). Pendant les hivers, son père l'emmenait à Saint Moritz, en Suisse, espérant le protéger de risques de tuberculose.

A la fin de sa douzième année, il entra au pensionnat pour garçons de Westminster où il se rendit impopulaire en allant se vanter, auprès de qui

⁷⁹ Ce paquebot fut baptisé du nom de Theodore Roosevelt (1858-1919), Président des États-Unis de 1901 à 1909 (ne pas confondre avec Franklin Delano Roosevelt qui était son cousin et dont il épousa la nièce).

TIME

The Weekly Newsmagazine



Brown Bros.

Volume XXIII

VINCENT ASTOR

Friendship and a deep sharing of political ideals are precious.
(See NATIONAL AFFAIRS)

Number 15

voudrait l'entendre, de qui il était. Une affection des sinus l'éloigna de l'école, l'année suivante. Il passa ensuite cinq années en pension à l'école St. George de Newport, durant lesquelles il reçut cinquante cents d'argent de poche par semaine. Au cas où ses notes ou sa conduite atteindraient l'inacceptable, il était prévu que son allocation soit réduite à trente-cinq cents. Pour faire en sorte que cela n'arrive jamais, au moins pour les notes, un jeune journaliste nommé H. V. Kaltenborn⁶⁰ fut engagé comme tuteur. C'est à cette époque que William Vincent décida d'abandonner le « William » de son prénom pour devenir tout simplement « Vincent ». Pour son quinzième anniversaire, son père lui accorda la permission de conduire une automobile dans la propriété de Ferncliff. Vincent aimait la vitesse et n'avait pas peur de mettre à l'épreuve, jusqu'au delà de leurs limites, ses propres aptitudes, les capacités de la voiture ainsi que l'efficacité de la route. On dit que, pendant les étés, les bas-côtés étaient dangereux et que arbres, clôtures et autres voitures furent victimes des illusions du jeune homme.

Ferncliff ne fut pas le seul endroit où une voiture Astor ne passa pas inaperçue. A Newport, peu après le divorce de ses parents, Vincent se précipita pour voir sa mère avant de partir en croisière avec son père. Ils devaient aller jusqu'à Bar Harbor, dans le Maine, à bord du yacht paternel, le *Noma*. Étant très pressé, Vincent colla au pare-chocs de la voiture qui le précédait. Les clignotants n'existant pas encore à l'époque, lorsque la voiture de devant tourna pour emprunter une avenue, Vincent fut pris au dépourvu. Il heurta l'autre voiture en plein travers, la faisant presque tourner sous la force de l'impact. Parmi les occupants de la voiture, se trouvaient le Duc François Joseph de Bavière et un député américain. Personne ne fut blessé, et Vincent, après s'être assuré que tout le monde allait bien, promit de payer tous les dégâts puis s'empessa de repartir.

Si Vincent aimait quelque chose davantage encore que les voitures, c'était la mer. A près être sorti diplômé de St. George, il exprima le vif désir d'entrer à l'Académie Navale d'Annapolis, dans le Maryland, mais son père n'en fit rien et insista pour qu'il fasse comme tout le monde et aille à l'Université de Harvard (comme lui-même). A cette époque, Vincent avait quasiment terminé sa croissance. Il mesurait 1,93 m, pesait environ 68 kg, et avait des épaules et un torse peu développés. Il avait des lèvres épaisses, une grosse tête, et possédait de grands pieds. Il marchait les pieds écartés, ce qui lui

donnait, lorsqu'il portait une cravate blanche et une queue-de-pie, toute l'allure d'un pingouin (il en fit l'un de ses animaux favoris).

Il fut très malheureux à Harvard où des rumeurs coururent sur sa garde-robe : on disait qu'il avait amené avec lui une centaine de costumes alors qu'il n'en avait que trois ainsi qu'une veste de dîner. Il recevait alors deux mille dollars d'argent de poche par an et, pour tromper son ennui, il s'acheta, pour quarante dollars, une motocyclette monocylindre.

Pas très athlétique, Vincent Astor joua cependant dans l'équipe de tennis de l'école St. George et fut un médiocre rameur à Harvard.

Gros fumeur, il consommait quotidiennement jusqu'à deux paquets et demi de cigarettes et terminait la journée en fumant, après dîner, une pipe taillée dans un épi de maïs, après quoi il lui arrivait de discuter de la mer et des navires ou de jouer aux échecs avec des amis.

Vincent était habitué à ce qu'on lui fasse de nombreuses choses. Bien qu'il méprisait la société guindée, certains de ses privilèges et de ses habitudes lui étaient nécessaires. Son valet de chambre, par exemple, lui était indispensable. Un jour où celui-ci était malade et ne pouvait travailler, Vincent mit toute la matinée pour s'habiller. Il ignorait où avaient été rangés ses vêtements et ses sous-vêtements. Une autre fois, alors qu'il était parti en week-end sans son valet, il descendit prendre le petit déjeuner, portant des chaussettes mais non ses chaussures. Il expliqua, pour se justifier, qu'il avait mal rangé celles qu'il portait et qu'il était incapable d'ôter les embauchoirs qui se trouvaient dans les autres. On ignore quelle fut la réaction de ses hôtes.

Contrairement à son père et à la plupart des Astor, Vincent était un homme facétieux et plein d'humour. Ses éclats de rire étaient incontrôlables à la vue d'un hot-dog en caoutchouc, d'un faux serpent ou de toute autre fantaisie sortie d'un supermarché. Il était enthousiasmé par les farces d'un serveur engagé spécialement pour offenser les invités et renverser la boisson et la nourriture. Mais il était aussi capable de monter des coups plus élaborés, dont l'argent était sujet principal. L'une de ses blagues favorites était d'établir de faux rapports de la Bourse, ce qui produisait un effet particulièrement saisissant et même dévastateur sur ses invités à bord du *Nourmahal*, où il pouvait maîtriser les moyens de communication.

⁶⁰ Hans von Kaltenborn fut plus tard l'un des premiers commentateurs américains de radio.

Vincent Astor était un hédoniste, au point d'aimer la belle vie, la bonne chère et le bon vin. Un garçon du Club 21 de New York raconta qu'il arriva un jour et commanda une bouteille de Dom Pérignon 1947, un La Tâche 1947 (Romanée-Conti), des concombres et des fruits frais, puis lui demanda que l'on en fasse de la sangria, une commande qui équivalait à demander le meilleur Chateaubriand de l'établissement, et d'ordonner qu'il soit haché menu pour en faire un hamburger.

Il fut membre de pas moins de trente-huit clubs différents, dont le très fermé Creek Club de Long Island qu'il aida à fonder, mais il ne fréquenta que le Brook Club où il pratiquait le golf.

A l'époque où son père et sa jeune belle-mère revenaient de leur lune de miel prolongée, Vincent avait pris l'une des voitures du Colonel et l'avait complètement démontée pour en faire une voiture de course. Il avait l'intention d'y emmener Ina Claire, une jeune actrice de cinéma de Broadway qu'il avait rencontrée et dont le charme avait eu raison de sa timidité.

Mariages

En 1912, à la mort du Colonel, il hérita de la majorité de sa fortune, soit plus de quatre-vingt-sept millions de dollars et de la propriété de Ferncliff. A 21 ans à peine, il quitta alors Harvard, dont il eut le dégoût toute sa vie, pour se consacrer à la gestion du patrimoine familial. Il estimait qu'il apprendrait davantage dans un bureau que dans une salle de classe. La presse à cancons le baptisa « le célibataire le plus riche du monde ».

En 1924, il n'était pourtant que le douzième plus gros contribuable américain avec un impôt de six cent quarante deux mille six cents dollars, loin derrière John Davison Rockefeller II, avec six millions deux cent soixante-dix-sept mille six cent soixante neuf dollars.

Peu après le décès du Colonel, William H. Dobbyn, son secrétaire particulier que Vincent garda à son service, déclara, à propos du jeune homme : « *C'est un garçon aux instincts admirablement généreux et qui est resté tout à fait naturel* ». Toute sa vie, Vincent conserva ces traits de caractère.

Le 30 avril 1914, Vincent Astor épousa Helen Dinsmore Huntington, née le 9 avril 1893, et fille de Robert Palmer Huntington et Helen Gray Dinsmore. Sa belle-famille était riche et possédait plusieurs propriétés non loin de Ferncliff.

Vincent Astor étant malade, le mariage avait été reporté de plus de quatre mois, et la cérémonie se déroula dans la simplicité alors qu'il était en fauteuil roulant. Il était atteint des oreillons, de complications infectieuses qui le rendirent définitivement stérile, et souffrait de blessures

légères consécutives à un accident de motocyclette. Helen et Vincent passèrent leur lune de miel à bord du *Noma*, dans la baie de Chesapeake.

En 1940, le mariage se termina par un divorce. Chaque conjoint vivait alors en toute indépendance et c'est Vincent qui en fit la demande. Le divorce fut accordé pour « cruauté mentale » de la part de Vincent, termes qui allaient bien au-delà de la réalité.

En septembre de la même année, il prit pour seconde épouse Mary Benedict « Minnie » Cushing, fille de Harvey William Cushing, l'un des plus grands neurochirurgiens du 20^{ème} siècle. La cérémonie fut simple et honorée par la présence de la mère de Vincent, Lady Ribblesdale. Le couple passa sa lune de miel en croisière, à bord du *Nourmahal* dont l'équipage n'était pas informé du mariage.

Vincent Astor et Minnie Cushing divorcèrent début 1953.

Le 8 octobre suivant, il épousa une veuve, Roberta Brooke Russell Marshall, née en 1902, philanthrope et écrivain, qu'il appelait sa « Pookie ». Ce troisième mariage eut lieu dans le Maine, lors d'une cérémonie des plus simples, au domicile de Liz et Joe Pulitzer⁸¹, historien d'art formé à Harvard, et dura jusqu'au décès de Vincent.

Vincent Astor vendit l'hôtel particulier familial de New York, situé à l'angle de la 5^{ème} Avenue et de la 65^{ème} Rue.

Il habita sur la 80^{ème} Rue Est jusqu'à la fin de son premier mariage. Lorsqu'il s'occupa du développement de East End Avenue, il y fit construire le n° 120 où il occupa un appartement terrasse qui, avec ses 930 m², fut le plus grand de ce type, à New York. Il y habita avec sa seconde épouse, Minnie Cushing, puis sa dernière, Roberta Brooke Marshall.

Vincent Astor avait coutume de dire que l'une des raisons de la réussite de ses ancêtres était qu'ils avaient toujours épousé des femmes d'un rang supérieur au leur.

Victime de troubles cardiovasculaires, William Vincent Astor décéda le 3 février 1959, à l'âge de 67 ans. Il fut inhumé sur le lieu de son ancienne résidence, à Ferncliff.

Après sa mort, sa veuve, Roberta Brooke Russell Marshall Astor, continua à fréquenter Ferncliff pendant plusieurs années. En 1964, elle décida de s'en séparer et vendit la propriété par lots, faisant don

⁸¹ Petit-fils de Joseph Pulitzer (1847-1911), célèbre journaliste américain qui fonda une école de journalisme à New York et qui donna son nom à un prix attribué chaque année.

de certaines à des œuvres caritatives et de la forêt au Rotary Club de Ferncliff. Elle fit alors transférer le corps de Vincent dans un cimetière du Comté de Westchester.

Le 15 janvier 1998, le Président Bill Clinton lui décerna la Médaille de la Liberté et, le 31 mars 2002, elle fêta son centième anniversaire.

Gentleman-farmer

Le 4 juillet 1914, jour de l'Indépendance Day, fête nationale américaine, Vincent et Helen Astor firent tirer, à Ferncliff, le traditionnel feu d'artifice qui fut suivi d'un grand bal.

En 1917, Vincent Astor fit réaménager Ferncliff par l'architecte Charles Platt (1861-1933). Il y fit construire, entre autres, une laiterie de style Normand, bâtie en pierre locale et possédant un toit surmonté d'un clocheton conique recouvert d'épaisses ardoises provenant de quatre États différents, ainsi qu'un cottage destiné aux employés. L'ensemble se trouvait au bord d'un étang et était entouré de champs de pommiers.

L'étable de la laiterie comprenait vingt-deux stalles, une salle de traite et un grenier à foin. Dans une annexe, se trouvaient neuf autres stalles, cinq enclos à veaux, cinq enclos à taureaux et un silo. La crèmerie adjacente était entièrement carrelée (comme l'étable) et était équipée de chaudières basse pression et d'une salle de stérilisation.

Passionné, comme son père, par toute création mécanique, Vincent Astor était amoureux des trains. A tel point, qu'il fit installer, à Ferncliff, une ligne de chemin de fer privée. On pouvait le voir juché sur sa petite locomotive, effectuant le parcours long de trois kilomètres deux cents, seul ou en compagnie de passagers (il en transporta jusqu'à vingt-sept).

Outre son amour des trains, mais aussi celui des automobiles et des bateaux, il manifesta un vif engouement pour les avions qu'il apprit à piloter.

En 1940, peu après son mariage avec Minnie Cushing, il fit abattre la demeure de Ferncliff à la demande de sa nouvelle épouse car, disait-elle, elle était horrible.

L'année suivante, il fit transformer Casino, le bâtiment de loisirs de Ferncliff, en résidence, afin de remplacer celle qu'il avait fait détruire. La propriété avait conservé les acquis laissés par son père, notamment l'ancienne laiterie du 18^{ème} siècle, transformée en cottage. Outre la nouvelle laiterie et les nombreuses fermes, Ferncliff comprenait aussi la loge du gardien, le cottage du chauffeur, le cottage du jardinier, les habitations du régisseur et des domestiques (chaque logement possédait une salle de bains), un cottage utilisé comme

atelier ainsi qu'un garage pouvant contenir plusieurs automobiles.

Vincent Astor était très attaché sa condition de gentleman-farmer et particulièrement fier de ses champs de pommiers, les plus vastes de l'État de New York. Un article de presse de l'époque titra ironiquement : « *Élevage moderne des vaches laitières : c'est plus drôle qu'un yacht* ».

Homme d'affaires

Vincent Astor vendit plusieurs de ses biens immobiliers de New York à des conditions très favorables aux acquéreurs afin qu'ils soient transformés en logements.

De ses bureaux situés sur la 26^{ème} Rue, à Broadway, il participa activement à la gestion immobilière du patrimoine familial, s'attachant à moderniser les immeubles les plus anciens. Il conserva la propriété des hôtels et fut propriétaire pour moitié de l'Empire State Building lorsque celui-ci fut construit à la place de l'ancien Waldorf-Astoria.

Il exerça en outre des fonctions directoriales dans diverses entreprises dont la liste est impressionnante : *American Express Company, Atlantic Fruit and Sugar Co., City and Suburban Homes Co., Classical Cinematograph Corporation, Cuban-Dominican Sugar Co., Great Northern Railroad, International Mercantile Marine Co.* (créée par John Pierpont Morgan), *New York County Trust Co., Western Union Telegraph.*

Il fut aussi banquier, directeur de la *Chase Manhattan Bank* (présidée par David Rockefeller), de la *Chase National Bank*, de la *National Park Bank* de New York, et conseiller du Cartel des Banquiers de New York.

En outre, il fut administrateur de la *New York Zoological Society*, membre de l'*American Museum of Natural History*, et membre du *National Institute of Social Sciences*.

Il investit aussi deux cent mille dollars dans la première version du film Ben Hur et en recueillit un bénéfice de trois cent soixante et onze mille dollars.

Durant les deux dernières décennies de sa vie, il fut à la tête de la Weekly Publications Inc., éditeur du New York Magazine.

Ses activités concernèrent aussi le domaine maritime. En 1930, il acheta pour environ cinq cent mille dollars d'actions dans la compagnie de navigation Roosevelt Lines de Kermit Roosevelt, fils de Theodore Roosevelt ⁸².

⁸² Cf. note n° 79.

Philanthrope

Vincent Astor eut toute sa vie le profond désir d'améliorer la condition humaine et un engagement pour lequel son père ne s'était pas fait remarquer. En février 1913, il passa une nuit à discuter, avec le Gouverneur de New York, de la manière avec laquelle il pourrait servir l'humanité.

Il entreprit de nombreuses actions envers les femmes et les enfants. En particulier, il dépensa un million de dollars pour aménager des terrains de jeux sur ses terres du quartier de Harlem, et organisa des excursions sur l'Hudson River pour les femmes et les enfants pauvres. Il fit construire une institution pour les enfants déshérités et difficiles à élever. Il augmenta les salaires de ses employés de Ferncliff et prit l'habitude de leur donner dix dollars à Noël. Lorsque le service d'incendie de Rhinebeck le nomma à la tête d'un comité pour collecter des fonds destinés à l'achat de matériel motorisé, il acheta lui-même les véhicules et ajouta un terrain de jeux pour l'équipe de base-ball du village. Il devint administrateur du Championnat d'Athlétisme des Écoles Publiques et assista à toutes les grandes compétitions, déclarant que ces jeux n'étaient pas seulement du sport mais « *un moyen de s'élever moralement, physiquement et socialement* ». Et d'ajouter qu'il valait mieux « *avoir de la mauvaise herbe à Central Park que des enfants malades dans des appartements* ». Les logements furent une source de souci permanent pour Vincent Astor, au point qu'il investit trois millions de dollars par an pour leur réhabilitation.

Espion de Roosevelt

Toute sa vie, Vincent Astor eut des relations très privilégiées avec Franklin Delano Roosevelt (1882-1945, surnommé « FDR »), Sénateur démocrate puis Gouverneur de New York, qui fut Président des États-Unis de 1933 à 1945.

Tous deux se connaissaient depuis leur enfance, époque à laquelle ils n'étaient pas encore très proches car Astor était de huit ans le cadet de Roosevelt. C'est cette différence d'âge, moins perceptible plus tard, qui amena Vincent Astor à déclarer un jour : « *Nous avons grandi pour avoir le même âge* ».

Il étaient aussi des anciens élèves de Harvard (Astor dut, malgré tout, écourter ses études en raison du décès de son père) et furent voisins : Astor possédait Ferncliff, à Rhinebeck, et Roosevelt était propriétaire d'une

magnifique résidence⁸³ dans le village voisin de Hyde Park, distant de onze kilomètres, sur l'Hudson River. Roosevelt, qui fut victime d'une attaque de poliomyélite en 1921, se rendit souvent à Ferncliff pour utiliser la piscine comme moyen de thérapie et de rééducation.

De plus, James Roosevelt (1854-1927), demi-frère de Franklin Delano Roosevelt et de vingt-huit ans son aîné⁸⁴, avait épousé Helen Schermerhorn Astor (1855-1893), sœur de John Jacob Astor IV. Il était l'exécuteur testamentaire du patrimoine immobilier du Colonel Astor et continua à être un conseiller de toute confiance pour Vincent qui appréciait ses recommandations et l'appelait « Oncle Rosie ». Lors de la succession du Colonel, Franklin Roosevelt, alors jeune avocat qui débutait dans la carrière politique, veilla à régler de nombreux détails juridiques.

Vincent et Franklin s'étaient retrouvés pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale alors que Roosevelt était Adjoint au Secrétaire d'État à la Marine du Président Thomas Woodrow Wilson (1856-1924). Lors d'une rencontre, ils avaient examiné comment les propriétaires de yachts et les équipages de bateaux à moteur pourraient regrouper leurs navires en une Patrouille de Volontaires ; une idée qui se concrétisa par la suite en la Réserve Navale. Vincent accepta de suite de s'engager avec son vieux yacht, le *Noma*. A cette époque, son épouse, Helen, s'engagea dans la YMCA (Young Men Christian Association - Union Chrétienne de Jeunes Gens) et servit comme cantinière à Bordeaux.

Servant comme Enseigne de Vaisseau à bord du Noma, Vincent Astor devint un marin expérimenté, posant des câbles au moyen d'une machine auxiliaire. Lors d'une patrouille anti-sous-marine, il effectua une mission terriblement pénible à bord du sous-marin allemand U-177 qui s'était rendu.

James Roosevelt le crut disparu et appela d'urgence son demi-frère Franklin afin de prendre des dispositions devant le localiser. James Roosevelt, qui possédait une procuration d'Astor, avait besoin de déterminer si le jeune officier était toujours en vie avant de signer des documents affectant les intérêts

⁸³ La demeure de Franklin Delano Roosevelt, baptisée Springwood, abrite la bibliothèque présidentielle et un musée. Roosevelt est inhumé, à côté de son épouse, Eleanor, dans les jardins de la propriété.

⁸⁴ James « Rosie » Roosevelt, était né d'un premier mariage de James Roosevelt (1828-1900). Après le décès de son épouse, ce dernier s'était remarié, en 1880, avec Sarah Ann Delano. Franklin Delano Roosevelt était né de ces secondes noces.

financiers d'Astor, en particulier les énormes pâtés d'immeubles de Manhattan.

Il servit aussi à bord de l'*Aphrodite*, posant aussi des câbles au large des côtes de France.

Juste avant la 1^{re} Guerre, Vincent Astor se vit offrir le poste de Commandant des Forces Aériennes Portugaises par le dernier roi du Portugal, Manuel II (1899-1932), déchu de son trône, qui s'efforçait d'abolir la république pour restaurer la royauté. Il déclina cependant l'offre.

Début 1919, Vincent se lança dans une vente étrange : celle de son vieux yacht⁸⁵. Il avait presque conclu la vente avec un homme de Chicago qui lui offrait deux cent cinquante mille dollars, alors que Vincent en demandait seulement deux cent mille, à condition que Vincent achète cinq mille dollars une petite femelle orang-outang, Frieda, à laquelle l'homme était très attaché mais pour qui la vie à Chicago était devenue un calvaire. Ce genre d'affaire plaisait à Vincent et il accepta.

En 1928, Vincent Astor fit construire un nouveau yacht baptisé *Nourmabal*⁸⁶ par les Acières Krupp, à Kiel, en Allemagne. Long de 80,50 m, de couleurs orange et blanc⁸⁷, le nouveau *Nourmabal*, qui était sa fierté et sa joie, coûta deux millions de dollars. Capable de filer seize nœuds avec une autonomie de vingt mille milles, il était doté d'un équipage de quarante-deux personnes commandé par le Capitaine Gustav Klang. Ses aménagements comprenaient onze suites avec salle de bain individuelle, un pont soleil, un vaste salon avec cheminée, et une salle à manger occupant toute sa largeur. Ses frais d'entretien, pour le maintenir prêt à répondre à tout caprice soudain de son propriétaire, s'élevaient à cent vingt-cinq mille dollars annuels. De son pont, on pouvait assister aux régates de l'America's Cup, dans la baie de Newport.

L'année précédente, Roosevelt et Astor avaient créé le ROOM.

Le ROOM était un groupe d'anciens élèves de Harvard devenus de riches et puissants new-yorkais, et qui se réunissait chaque mois dans un appartement situé au 34 de la 62^{ème} Rue Est de New York. Le ROOM avait cependant une autre particularité : servir les

Renseignements de la Marine Américaine. Il se réunissait chaque mois et Vincent Astor en était le chef.

Les membres du ROOM naviguaient aussi sur le *Nourmabal* pour assister aux régates de Newport, pêcher le long du Détroit de Long Island, croiser dans les Caraïbes, jouer aux cartes, boire, et même nouer d'occasionnelles aventures amoureuses avec d'accortes invitées.

Vincent Astor, qui n'envisagea jamais de faire une carrière politique, fit partie du comité de financement de la campagne présidentielle de Franklin Roosevelt. Sa contribution à la cause d'un homme que l'on suspectait de vouloir déposséder tous les riches dépassa les vingt-cinq mille dollars. En août 1932, il déclara : « *Depuis de nombreuses années, j'ai la grande chance de connaître Franklin Roosevelt en tant qu'ami et, durant tout ce temps, j'ai de plus en plus appris à reconnaître ses compétences.* »

Après les élections présidentielles qu'il remporta le 8 novembre 1932, Franklin Roosevelt décida de passer des vacances à bord du *Nourmabal*, afin de se reposer de sa campagne. Le 5 février 1933, Roosevelt partit rejoindre le *Nourmabal* qui mouillait à Jacksonville, en Floride. Il déclara, sur le ton de la plaisanterie : « *J'ai dit à tous les gars des journaux que si quelqu'un essayait de m'interviewer ou de me prendre en photo pendant les dix jours qui viennent, il serait déferé devant une cour martiale et exécuté au lever du jour.* » Le 15 février, dix jours plus tard, au retour d'une partie de pêche en haute mer dans les eaux poissonneuses du Gulf Stream, le *Nourmabal* accosta à Miami, en Floride, ramenant le Président Élu⁸⁸ bronzé et détendu. Le soir, à travers la foule, la limousine présidentielle décapotable conduisit Roosevelt, assis sur le dossier de la banquette arrière, jusqu'à Bayfront Park où se déroulait une réunion politique. Dans l'une des voitures suivantes, se trouvait Vincent Astor. Constatant la cohue, Astor déclara aux notables qui l'accompagnaient : « *N'importe quel fou peut lui tirer dessus. Je n'aime pas ça. C'est trop dangereux.* » La limousine de Roosevelt s'arrêta devant une estrade sur laquelle se tenaient des personnalités, parmi lesquelles Anton J. Cermak, le Maire de Chicago. De l'intérieur de la voiture, Roosevelt prononça alors un bref discours improvisé. A 21 h 15, alors que les personnalités descendaient pour le saluer, Giuseppe Zangara, maçon italien émigré au chômage et âgé de 33 ans,

⁸⁵ Probablement le *Noma*.

⁸⁶ On ignore quelle fut la fin de carrière du premier *Nourmabal*, construit quarante-quatre ans plus tôt. En 1928, Vincent Astor n'en était plus propriétaire et, soit le yacht avait été revendu, soit il avait été mis à la casse.

⁸⁷ Il est probable que ce choix de couleurs fut adopté pour rappeler celles de la ville de New York et de la Hollande (à l'époque) : orange, blanc et bleu.

⁸⁸ Franklin Delano Roosevelt prêta serment le 4 mars 1933.

qui se tenait debout sur un chaise parmi la foule environnante, tira cinq coups de revolver en direction du Président, en criant : « Trop de gens crèvent de faim ! » Roosevelt échappa aux balles par miracle, mais Anton Cermak fut mortellement blessé. Zangara fut arrêté et expliqua son geste en disant : « Je ne bais pas personnellement M. Roosevelt. (...) Je bais tous les fonctionnaires et tous les riches. (...) Mort aux rois, aux présidents, aux capitalistes, qui prennent tout l'argent alors que j'ai tout le temps mal à l'estomac⁸⁹ ». Reconnu sain d'esprit, jugé et condamné à la peine capitale, Giuseppe Zangara fut exécuté sur la chaise électrique le 20 mars 1933.

Bien que l'acte de Zangara fut celui d'un anarchiste, il rappelle que, tandis que la haute société exhibait sa richesse et usait de son pouvoir, une autre classe sociale était réduite à la misère.

Après cette tentative d'assassinat, Roosevelt regagna le *Nourmahal* où il retrouva Astor et d'autres amis pour se remettre des horreurs de cette terrible journée, puis regagna Washington par le train. Le yacht fut ensuite pour lui un véritable refuge. Le Président y recevait son courrier grâce à un avion amphibie de la marine.

Le 1^{er} avril 1934, dimanche de Pâques, en l'absence d'un aumônier, Roosevelt, sur le pont du *Nourmahal*, fit la lecture de l'Évangile devant les officiers et l'équipage du destroyer *USS Ellis*. Le yacht arborait le pavillon présidentiel : un aigle couleur bronze et quatre étoiles blanches sur fond bleu. Roosevelt fut le premier Commandant en Chef de la Marine à célébrer un office religieux.

La même année, Roosevelt participa à une nouvelle partie de pêche à bord du yacht. A son issue, il déclara : « Je suis revenu avec toutes sortes d'enseignements nouveaux que j'ai appris sur les barracudas et les requins. Je suis un dur à cuire... »

Vincent Astor mit aussi le *Nourmahal* à la disposition de Roosevelt pour des réceptions de week-end. Il était toujours heureux et fier d'y accueillir Roosevelt auquel il souhaitait toujours la bienvenue à bord, généralement en ces termes : « C'est un privilège que de vous avoir de nouveau à bord, M. le Président ».

Après chaque réception, il avait coutume, pour la plaisanterie, d'adresser une facture au Président que celui-ci s'empressait de jeter non sans l'avoir lue. On y trouvait, par exemple :

« Dépenses engagées pour stimulants alcoolisés et produits de dissimulation⁹⁰ à répétition: 37,50 dollars par jour. (Note : le chef steward du *Nourmahal* raconta que ces consommations étaient si importantes qu'elles engloutissaient son budget). Supplément de 1,90 dollar pour ébréchures sur les revêtements de nacre des boutons de sonnettes dues à des coups provoqués par l'impatience, afin d'accélérer l'arrivée des produits de dissimulation. 17 cigares, Profundo Magnifico, à 0,90 dollar pièce ».

La « facture » se terminait toujours par le *nota bene* : « Le Président est exempté ».

Bien entendu, c'est Astor qui assumait tous les frais.

Lors de la grande crise économique des années 1930, alors qu'il était l'un des directeurs de la *Western Union* et de la *Chase National Bank*, Vincent Astor soutint la politique du « New Deal » établie par son ami Roosevelt, par laquelle le gouvernement fédéral s'engagea, de façon substantielle et durable, à aider les citoyens dans le besoin.

Le 9 avril 1934, alors qu'il n'avait que 42 ans, le grand hebdomadaire américain *Time* lui consacra sa une : une photographie le représente et est sous-titrée :

« VINCENT ASTOR – L'amitié et le profond partage des idéaux politiques sont choses précieuses ».

Le Président Roosevelt, fort de son expérience d'ancien Adjoint au Secrétaire d'État à la Marine, recourait fréquemment aux services de particuliers pour les besoins des services de renseignements de la Marine Américaine. Il demanda donc à Astor d'effectuer des croisières dans le Pacifique, apparemment toujours « aux frais de la princesse », à des endroits stratégiques. A l'issue de chaque mission, Astor adressait son rapport au Président.

En 1938, au large de Long Island, le *Nourmahal* fut pris dans un violent ouragan. La force de la tempête projeta violemment un piano contre le flanc du yacht qui fut près de sombrer.

La même année, le *Nourmahal* appareilla pour une mission dans la région des Iles Marshall qui étaient alors sous mandat japonais. Astor fut particulièrement enchanté de cette aventure au cours de laquelle il obtint des renseignements de premier ordre et qui aurait bien pu le mener au poste de Chef des Renseignements de Roosevelt s'il n'y avait eu des rivaux.

Néanmoins, Astor poursuivit ses activités de renseignement en participant à d'importantes missions de l'*Office of Naval Intelligence* (l'Office de

⁸⁹ Zangara, qui souffrait de la vésicule biliaire, déclara que c'était ses douleurs qui le poussaient à tuer et qu'il avait tenté d'assassiner le roi d'Italie Victor Emmanuel III, dix ans auparavant.

⁹⁰ Vincent Astor fait allusion aux produits consommés pour effacer les traces des libations.

Renseignements de la Marine Américaine), auxquelles le *Nourmahal* fut associé. Il demeura ainsi Contrôleur de Région jusqu'en 1944, mais avec des pouvoirs plus limités.

Comme son père, Vincent Astor était très attiré par le domaine scientifique. Il mit donc le *Nourmahal* au service de plusieurs expéditions.

En 1930, lors d'une expédition scientifique dans les Iles Galápagos à laquelle participèrent des zoologistes et des botanistes, le *Nourmahal* ramena une douzaine de tortues géantes, un iguane noir et jaune, une frégate, un cormoran aptère, une compagnie de manchots nains, des poissons rares et des cactus sans épine.

En 1933, à bord du *Nourmahal*, Vincent Astor conduisit une croisière scientifique dans le Pacifique Nord, au cours de laquelle un requin baleine fut capturé.

En 1937, le *Nourmahal* fut affrété pour une autre expédition dans le Pacifique Sud. Après douze mille milles en mer, Vincent Astor revint avec plusieurs «cadeaux» destinés au Zoo de Staten Island, à New York : un kinkajou, deux marsouins, quatre aras et huit iguanes.

Lorsqu'il laissa le *Nourmahal* à la Marine, pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale, Vincent Astor, acheta un avion amphibie Grumman Goose afin de faire la liaison entre New York et Rhinebeck. Il le revendit pourtant, car il devait le nettoyer après chaque amerrissage sur l'Hudson River.

La Fondation Vincent Astor

En 1948, Vincent créa la Fondation Vincent Astor, à laquelle il avait l'intention de léguer la moitié de toute sa fortune. L'objectif ambitieux de la fondation était de «soulager la misère humaine». En 1959, après son décès, sa veuve, Roberta Brooke Russell Marshall Astor, en devint la Présidente, et s'employa à respecter les volontés de son époux.

Par une centaine de dons faits chaque année, la Fondation vint en aide à des organisations caritatives, des programmes de prévention de la délinquance juvénile, des hôpitaux (dont un million de dollars pour la création d'une chaire de médecine au Memorial Sloan-Kettering Cancer Center de New York), des institutions culturelles de la ville de New York (dont cinq millions de dollars sur cinq ans à la Librairie Publique), des organisations en faveur des sans ~~abri~~ ^{abri}, des programmes de construction de parcs pour des projets immobiliers. Les objectifs initiaux de la Fondation furent étendus à des dons faits au profit de la *New York Zoological Society*, du zoo du Bronx, du jardin Botanique de New York, de

la Bibliothèque Pierpont Morgan, de la Bibliothèque Publique de New York, du Musée Métropolitain d'Art, etc.

Le 22 avril 1981, dans un discours qu'elle prononça devant les représentants de la Communauté Allemande de New York, Brooke Astor déclara : «*Par mon mariage avec Vincent, je porte le nom d'un homme véritablement remarquable : John Jacob Astor, fondateur de la famille de mon mari*».

Roberta Brooke Russell distribua environ cent quatre-vingt-quinze millions de dollars tout au long des trente-huit années d'existence de la Fondation qu'elle présida jusqu'à sa fermeture, en 1997. C'est à cette époque qu'elle mit fin à la concentration de la fortune des Astor d'Amérique.



La fin du second *Nourmahal*

Durant la construction du second *Nourmahal*, en 1928, Vincent Astor avait anticipé la venue d'une guerre en prévoyant l'installation d'emplacements de postes à canons.

Le 3 mars 1942, le *Nourmahal* fut prêté par Vincent Astor à la Marine Américaine dans l'intention de l'affecter aux Garde-Côtes. La Marine l'acheta le 29 juin 1943. Le 29 décembre 1943, le *Nourmahal* fut effectivement transféré aux Garde-Côtes et, le 12 janvier 1944, fut rayé des listes de la Navy. Jusqu'à fin avril 1946, il fut basé à Boston, Massachusetts, effectuant des missions de patrouille météorologique océanique ainsi que des missions de remorquage.

Le yacht, armé par la Marine en canonnière, avait alors pour caractéristiques :

Longueur :	80,42 m
Largeur :	12,65 m
Tirant d'eau :	5,61 m
Déplacement :	3200 t
Vitesse :	13,7 nœuds
Moteurs :	Diesel, 3200 CV, double hélice
Équipage :	9 officiers, 1 sous-officier, 101 hommes de rang
Armement :	2 canons de 122 mm, 6 mitrailleuses de 20 mm, 8 mitrailleuses anti-aériennes de 7,62 mm, 4 lanceurs de grenades sous-marines, 2 rampes de fusées anti-sous-marines.

Le *Nourmabal* revint sous le commandement du 5^{ème} District Naval en mai 1947 et fut assigné à Norfolk, en Virginie. Transféré à l'Administration Maritime le 18 juillet 1948, il fut affecté à la Flotte de Réserve Maritime de la James River. Le 11 septembre 1964, après trente-six ans de service, le second *Nourmabal* fut vendu par l'Administration Maritime à Hughes Brothers Inc. et mis à la casse. On ignore pour quelle raison Vincent Astor ne chercha pas à reprendre possession de son yacht, après la guerre.



Ava Alice Muriel Astor (1902-1956)

Née en 1902, Ava Alice Muriel Astor, fille de John Jacob IV et Ava Astor, se maria quatre fois :

- en 1924, avec le Prince Ivan Sergeievitch Obolensky-Neledinsky-Meletzky, ancien officier tsariste en exil et divorcé de la Princesse Catherine Alexandrovna Yourievsky, fille du Tsar Alexandre II. Elle l'avait rencontré alors qu'il l'avait heurtée lors d'un bal et l'avait retrouvé, aussitôt après, sur un terrain de golf. Le couple passa sa lune de miel à Deauville. Alice s'acheta une Rolls-Royce et le couple se fit construire une maison à Rhinebeck, sur un terrain donné par Vincent, le frère d'Alice. Alice et Serge avaient l'habitude de passer Noël à Londres, le mois de janvier sur les pistes de ski de Saint Moritz, en Suisse, puis de séjourner quelque temps à Paris avant de passer le printemps sur la Côte d'Azur. Ils entamaient alors la nouvelle saison en revenant à Londres. Serge écrivit, un jour : « Je me souviens de choses telles qu'une affreuse traversée à bord du Majestic ou de l'explosion d'un radiateur à pétrole dans la maison d'Helen Astor (la première épouse de Vincent) comme étant parmi les principaux soucis de l'époque ».

Alice, pour qui le temps ne comptait pas, était perpétuellement en retard. Pour tenter d'y remédier, elle avançait toutes les pendules de ses maisons de quarante minutes mais, en fait, elle n'y prêta jamais attention. Serge commenta les premières années de leur mariage en disant : « Alice et moi n'avions pas de difficultés si ce n'est le problème qu'elle était toujours en retard pour dîner ». La cause du mal-être d'Alice était qu'elle avait toujours le sentiment de n'avoir rien à faire et que sa vie l'ennuyait. Elle décida de demander le divorce ;

- en 1933, avec Raimund Hoffmann, Edler von Hofmannsthal, écrivain autrichien, fils du poète Hugo von Hofmannsthal, librettiste de Richard Strauss ;
- en 1940, avec Philip Harding, journaliste britannique affecté à une batterie anti-aérienne pendant la 2^{ème} Guerre et qu'elle aurait aidé à servir un canon ;

- en 1946, avec David Pleydell-Bouverie (famille des Comtes de Radnor), architecte new-yorkais.

Chacun de ces quatre mariages se termina par un divorce.

Jolie femme, douée d'une très grande volonté, Alice Astor était adepte des sciences occultes (son père portait aussi intérêt au domaine de l'au-delà) et participa à de nombreuses expériences avec l'écrivain britannique Aldous Huxley (1894-1963).

Elle était capable de prendre l'ascendant sur toute personne ne manifestant pas une volonté supérieure à la sienne. Alice pratiquait la magie égyptienne et se croyait être un disciple d'Akhenaton et la réincarnation d'une princesse égyptienne. Amie du Comte de Carnarvon, on dit que, le 4 novembre 1922, elle aurait été l'une des quatre premières personnes, avec Howard Carter, à pénétrer dans la tombe de Toutankhamon, pharaon de l'ancienne Égypte, de laquelle elle aurait rapporté un collier.

Le 19 juillet 1956, à l'âge de 54 ans, Ava Alice Muriel Astor décéda à New York d'une attaque d'apoplexie.

Elle laissa quatre enfants :

- le Prince Ivan Obolensky-Neledinsky-Meletzky (1925),
- Sylvia Sergeievna (Obolensky) van der Mersch Guirey (1931-1997),
- Romana Hoffmann (von Hofmannsthal) McEwen (1935),
- Edwina Harding (1942).



John Jacob Astor VI (1912-1992)

John Jacob Astor VI, né le 14 août 1912 de John Jacob IV et Madeleine Astor, fit ses études à l'école St. George de Newport, Rhode Island.

Un de ses camarades raconta qu'il y eut un grave problème de constipation et que sa mère alla trouver l'infirmière de l'école et lui fit remarquer : « Eh bien, vous savez, son père a disparu sur le Titanic ».

Le jeune Jack, ou « Jackims⁹¹ » comme le surnommait la presse à sensation, en sortit diplômé au début des années 1930 et exerça un emploi dont il fut rapidement licencié. Il ne retravailla jamais et vécut en play-boy grâce aux revenus d'un fonds de

⁹¹ « Jackims » : contraction de « Jack himself » (« Jack lui-même »).



William Vincent Astor



Ava Alice Muriel Astor

Les enfants du colonel Astor



John Jacob Astor VI

De ses deux mariages, John Jacob Astor eut trois enfants.

Avec Ava :

- William Vincent, né en 1891 ;
- Ava Alice Muriel, née en 1902. La rumeur dit qu'il n'aurait pas été le père d'Ava.

Avec Madeleine :

- John Jacob VI, né en 1912, après la mort de son père.



En 1934, année de son mariage, John Jacob Astor VI acheta cent mille dollars la propriété de Chetwode. Il la meubla pour cinquante mille dollars supplémentaires. En 1948, il revendit la propriété pour seulement soixante-dix mille dollars...

placement de trois millions de dollars hérité de son père, commettant extravagance sur extravagance.

Il s'acheta une voiture train privée, une maison à New York où il avait deux douzaines de domestiques, ainsi qu'une Rolls-Royce jaune.

Le 30 juin 1934, il épousa Ellen Tuck French, une cousine éloignée des Vanderbilt surnommée « Tucky » par ses amis, avec laquelle il eut deux enfants : William Backhouse III (1935) et Jacqueline (1949).

La presse française se fit l'écho de leur union en ces termes :

« Une corbeille de mariage bien remplie.

New York, 28 juin. — C'est samedi prochain qu'aura lieu le mariage de M. John Jacob Astor, fils du milliardaire bien connu, qui a péri, on le sait, dans le naufrage du Titanic, avec Miss Ellen French. Dès à présent, la fiancée a reçu une série de cadeaux dont la valeur totale monte à environ 32 millions de francs ».

La même année, désirant avoir sa propre résidence à Newport, John Jacob Astor VI acheta Chetwode, à un certain William Storrs Wells. Il paya cette magnifique demeure cent mille dollars auxquels il ajouta cinquante mille dollars pour le mobilier.

En 1940, à la mort de sa mère, John Jacob Astor VI ne reçut rien de son héritage alors que ses demi-frères William et John Dick héritèrent de vingt mille dollars. Madeleine Astor avait en effet estimé que l'héritage de son père, le Colonel Astor, était largement suffisant. John Jacob Astor VI, évidemment en désaccord, se sentit toujours spolié, finissant par abandonner le « VI » de son nom, clamant que ses ancêtres n'avaient jamais rien fait pour lui, et étant désormais connu sous le simple nom de « John Astor ».

Après un divorce en 1943, il épousa, en 1946, Gertrude Gretsck dont il divorça en 1954. La même année, il se remaria à Dolores Fullman.

En 1948, il revendit Chetwode pour soixante-dix mille dollars.

John Jacob Astor VI, que la presse surnomma « Bébé Astor » à sa naissance, termina sa vie en reclus et mourut à Miami Beach, en Floride, le 26 juin 1992, à l'âge de 79 ans.



Les Astor et les compétitions sportives

A l'instar des Vanderbilt, qui créèrent plusieurs compétitions automobiles, notamment la Vanderbilt Cup Race, sur les circuits citadins de Long Island et de Milwaukee (le Long Island Motor Parkway fut l'un des

tout premiers circuits aménagés en ville), la famille Astor laissa aussi son empreinte dans différentes compétitions sportives.

En 1906, lors d'une réunion au Garden City Hotel de Long Island, John Jacob Astor IV, en compagnie de Frederick Bourne, président des Machines à Coudre Singer, ainsi que d'autres notables, décidèrent de créer un nouveau circuit automobile privé dans les rues de Long Island. La construction des onze miles (près de dix-huit kilomètres) du circuit employa deux mille ouvriers et débuta le 6 juin 1907. Le parcours permit de tester de nouveaux modèles d'automobiles et la Vanderbilt Cup s'y déroula de 1908 à 1910.

En 1915, apparut une nouvelle course automobile : la Vincent Astor Cup. Cette compétition annuelle, comptant pour le Championnat National organisé par l'American Automobile Association, attira les foules pendant plusieurs décennies.

La première compétition se déroula le 9 octobre 1915, devant soixante-dix mille spectateurs, sur le circuit ovale long de deux miles (trois mille deux cents mètres) aménagé sur le site du Jockey Club de Coney Island, dans la Baie de Sheepshead, à Brooklyn. L'épreuve était dotée de cinquante mille quatre cents dollars de prix et le pilote Gil Anderson, au volant de sa *Stutz* n° 5, fut le plus rapide sur les cent soixante quinze tours de circuit, à la vitesse moyenne de 165,1 km/h, franchissant pour la première fois la barrière des 100 miles/h.

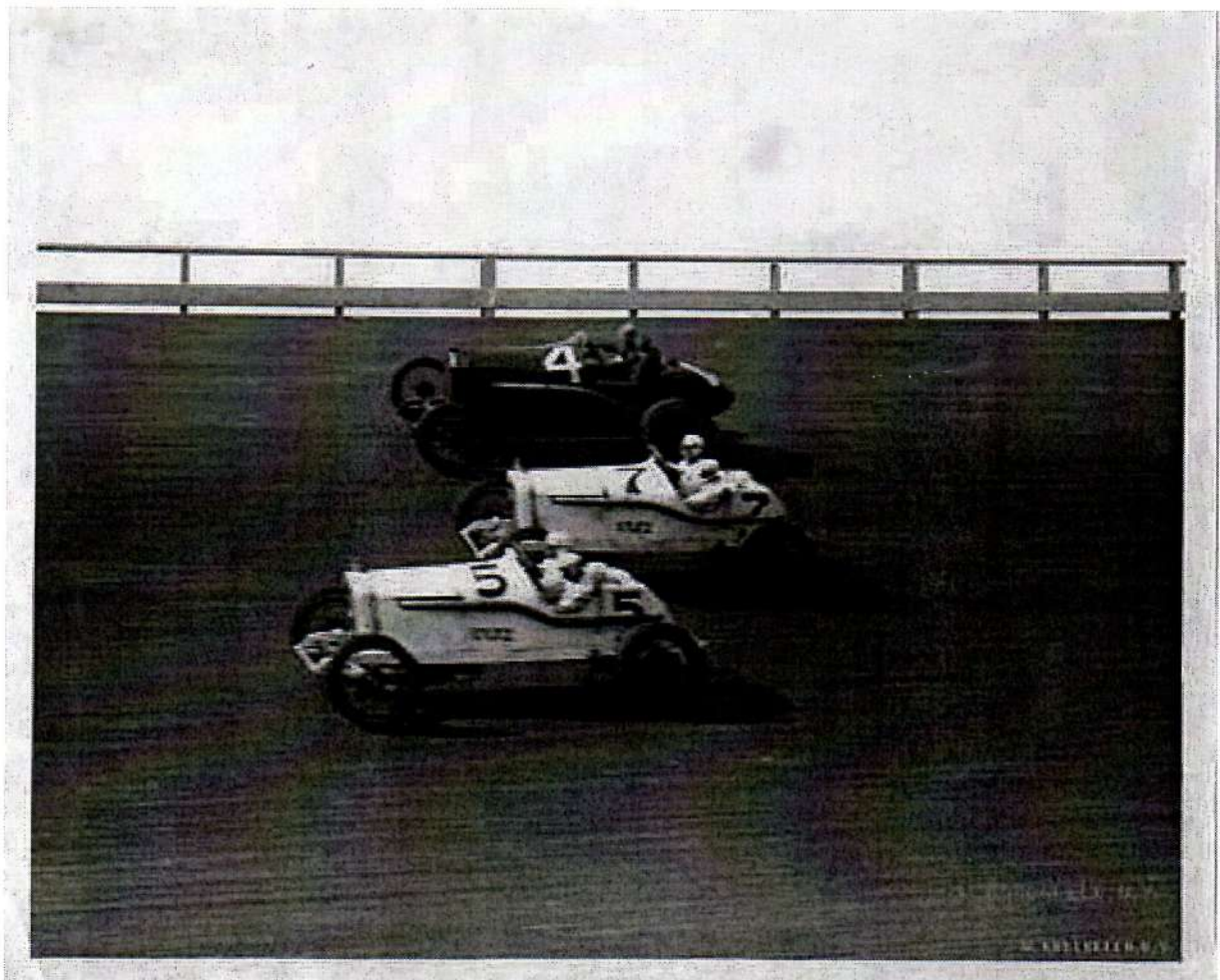
L'année suivante, le 30 septembre 1916, sous les yeux de trente-cinq mille personnes, la course, dotée de vingt-cinq mille dollars (dont dix mille dollars offerts par Vincent Astor), fut remportée sur cent vingt-cinq tours de circuit par John Aitken, au volant d'une Peugeot, battant le précédent record à la moyenne de 168,1 km/h.

Les Astor marquèrent aussi l'histoire du nautisme : en 1911, eut lieu l'Astor Cup des schooners (goélettes) qui fut, à l'initiative de Vincent Astor, la première compétition américaine de yachting. Le trophée fut remporté par le *Westward*, alors le plus rapide du monde et propriété d'Alexander S. Cochran. Ce schooner avait remporté, les années précédentes, de nombreuses compétitions en Europe, barré par le célèbre Charlie Barr, vainqueur de l'America's Cup de 1899 à 1903.

Il convient enfin de citer John Jacob Astor V (1886-1971), cousin du Colonel, qui fut un splendide athlète étant jeune homme. Il pratiquait de nombreux sports : cricket, squash, raquettes, polo, golf, pour ne parler



Astor Cup Race, 1915



que des principaux. Lors des Jeux Olympiques de Londres, en 1908, il remporta la médaille d'or du double dans le tournoi de raquette⁹², ainsi que la médaille de bronze en simple. Ayant été amputé de la jambe droite à la suite d'une blessure faite pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, il remporta héroïquement le championnat de squash du Parlement britannique, en 1926 et 1927.



In memoriam

Sans le naufrage du *Titanic*, par une froide nuit d'avril 1912, sans la présence de millionnaires à bord, sans leur courage et leur dignité avec lesquels ils affrontèrent la mort, ces pages n'auraient pas été écrites. Rendons à leur héroïque conduite l'hommage qu'elle mérite.

Elbert Hubbard (1856-1915), auteur, éditeur, et l'un des plus grands journalistes américains, disparu le 7 mai 1915 dans le tragique naufrage du *Lusitania*, torpillé par le sous-marin allemand U-20 près des côtes d'Irlande, écrivit ainsi à propos du naufrage du *Titanic* : « *Malgré la position privilégiée que leur confère leur fortune, les vrais héros de la tragédie furent les passagers de 1^{re} classe qui, de leur plein gré, cédèrent leur place pour que d'autres vivent. Vous, les Straus, les Stead, les Astor, les Butt, les Harris, les Thayer, les Widener, les Guggenheim, les Hays, je croyais vous connaître parce que je vous avais rencontrés. J'avais apprécié vos qualités, j'avais croisé votre regard et serré votre main, mais j'ignorais votre grandeur d'âme. Ces victimes n'ont pas vécu et ne sont pas mortes en vain. Elles nous ont un peu rapprochés les uns des autres. Alors, grâce à elles, notre genre humain est peut-être meilleur que nous ne le pensons.* »

Notes:

1. L'arbre généalogique de la famille Astor est impressionnant tant ses branches sont nombreuses. John Jacob Astor, qui émigra aux États-Unis en 1784, ne pouvait certes pas imaginer que, de nos jours, ses descendants essaieraient son nom en s'alliant aux plus grandes familles du monde entier. On ne compte plus les princes et princesses, les comtes et comtesses, les barons et baronnes, dont les fortunes regroupées constituent un capital incommensurable.

2. En 1912, les taux de conversion monétaire étaient de 1 livre sterling pour 4,87 dollars et 1 dollar pour 5,20 francs. D'autre part, le taux de conversion du franc

1912, en francs ou en euros 2001, est 1 franc 1912 = 17,866 francs 2001 = 2,77606 euros 2001 (source INSEE). Ceci donne, avec les approximations:

1 million de dollars 1912 = 5,2 millions de francs 1912
= 93 millions de francs 2001
= 14,4 millions d'euros 2001

3. L'immense hôtel particulier de la famille Astor, situé à l'angle de la 5^{ème} Avenue et de la 65^{ème} Rue de New York, et vendu par Vincent Astor, fut démoli dans les années 1920. Son emplacement est désormais occupé par le Temple Emanu-El de la Congrégation Juive Orthodoxe. En 1930, le Casino de Ferncliff, bâtiment de loisirs aménagé en habitation par Vincent Astor, fut vendu et transformé en clinique de trois cent vingt lits. Réaménagé, il est devenu aujourd'hui une résidence privée.

Les bâtiments de style Normand de la laiterie furent à l'état d'abandon pendant une vingtaine d'années et tombèrent en ruines. Ils furent néanmoins récemment achetés par un particulier qui les rénova pour en faire sa résidence. Beechwood Mansion, la propriété d'été de Newport, magnifiquement entretenue, est maintenant un centre de réceptions très prisé et un musée. Elle se situe au 580 Bellevue Avenue.

Le château de Cliveden-on-Thames, vendu par la famille Astor, demeure une propriété privée dont on peut visiter une partie des habitations et les jardins.

4. En 1834, la famille Astor se retira de l'*American Fur Company* fondée en 1808 par John Jacob Astor. La société fut rachetée par l'écosais Ramsey Crooks, l'un de ses disciples, qui la scinda afin de diversifier ses activités, notamment dans les pêcheries. Crooks conserva néanmoins le nom dont l'usage courant continua à être maintenu par les compagnies suivantes. En 1835, il fit lancer, pour les besoins de ses pêcheries, un sloop baptisé *John Jacob Astor*.

5. La famille Vanderbilt, connue pour ses rapports distants voire houleux avec la famille Astor, ne fut pas étrangère à l'histoire du *Titanic* :

- Alfred Gwynne Vanderbilt, arrière-petit-fils du Commodore, et son épouse Margaret, réservèrent leurs billets sur le *Titanic* mais annulèrent leur voyage la nuit précédent le départ. Ils n'expliquèrent pas publiquement leurs raisons.

⁹² Aux Jeux Olympiques de 1908, il existait deux tournois distincts : le tournoi de raquette (petit tamis à long manche) et celui de tennis.

- George Washington Vanderbilt, petit-fils du Commodore, et son épouse Edith, annulèrent la réservation qu'ils avaient faite sur le *Titanic* sous l'insistance de la sœur d'Edith (on cite, à tort, sa mère décédée auparavant) qui estimait que « *le voyage inaugural de tous les navires est dangereux* ». A la place, ils embarquèrent sur l'*Olympic*.

- Mme William Kissam Vanderbilt Jr., arrière-petite-fille par alliance du Commodore, passa la journée du 18 avril 1912 à téléphoner à ses amis et parvint à rassembler cent limousines afin d'accueillir les rescapés du *Titanic* à leur arrivée à New York, au quai de la Cunard Line.

- Mme Cornelius Vanderbilt III, autre arrière-petite-fille par alliance du Commodore, fut membre du New York Women's Relief Committee pour l'aide aux femmes les plus démunies après la tragédie du *Titanic*.

- Mme Gertrude Vanderbilt Whitney, sculpteur, conçut la statue du Women's *Titanic* Memorial inauguré le 26 mai 1931 à Washington, à l'effigie de son frère Alfred Gwynne Vanderbilt, arrière-petit-fils du Commodore, qui trouva la mort dans le naufrage du *Lusitania*, le 7 mai 1915.

6. On remarquera que le chiffre « 4 » revient assez souvent dans l'histoire de la famille Astor (au lecteur de s'amuser à en faire la recherche !) Coïncidences ? Les numérologues attribuent au « 4 » le symbole de la force, de la puissance, de la justice, de la patience, de l'équilibre ainsi que du courage. Hasard, encore ?

7. Dans la plupart des films qui se sont efforcés de restituer la vérité historique en reconstituant le naufrage du *Titanic*, le personnage de John Jacob Astor est rarement oublié :

- dans *Titanic*, réalisé en 1943 par Herbert Selpin et Werner Klinger, le rôle d'Astor est interprété par Karl Schönböck,
- dans *Titanic*, réalisé en 1953 par Jean Negulesco, il est interprété par William Johnstone,
- dans *SOS Titanic*, réalisé en 1979 par William Hale, il est interprété par David Janssen (héros de la série *Le Fugitif*),
- dans *Titanic*, réalisé en 1997 par James Cameron, il est interprété par Eric Braeden.

8. L'opérateur allemand de voyages Transocean Tours, de Brême, propose à sa clientèle européenne l'occasion de passer des moments idylliques sur les mers du monde entier, à bord de deux magnifiques paquebots de croisière baptisés *Astor* et *Astoria*.

Capables d'accueillir environ six cent cinquante passagers dans trois cents cabines, chaque navire (doté d'une curieuse cheminée à quatre conduits) met à la disposition des touristes de nombreuses installations et services dont l'Astoria Lounge et le Waldorf Restaurant.

9. Quelques références:

- *A Journey in Other Worlds*, John Jacob Astor, 1894
- *Our Fleet Of Floating Fortunes*, Frank S. Arnett, in *Munsey's Magazine*, 1904
- *The Astor Fortune*, Burton J. Hendrick, 1905
- *Little Journeys to the Homes of Great Business Men: John Jacob Astor*, Elbert Hubbard, 1909
- *The Sinking of the Titanic and Great Sea Disasters*, Logan Marshall, 1912
- *The Sinking of The Titanic, Eyewitness Accounts*, James Henry Morbray, 1912
- *New York American*, April 16, 1912
- La presse française, d'avril à août 1912 (Collection Olivier Mendez)
- *The story of the Waldorf-Astoria*, Edward Hungerford, 1925
- *National Affairs – The Presidency Fun With Friends*, in *Time*, Vol. XXIII, #15, April 9, 1934
- *La Nuit du Titanic (A Night To Remember)*, Walter Lord, 1956
- *Les Milliardaires in Historia*, Hors Série n° 43, 1975
- *The Astor Family*, John D. Gates, 1981
- *Les Secrets d'un Naufrage (The Night Lives On)*, Walter Lord, 1986
- *Titanic, La Grande Histoire Illustrée*, Don Lynch / Ken Marschall, 1996
- *L'Album Titanic du Révérend Père Browne*, E. E. O'Donnell, 1997
- *Titanic, Triumph and Tragedy*, John P. Eaton and Charles A. Haas, 1998
- *Titanic, Destination Désastre*, John P. Eaton et Charles A. Haas, 1998
- *Rescapé du Titanic*, Colonel Archibald Gracie, 1998
- *L'énigme du Titanic*, Robin Gardiner et Dan van der Vat, 1998
- *Titanic: Women and Children First*, Judith. B. Geller, 1998
- *Titanic Survivor – The Memoirs of Violet Jessop, Stewardess*, John Maxtone-Graham, 1998
- *Les rescapés du Titanic*, B. Geniès et F. Huser, 1999
- *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Titanic*, Hugh Brewster et Laurie Coulter, 1999

LATITUDE 41 n° 20

- *Latitude 41*, Association Française du *Titanic*
- *Ferncliff on the Hudson*, Christopher D. Dougherty, in *The Titanic Commutator*, Vol. 23, # 148, The *Titanic* Historical Society
- *Descendants of John Jacob Astor and Sarah Todd*
<http://www.angelfire.com/in/heinbruins/Astor.html>
- *The Astor Bloodline*:
http://www.geocities.com/lord_visionary/the_astor_bloodline.htm
- *Encyclopedia Titanica*:
<http://www.encyclopedia-titanica.org>

10. Malgré sa longueur, ce document est loin d'être exhaustif ! Quantité d'informations pourraient être ajoutées, tant la vie des personnes citées est riche (fortune, initiatives, événements, etc.) Mais tenons-nous en à... l'essentiel !



Annexe Dépenses annuelles moyennes d'un millionnaire américain (début du 20^{ème} siècle)

Combien dépensaient les millionnaires américains du début du 20^{ème} siècle pour maintenir leur train de vie ? La décomposition des frais annuels donnée ci-après, en dollars de l'époque (pour actualisation, voir note de fin relative à la conversion monétaire), est une moyenne qui appelle quelques remarques :

La vie à Newport coûtait environ deux fois plus cher qu'à New York.

Les choses les plus simples avaient un coût non négligeable : agrémenter son habitation de fleurs fraîches coûtait mille dollars par semaine.

La consommation courante de viande (hors réceptions) revenait à huit cents dollars par mois.

Le Colonel Astor entretenait simultanément dix-sept limousines alors que quatre lui auraient largement suffi.

Le *Nourmahal* était un yacht d'exception dont les frais de fonctionnement s'élevaient à vingt-mille dollars mensuels.

Le salaire annuel d'une moyenne en personnel de Newport s'élevait à vingt tois mille huit cent dollars en considérant qu'elle se composait d'environ vingt-quatre personnes : le chef et le sous-chef de cuisine, le secrétaire particulier, le précepteur, la dame de compagnie, deux infirmières, une femme de ménage,

cinq bonnes, un premier cocher, un second et un troisième cocher, un chauffeur, un maître d'hôtel et son second, un jardinier et quatre aides.

Dans le cas du Colonel Astor, les dépenses ne pouvaient qu'être très supérieures à la moyenne donnée ici.

Fonctionnement des habitations de New York et

Newport :	30 000 \$
Divertissements :	50 000 \$
Yacht :	50 000 \$
Écurie et haras (30 personnes) :	40 000 \$
Terrains (20 personnes) :	20 000 \$
Deux autres pied-à-terre :	20 000 \$
Habillement :	20 000 \$
Argent de poche :	50 000 \$
Automobiles :	10 000 \$
Voyages :	10 000 \$
Total annuel :	300 000 \$



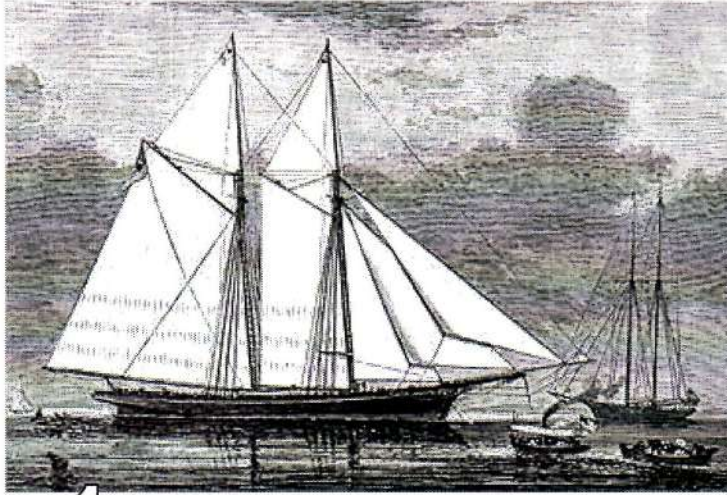
Les yachts des millionnaires en 1904

Les compléments d'information donnés ci-après sont issus d'un article intitulé *Our Fleet Of Floating Fortunes* (*Notre Flotte de Fortunes Flottantes*), écrit par Frank S. Arnett et publié dans le *Munsey's Magazine* de 1904 (pour actualisation des coûts, voir note de fin relative à la conversion monétaire).

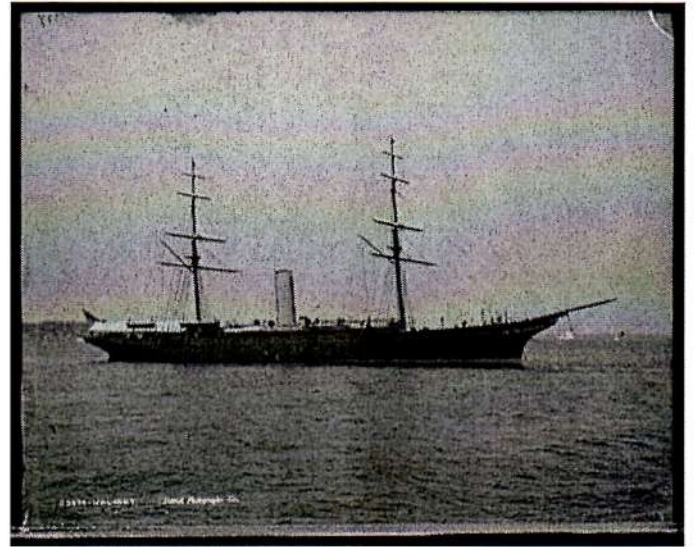
Chez les millionnaires américains du début du 20^{ème} siècle, l'affrètement des yachts était devenu chose courante. La pratique du yachting avait deux origines : la monotonie d'une année complète passée à bord d'un navire, et, même si le yacht est équipé d'un système de télégraphie sans fil, le désir du millionnaire américain moyen de passer la plupart de son temps en contact personnel étroit avec son travail ou ses affaires financières.

A quoi ressemblait l'intérieur d'un yacht ?

A titre d'exemple, voici la description de l'intérieur du yacht *Margarita* acheté dix millions de dollars par le financier de Philadelphie Anthony J. Drexel III, surnommé « le plus heureux des millionnaires » et « l'homme qui fit Wall Street ». Elle laisse imaginer ce que pouvait être le *Nourmahal* du Colonel Astor.

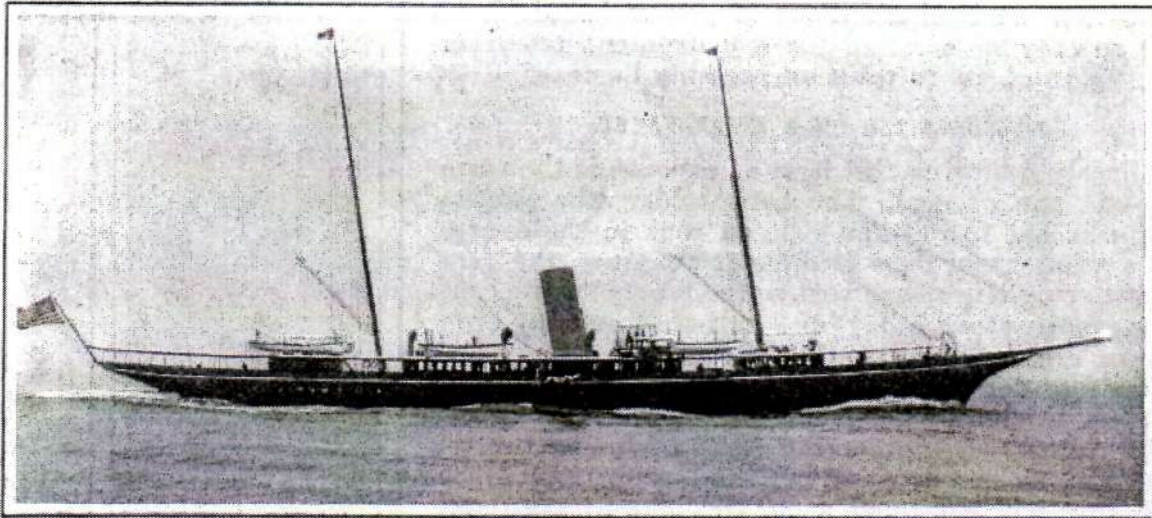


1



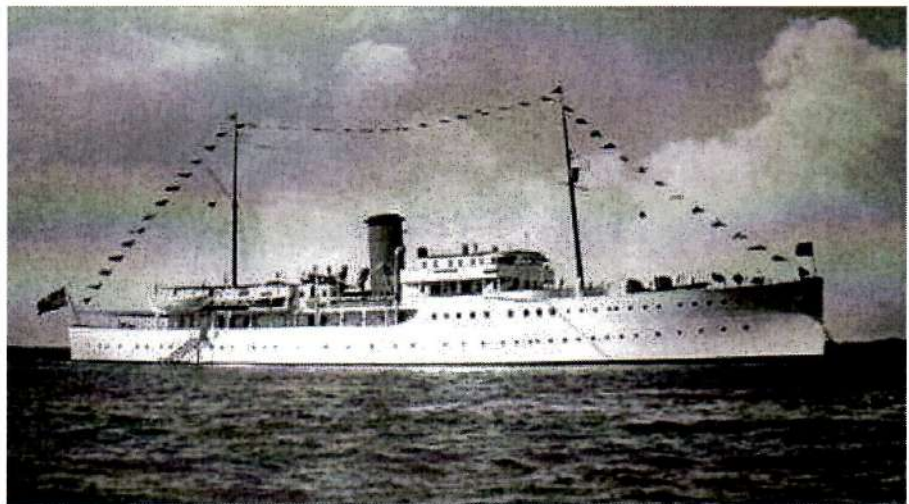
2

Yachts de rêve



3

4



- 1 – *Ambassadors*, le premier yacht de J. J. Astor IV.
- 2 – *Valiant*, le yacht des Vanderbilt.
- 3 – *Corsair*, le yacht de John Pierpont Morgan.
- 4 – *Nourmahal 2*, le yacht de Vincent Astor.

LATITUDE 41 n° 20

« En descendant le large escalier principal fait d'acajou espagnol, en en passant à son pied devant un formidable râtelier à fusils, nous pénétrons dans les principales splendeurs du yacht. Là, nous trouvons le salon de réception, s'étendant sur toute la largeur du bateau, le plafond et les murs en bois de feuillu laqué blanc, le mobilier de style Louis XV, une cheminée de marbre blanc à une extrémité et, à l'autre, une écritoire décorée par des artistes de renommée mondiale. De là, nous passons dans la bibliothèque, remarquable pour ses magnifiques carpettes et ses sculptures d'ivoire. Ceci nous mène à la salle à manger, de style Chippendale, inondée de lumière douce par un dôme de vitraux. Nous pouvons nous attarder dans le fumoir Turc, avec ses peaux de tigre sur son plancher astiqué, ses murs et son plafond parsemés d'éclairages électriques. En traversant un délicieux petit salon blanc et or, avec ses tentures et ses carpettes aux tons rouges, jetez un coup d'œil dans la chambre de la maîtresse du yacht, au décor de style Louis XV, et dans son boudoir de style Louis XVI. Il en est ainsi à travers le reste de ce morceau flottant de royaume des fées ».

Tous ces luxueux palais flottants étaient généralement meublés avec magnificence, à l'image du mobilier des hôtels particuliers que leurs propriétaires possédaient sur la 5^{ème} Avenue de New York :

« On trouvait partout de magnifiques boiseries, un coûteux bric-à-brac, des carpettes d'exception, de l'ivoire, des statues ; une omniprésente démonstration de richesse considérable mais pour autant de bon goût. La plupart possèdent une seconde salle à manger destinée aux enfants, avec tout le mobilier spécialement conçu pour ces chers petits et, aussi, une nursery et un gymnase pour enfants.

A bord de ces bateaux, nous trouvons aussi de nombreuses salles de bains, de nombreuses chambres pour les invités, des chambres pour les caméristes, les valets et les stewards, des chambres pour les officiers et les chauffeurs, ainsi que les quartiers d'un équipage qui avoisinait parfois 100 hommes. Nous pouvons visiter des cuisines parfaitement équipées ; jeter un coup d'œil aux centrales électrique et réfrigérante, ainsi qu'au système de chauffage par vapeur, en plus des coquettes cheminées utilisées pendant les croisières hivernales ; et examiner les canons à tir rapide, les fusils, les revolvers d'armée — car ces bateaux d'agrément sont entièrement parés à toute éventualité, même en ce siècle prosaïque où n'importe qui peut mettre le cap sur des eaux peu fréquentées ».

A combien s'élevait le coût de fonctionnement d'un yacht ?

L'article précité évoque également les frais engendrés par la possession d'un yacht (pour actualisation des coûts, voir note relative à la conversion monétaire) :

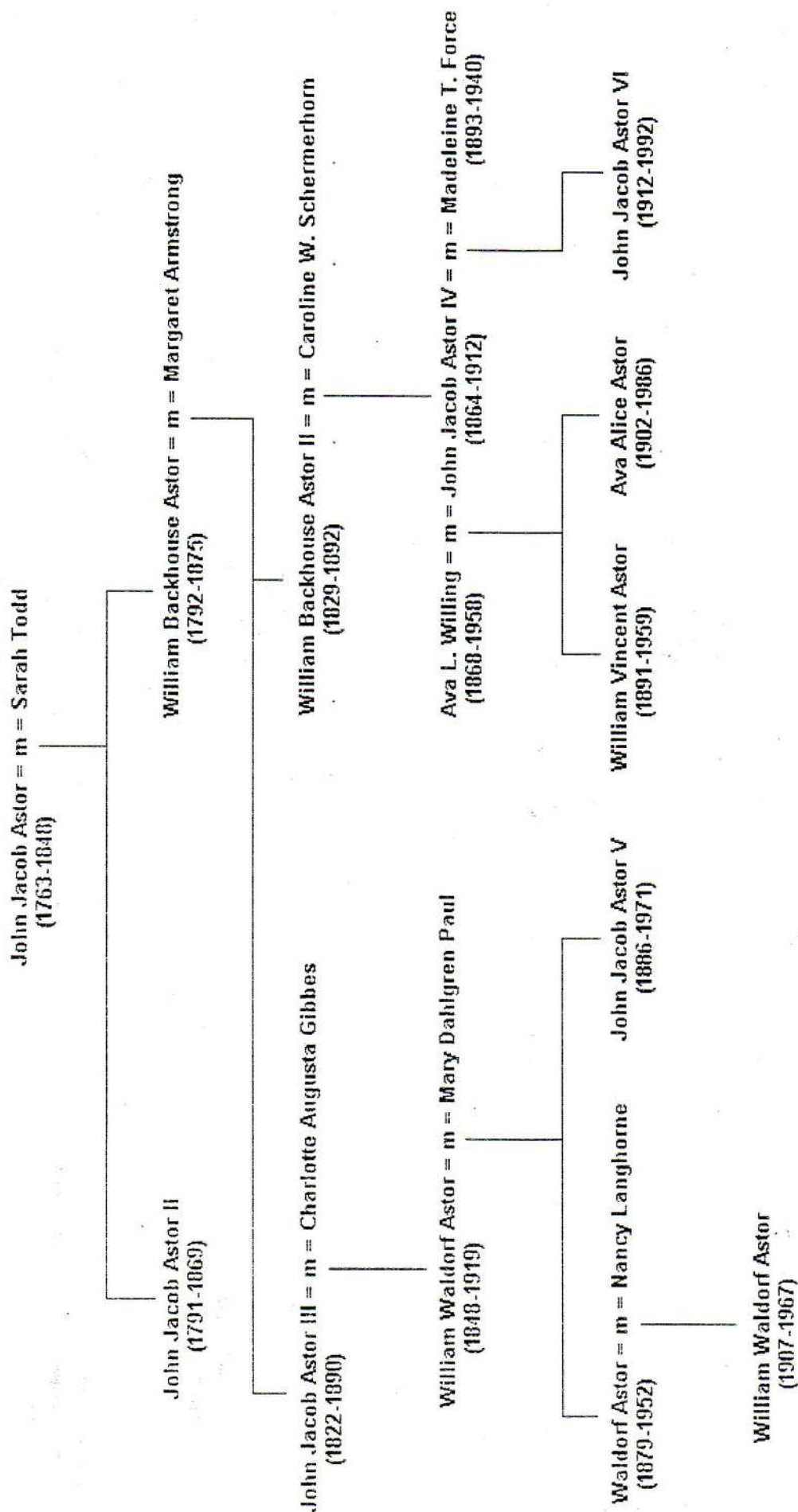
« Lorsque l'un des grands yachts à vapeur est en service, c'est à dire pendant 4 à 7 mois par an, le coût d'entretien s'élève de 10000 dollars par mois à 3 fois plus. Ceci inclut, évidemment, les divertissements, qui, en réalité, sont le principal but d'un yacht. (...) La dépense la plus courante est celle de charbon. Le chef de famille qui grogne lorsqu'il doit payer une douzaine de tonnes dans le courant de l'hiver peut avoir du mal à comprendre que, pendant une traversée en haute mer, les plus gros yachts consomment 80 tonnes par jour, et même la moitié pendant une croisière ordinaire. Pour la saison, une facture de charbon de 25000 dollars n'est pas impossible. Les salaires, comprenant un skipper à 5000 dollars, 50 marins, un effectif de 12 ou 13 mécaniciens, des électriciens, un chef cuisinier, des serveurs, des domestiques de cabine ou autres, s'élèvent à environ 15000 dollars. Pour une croisière de 6 mois, à condition de ne pas transporter de têtes couronnées, vous ne pouvez pas échapper à une dépense totale de 150 à 200000 dollars ».

Alain Dufief, mars-octobre 2003



Extrait de Spirou n° 698, 30 août 1951
« Les Belles Histoires de l'Oncle Paul : le naufrage du Titanic »

Généalogie partielle de la famille Astor



ASSOCIATION FRANÇAISE DU TITANIC



LATITUDE 41



ASTOR: LUMIÈRE DES FASTES & OMBRE DU DÉSASTRE.

M^{me} John-Jacob Astor

La charmante jeune femme du malheureux colonel John-Jacob Astor, le célèbre milliardaire qui trouva une mort tragique, mais héroïque et sublime, dans l'effroyable catastrophe du "Titanic". On sait que Mme Astor, âgée de dix-huit ans à peine, revenait de faire son voyage de noces et quelle a pu être sauda du naufrage. C'est une des plus jolies femmes de la haute société américaine et la fortune fabuleuse que lui laisse son mari peut être évaluée à 750 millions de francs.